

damné comme athée, malgré ses protestations et ses rétractations, à avoir la langue coupée, et à être pendu et brûlé. Ses deux ouvrages sont : *Amphitheatrum æternæ providentiæ divino-magicum, christiano-physicum*, etc....., 1615, in-8°; dans ce livre en 50 chapitres, il sème des protestations outrées d'orthodoxie, professe une théodicée incomplète, un déisme d'une qualité médiocre, et développe assez mal le péripatétisme d'Aristote; son second ouvrage est : *De admirandis naturæ reginæ deæque mortalium arcanis lib. IV*, Paris, 1616, in-8°; ce livre est écrit en forme de dialogues; il se montre ennemi mal déguisé du christianisme, ne reconnaît d'autre Dieu que la nature, et n'a d'autre morale que celle d'Epicure; il est impie et panthéiste. Ses *Œuvres* ont été traduites en français par M. Rousselot, 1841, in-18.

Van Kessel. V. KESSEL.

Van Laan. V. LAAN.

Van Laar. V. LAAR (Pierre de).

Vanloo (JACQUES), peintre hollandais, né à l'Ecluse, 1614-1670, élève de son père, peignit des portraits à Amsterdam, vint à Paris, et fut de l'Académie de peinture, en 1663. Ses œuvres sont rares; on cite le portrait de Michel Corneille le père, au Louvre, des portraits, à Rotterdam, et une grande *Etude de nu*, que Porporati a gravée sous le titre du *Coucher*.

Vanloo (ABRAHAM-LOUIS), peintre, né à Amsterdam, 1641-1713, fils du précédent, fut forcé, à la suite d'un duel, de se réfugier à Nice. Il s'établit à Toulon, en 1684, et travailla aux peintures décoratives des vaisseaux du roi.

Vanloo (JEAN), peintre, frère du précédent, né vers 1650, mort au commencement du XVIII^e siècle, travailla avec son frère à la décoration des vaisseaux, à Toulon.

Vanloo (JEAN-BAPTISTE), peintre, né à Aix, 1684-1745, fils et élève d'ABRAHAM-LOUIS, acheva son éducation d'artiste en Italie, put, grâce à la faveur du prince de Carignan, étudier à Rome, sous Benedetto Lati, et vint à Paris en 1719. Il y eut bientôt une grande réputation, fut reçu membre de l'Académie en 1731, devint professeur-adjoint en 1733, et professeur titulaire en 1737. Il fit un séjour de quatre ans en Angleterre, où il fut bien accueilli par Rob. Walpole et par l'aristocratie, 1737-1741. Ses portraits sont remarquables par le coloris et par une touche légère et spirituelle; on cite ceux de Louis XV, de Marie Leszczyńska, de M^{mes} de Prie et de Sabran, du graveur Nicolas Tardieu. Ses tableaux d'histoire ont du mérite : *Diane et Endymion*, *Saint Pierre délivré de prison*, *Henri III instituant l'ordre du Saint-Esprit* (au Louvre). Il exécuta aussi d'importants travaux pour l'hôtel de ville de Paris, pour les églises, et fut chargé de restaurer, à Fontainebleau, les peintures de la galerie de François I^{er}.

Vanloo (LOUIS-MICHEL), peintre, fils aîné du précédent, né à Toulon, 1707-1771, élève de son père, eut le premier prix de peinture, en 1725, alla à Rome, avec son oncle Carle, fut de l'Académie en 1733, et professeur-adjoint en 1735. Il réussit surtout dans les portraits. En 1756, il alla en Espagne, fut nommé, par Philippe V, son premier peintre, et contribua à la création de l'Académie de San-Fernando, dont il fut le directeur. Il revint à Paris en 1752, et continua de faire un grand nombre de portraits. On cite de lui : *Apollon poursuivant Daphné* (au Louvre), et le *Concert espagnol*.

Vanloo (FRANÇOIS), peintre, frère du précédent, né à Aix, 1711-1753, fut élève brillant de l'Académie de Saint-Luc, à Rome, et mourut par accident, après avoir donné les plus grandes espérances.

Vanloo (CHARLES-AMÉDÉE-PHILIPPE), peintre, frère des précédents, né à Turin, en 1718, mort après 1790, fut reçu à l'Académie de peinture de Paris, en 1747, fut professeur-adjoint, 1760, professeur, 1770. Il a produit beaucoup, mais sans grand talent; il aimait les sujets mythologiques (*Deux familles de satyres*), ou bizarres (un *Oiseau dans la machine pneumatique*, une *Jeune fille électrisée*). Il a travaillé pour Frédéric II, à Berlin, de 1751 à 1769; un *Saint Sébastien*, son morceau de réception à l'Académie, est à Notre-Dame de Versailles.

Vanloo (CHARLES-ANDRÉ, dit Carle), peintre, frère de Jean-Baptiste, né à Nice, 1705-1765, le plus célèbre des Vanloo, fut l'élève de son frère, qu'il suivit à Rome, à Paris, et qu'il aida dans ses travaux de restauration à Fontainebleau. Il eut le premier prix en 1724, mais ne partit pour l'Italie qu'en 1727, avec deux de ses neveux. Son dessin à la sanguine du *Refus de Balthazar*, lui valut le prix à l'Académie de Saint-Luc; il peignit des fresques à Rome, de charmantes peintures décoratives

dans le palais du roi, à Turin, revint à Paris, 1734, fut de l'Académie, 1735, devint premier peintre du roi, etc. Comme artiste et comme professeur, il eut une grande réputation; il peignait tous les genres avec la plus grande facilité, et les plus habiles graveurs ont popularisé ses œuvres. Son invention est inépuisable, son coloris est brillant, son pinceau est plein d'habileté; mais on lui reproche de la mollesse et de la froideur, peu de précision dans le dessin et trop de simplicité. On cite plusieurs de ses portraits, qui sont à Versailles : *Apollon faisant écorcher Marsyas*, le *Mariage de la Vierge*, *Enée portant son père Anchise* (au Louvre); la *Halte de chasse*, trois tableaux de la *Vie de la Vierge* (à Saint-Sulpice); l'*Histoire de saint Augustin* (aux Petits-Pères); *Saint Charles Borromée* (à Saint-Merry); etc., etc. Il a formé un grand nombre d'élèves, Doyen, Lagrenée aîné, etc.

Vanloo (JULES-CÉSAR-DENIS), peintre, fils du précédent, né à Paris, 1743-1821, fut paysagiste, et a surtout représenté des vues d'Italie. Il fut membre de l'Académie en 1784; ses œuvres sont médiocrement estimées.

Van Loon (GÉRARD), historien et numismate hollandais, né à Leyde, 1683-1760 (?), a écrit : *Histoire métallique des Pays-Bas depuis l'abdication de Charles-Quint jusqu'à la paix de Bade*, en 1716, la Haye, 1723, 4 vol. in-fol., trad. en français par Van Effen; *Histoire ancienne de Hollande*, 1732, 2 vol. in-fol.; etc.

Van Mander. V. MANDER.

Van Mons (JEAN-BAPTISTE), chimiste belge, né à Bruxelles, 1765-1842, fut membre associé de l'Institut de France, dès 1796, et professeur de chimie et de physique à l'école centrale du départ. de la Dyle, 1797. Il fut l'un des principaux rédacteurs des *Annales de chimie* de Paris, et fonda à Bruxelles un *Journal de chimie et de physique*, qui eut beaucoup de succès. En 1816, il fut professeur de chimie et d'agronomie à l'Université de Louvain. Il dota la Belgique de magnifiques pépinières et rendit de grands services à la pomologie. Il a publié beaucoup d'ouvrages estimés : *Pharmacopée nouvelle*, 1800; *Principes d'électricité*, 1802; *Théorie de la combustion*, 1802; *Principes élémentaires de chimie philosophique*, 1818; *Chimie des éthers*, 1837; *Arbres fruitiers et leur culture*, 2 vol. in-12; etc.

Vanne (Saint), évêque de Verdun, de 498 à 525, a donné son nom à une abbaye de Verdun, célèbre par une congrégation de Bénédictins, formée en 1600, et émule celle de Saint-Maur.

Vannes, *Dariorigum Veneti*, ch.-l. du département du Morbihan, près du golfe de Vannes, à 460 kil. O. de Paris, sur le chemin de fer de l'Ouest, par 47° 39' 30" latit. N., et 5° 5' 42" long. O.; 14,360 hab. Evêché; école d'hydrographie. Port peu profond sur un petit bras de mer. Chantiers de construction; pêche de sardines; commerce de sel, beurre, miel, cire, chanvre, grains et cidre.

Van Nève (FRANÇOIS), peintre et graveur, né à Anvers en 1627, se forma à l'école de Rubens et de Van Dyck, se perfectionna en Italie par l'étude des œuvres de Raphaël, et a laissé plusieurs tableaux remarquables. Ses eaux-fortes sont estimées.

Vanni (ANDREA), peintre italien, né à Sienne, florissait de 1570 à 1413. Il a laissé quelques peintures à Sienne et à Naples.

Vanni (FRANCESCO), peintre, architecte et graveur, né à Sienne, 1563-1609, de la famille du précédent, étudia à Rome, d'après Raphaël et les meilleurs maîtres, puis à Parme, d'après le Corrège, et à Bologne. Il s'appropriait surtout la manière du Baroccio. Il a composé de belles fresques à Sienne : les *Siennois à la croisade*, le *Concile de Sienne*, etc., et de nombreux tableaux, le *Martyre de Sainte-Lucie*, le *Baptême de Constantin*, la *Rencontre de Jésus et de la Vierge*, la *Fuite en Egypte*, etc. Il fit à Rome, pour Clément VIII, la *Chute de Simon le magicien*, son chef-d'œuvre, et d'autres tableaux moins remarquables. Ses tableaux sont répandus dans toute l'Europe; le Louvre possède deux *Repos de la Sainte Famille* et le *Martyre de sainte Irène*. Son coloris est ferme et vigoureux, sa touche gracieuse. Il a laissé des eaux-fortes recherchées, a construit quelques monuments, et a eu une heureuse influence sur l'école de Sienne. — Ses deux fils, Michel-Ange, 1583-1671, et Raphaël, 1596-1673, ont été d'habiles artistes; le premier a trouvé un procédé pour colorer le marbre; le second, élève d'Annibal Carrache, a laissé beaucoup de peintures à Rome et à Sienne (*Victoire de Clovis sur Alaric*, *Assomption*, *saint François de Sales*, etc.). Son dessin est large, son coloris gracieux.

Vannucchi (ANDREA). V. ANDRÉ DEL SARTO.
Vannucci (PIETRO), dit le **Pérugin**, de Perugia (Pérouse), sa résidence habituelle, peintre italien, né à Città della Pieve, près de Pérouse, 1446-1524, fils d'un pauvre paysan, étudia probablement à Florence, on ne sait sous quels maîtres. Après avoir lutté courageusement contre la misère, il acquit de la réputation, et on lui commanda un grand nombre d'ouvrages. On cite de lui : une *Vierge entourée d'anges* (à Pavie), la *Vierge avec saint Michel, sainte Catherine, sainte Apollonie et saint Jean* (à Bologne). En 1480, il peignit à la chapelle Sixtine de Rome cinq fresques qui ont à peu près disparu ; le *Martyre de saint Marc pape* et celui de *saint Marc évangéliste* ; des fresques au Capitole et à Saint-Pierre in Montorio. Il vint s'établir à Pérouse, en 1490, et y multiplia ses chefs-d'œuvre, les *Sibylles*, les *Prophètes*, le *Père éternel dans une gloire*, une *Transfiguration*, la *Nativité*, etc., etc., pour la Bourse (*Stanze del Cambio*) ; des tableaux, des fresques, pour les églises, *Saint Jean-Baptiste*, le *Sauveur mort*, une *Adoration des Mages*, la *Vierge couronnée*, l'un de ses chefs-d'œuvre, une *Ascension* ; etc. Il alla ensuite à Florence, où on a de lui : une *Assomption*, une *Descente de croix*, une *Mise au tombeau*, des *Madones*, etc., etc. Ses œuvres sont nombreuses dans toutes les grandes villes d'Italie et dans les musées de l'Europe ; ainsi on admire à Rome la *Nativité*, dite *della Spineta*, une *Sainte Famille* ; à Naples, une *Ascension* ; à Vienne, une *Madone et deux saintes femmes* ; à Munich, la *Vierge apparaissant à saint Bernard* ; au Louvre, une *Nativité*, la *Vierge tenant dans ses bras l'Enfant Jésus adoré par sainte Catherine, sainte Rose et deux anges*, le *Combat de l'Amour et de la Chasteté*, la *Madeleine enlevée au ciel*, *Saint Pierre marchant sur les eaux*, etc. — Le Pérugin, encore un peu sec dans son style, est surtout remarquable par le charme de ses têtes de jeunes gens et de femmes, par la grâce des poses et des mouvements, par l'éclat du coloris, l'élégance de ses architectures. On peut lui reprocher de n'avoir pas assez varié ses compositions. Il était avare et défiant, et menait une vie misérable, malgré ses richesses. Son école fut bientôt célèbre ; il a été le maître de Raphaël, du Pinturicchio, de l'Ingegno, d'Ubertino, Ghiberti, etc.

Van Oort. V. OORT.

Van Oost. V. OOST.

Van Ostade. V. OSTADE.

Van Praet. V. PRAET.

Van Pynacker. V. PYNACKER.

Van Robais (JOSSE), manufacturier, né à Courtrai, vers 1650, mort en 1685, d'une famille hollandaise, fut appelé de Middelbourg par Colbert, pour établir une fabrique de draps à Abbeville, 1665. Le roi lui avança des sommes considérables, et lui accorda de grands privilèges ; les gentilshommes purent s'associer à ses travaux, sans déroger. Aux approches de la révocation de l'édit de Nantes, il fut harcelé par les convertisseurs, lui et ses ouvriers ; il résista, et par une exception presque unique, il obtint, en 1685, le privilège, pour lui et ses descendants, de faire baptiser ses enfants par le chapelain de l'ambassade de Hollande.

Vans (Les), ch.-l. de canton de l'arr. et à 26 kil. S. O. de Largentière (Ardèche) ; 2,946 hab. Fabr. de soie ; comm. de vins et châtaignes.

Van Spaendonck. V. SPAENDONCK.

Van Steen. V. STEEN.

Van Steenwyck. V. STEENWYCK.

Van Swieten. V. SWIETEN.

Van Uden. V. UDEN.

Van Veen. V. VEEN.

Vanves ou **Vanvres**, village de l'arr. et à 6 kil. N. de Sceaux (Seine) ; à 7 kil. S. O. de Paris ; 8,511 hab., dont 6,928 agglomérés. Fort protégeant Paris. Maison d'aliénés. Anc. château avec parc, occupé par le lycée du Prince-Impérial, maintenant lycée de Vanves.

Vanvitelli (GASPARD VAN WITTEL), peintre hollandais, né à Amersfoot, 1653-1736, alla s'établir à Rome dès 1679, et peignit avec talent des paysages, d'un bon coloris, places publiques, monuments, avec de nombreuses figures. Le Louvre a de lui deux *Vues de Venise*.

Vanvitelli (LUIGI), architecte et peintre italien, fils du précédent, né à Naples, 1700-1773, abandonna de bonne heure le pinceau pour l'architecture. Il étudia les monuments antiques de Rome, et bientôt contruisit à Urbin les églises Saint-François et Saint-Dominique, puis le nouveau port d'Ancône, et le couvent de Saint-Augustin à Rome. Le roi de Naples, Charles III, le chargea d'élever le palais de Caserte ; c'est là le chef-

d'œuvre de Vanvitelli ; il construisit aussi le superbe aqueduc qui amène l'eau dans le palais, sur une longueur de 42 kil. Il fut l'un des plus grands artistes de son temps, d'un goût excellent, unissant l'élégance à la magnificence, et, dans la majesté de l'ensemble, n'oubliant pas la beauté des détails.

Vaour, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 25 kil. N. O. de Gaillac (Tarn) ; 616 hab., dont 259 agglomérés.

Vapincum, v. de l'anc. Gaule dans la Narbonnaise I^{re}. Auj. Gap.

Var, italien *Varo*, latin *Varus*, fleuve de France, prend sa source au mont Cameleone dans les Alpes-Maritimes, arrose Entrevaux et Puget-Théniers, reçoit l'Esteron et la Vesubia, et se jette dans la Méditerranée à Saint-Laurent-du-Var, après un cours de 114 kil. C'est un torrent qui n'est pas navigable et qui déborde au printemps et en automne. On a dernièrement endigué la rive gauche pour régulariser le cours du fleuve.

Var, département français de la région du S. E., formé de la basse Provence. Il a 589,477 hectares et 308,550 habitants, soit 54 par kil. carré. Ch.-l., *Draguignan*. Il renferme 550,000 hectares de landes, terres incultes et montagnes déboisées. Le littoral est riche et produit les fruits, la soie, les olives et le raisin ; la petite vallée de l'Argens est également fertile. Les parties montagneuses, dont le bois n'a pas été ravagé, contiennent beaucoup de chênes-lièges. Le département a trois arrondissements : Draguignan, Brignoles et Toulon, 27 cantons et 144 communes. Côtes très-découpées qui présentent les golfes de Saint-Tropez et de Fréjus. Pêche de thons et d'anchois ; commerce d'eau-de-vie, liqueurs, parfumerie, savons, vin, huile d'olive, soie, bouchons de liège, fruits. On en a distrait, en 1860, l'arrond. de Grasse, pour le réunir aux Alpes-Maritimes. Il y a un évêché à Fréjus ; le départ. dépend de la Cour d'appel et de l'Académie d'Aix.

Varades, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 15 kil. E. d'Ancenis, sur la Loire et le chemin de fer de l'Ouest (Loire-Inférieure) ; 3,703 hab., dont 765 agglomérés. Vins blancs. Les Vendéens y passèrent la Loire en 1795.

Varadin (Grand-). V. WARDEIN (GROSS-).

Varadin (Peter-). V. PETERWARDEIN.

Varagine. V. VORAGINE.

Varallo, v. du roy. d'Italie, sur la Sesia, dans la prov. et à 60 kil. N. O. de Novare ; 4,000 hab. Aux environs est la belle église appelée Sanctuaire de Varallo, lieu de pèlerinage.

Varanes ou **Babram**, nom de plusieurs rois Sassanides de Perse : *Varanes I^{er}*, 273-276 ; *Varanes II*, 276-293 ; *Varanes III*, 293-294 ; *Varanes IV*, 389-399 ; *Varanes V*, 420-440.

Varangar, garde particulière des empereurs d'Orient au XI^e siècle et au XII^e ; la plupart des soldats étaient Norvégiens ; beaucoup de Saxons, après la conquête de l'Angleterre par Guillaume de Normandie, allèrent s'enrôler dans cette garde, qui eut une forte paye et de nombreux privilèges.

Varanger, golfe de Norvège, dans la partie orientale du Finmark, sur l'Océan Glacial ; il a environ 90 kil. de longueur.

Varangiens. V. VARÈGUES.

Varchi (BENEDETTO), poète et historien italien, né à Florence, 1502-1565, étudia le droit à Padoue et à Pise, fut notaire à Florence, luttâ contre les Médicis, fut exilé, puis se laissa gagner par les avances bienveillantes de Cosme I^{er}. Il fut chargé par ce prince d'écrire l'histoire de Florence. Pourvu du prieuré de Monte-Varchi, il entra dans les ordres et ouvrit sa maison aux hommes les plus illustres de l'Italie. Dans les différents genres où il a réussi, il s'est montré surtout bon écrivain ; il a composé des *Oraisons funèbres*, des *Sonnets*, la *Belle-mère*, comédie imitée de Térence, l'*Ercolano*, dialogue estimé sur l'origine et la différence des langues, une *Histoire de Florence*, de 1527 à 1538, composée avec indépendance, 1721, in-fol ; des traductions, etc.

Vardane ou **Bardane**, roi des Parthes, succéda à son père Artaban III, 44-47, combattit son neveu Gotarsès, et fut assassiné par ses officiers.

Vardane, prince d'Arménie, gouverna ce pays de 415 à 442, fut forcé de subir la domination et la religion des Perses, se souleva contre Yezdedgerd II, le battit sur les bords du Cyrus, mais fut tué dans l'Aderbaïdjan, 451.

Vardar, anc. *Axius*, fl. de la Turquie d'Europe, prend sa source au pied du Tchar-Dagh, traverse la Roumélie, arrose Uskup et Gradisca, et se jette dans le golfe de Saloniki, après un cours de 500 kil.

Vardes (FRANÇOIS-RENÉ du **Bec-Crespin**, marquis DE), né vers 1621, mort en 1688, courtisan célèbre au XVII^e siècle, était fils de la comtesse de Moret, devint maréchal de camp en 1649, et resta fidèle à la cause royale pendant la Fronde. Lieutenant général en 1654, gouverneur d'Aigues-Mortes, 1660, il fut capitaine-colonel des Cent-Suisses en 1665. C'était l'un des seigneurs les plus à la mode, et Louis XIV le prit pour confident de ses amours avec M^{lle} de La Vallière. Mais il se fit l'instrument de la jalousie de la comtesse de Soissons, et l'on adressa à la reine une lettre supposée du roi d'Espagne qui lui révélait les galanteries de Louis XIV. Il fut d'abord emprisonné, puis exilé dans son gouvernement. On ne lui permit de revenir à la cour qu'en 1685.

Vardo, nom latin du *Gardon*.

Varègues ou **Varangiens**, bannis Scandinaves qui prêtèrent leur secours à la république de Novogorod contre les Finnois. Leur chef, Rurik, prit le titre de grand-duc ou plutôt grand-prince, 862; d'autres s'établirent à Kiev, en 864.

Varel, v. de l'Allemagne du Nord, dans le grand-duché d'Oldenbourg, à 33 kil. N. d'Oldenbourg, sur la Hase et le golfe de la Jahde; 3,500 hab. Jadis ch.-l. de la seigneurie de Kniphausen, qui appartenait aux lords Bentinck.

Varela ou **Værela**, bourg, au S. de la Finlande, à 30 kil. N. de Fredericksamn, où Gustave III, roi de Suède, signa la paix avec la Russie, 1790.

Varen (BERNHARD), en latin *Varenius*, géographe hollandais, né à Amsterdam vers 1620, mort vers 1680. Bon médecin, il s'occupa de mathématiques, de physique et de géographie. On a de lui : *Descriptio regni Japoniæ et Siam*, 1673, in-8°; *Geographia generalis*, 1650, in-12, ouvrage fort savant, dont Newton a donné une édition annotée, 1681, in-8°, et qui a été trad. en français par Puisieux, 4 vol. in-12, 1755.

Varengeville, village de l'arrond. et à 8 kil. O. de Dieppe (Seine-Inférieure); 1,400 hab. Le fameux armateur Ango y avait son château.

Varenes, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 50 kil. E. de Langres (Haute-Marne); 1,275 hab.

Varenes-en-Argonne, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 30 kil. N. O. de Verdun (Meuse); 1,503 hab. Grandes fabriques de biscuits de table et de macarons. Louis XVI et sa famille y furent arrêtés, le 22 juin 1791.

Varenes-sur-Allier, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 50 kil. N.-O. de la Palisse (Allier), sur l'Allier; 2,496 hab.

Varent (Saint-), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 31 kil. N. E. de Bressuire (Deux-Sèvres), sur le Thoué; 1,763 hab., dont 385 agglomérés. Récolte de vins.

Varèse, v. du roy. d'Italie, près du lac du même nom, sur l'Olona, dans la prov. et à 26 kil. O. de Côme; 7,000 hab. Lieu de pèlerinage, dit *Sacro-Monte-di-Varesè*. Prise par le général Garibaldi, le 2 juin 1859, après trois jours de combats acharnés.

Vargas (Louis DE), peintre espagnol, né à Séville, 1502-1568, étudia à Rome sous Perino del Vaga, resta longtemps en Italie, et, à son retour, régénéra l'école de Séville, dont il fut l'un des premiers maîtres. Ses œuvres sont remarquables par la perfection des contours, l'expression des figures, les draperies. D'une piété poussée jusqu'à l'ascétisme, il portait un cilice, et couchait tous les soirs dans un cercueil pour y méditer sur la mort. On cite de lui : une *Nativité*, la *Vierge du rosaire*, la *Voie douloureuse*, la *Génération temporelle de Jésus-Christ*, une fresque représentant un *Jugement dernier*, un *Calvaire*, qui passe pour son chef-d'œuvre. Le Louvre a de lui : *Saint Michel domptant le démon* et une *Madone*.

Vargas (ANDRÉ DE), peintre espagnol, né à Cuença, 1613-1671, bon coloriste, a laissé des fresques et des tableaux estimés.

Vargas (JEAN DE), jurisconsulte espagnol, présida le *Conseil des troubles* ou *Conseil de sang*, créé par le duc d'Albe dans les Pays-Bas, en 1566. Il a laissé une triste réputation de cruauté.

Varhély, anc. capit. des Daces sous le nom de *Sarmizegethusa*, colonie romaine dite *Ulpia Trajana*, bourg de l'empire austro-hongrois, dans la Transylvanie. Ruines et inscriptions romaines.

Varignon (PIERRE), géomètre, né à Caen, 1654-1722, se lia d'étroite amitié avec le jeune abbé de Saint-Pierre, vint vivre avec lui dans le faubourg Saint-Jacques à Paris, et se livra sans partage à sa passion

pour les mathématiques. Il publia, en 1687, un *Projet d'une nouvelle mécanique*, in-4°, dans lequel toute la statique était déduite d'un principe unique, celui de la composition du mouvement uni à l'équilibre. Il entra à l'Académie des sciences, 1688, fut nommé professeur de mathématiques au collège Mazarin, publia d'excellents mémoires, sur la cause de la pesanteur, 1690, sur l'analyse des infiniment petits, pour défendre le calcul infinitésimal, nouvellement créé par Leibniz et Newton; obtint une chaire au Collège de France en 1704, et entretenait une vaste correspondance avec tous les savants de l'Europe. On a publié après sa mort : *Traité du mouvement et de la mesure des eaux courantes et jaillissantes*, 1725, in-4°; *Nouvelle mécanique ou statique*, 1725, 2 vol. in-4°; *Eléments de mathématiques*, 1732, in-4°; et un curieux ouvrage de théologie, *Démonstration de l'impossibilité de la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie*, Genève, 1730, 1747, in-8°.

Varilhes, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 8 kil. S. de Pamiers (Ariège), sur l'Ariège; 1,755 hab.

Varillas (ANTOINE), historien, né à Guéret, 1624-1696, d'abord précepteur, devint historiographe du duc d'Orléans, 1648, puis fut employé à la bibliothèque du roi, 1655-1662. Retiré dans la communauté de Saint-Côme, il s'y livra à des travaux historiques. Il a beaucoup écrit et eut d'abord une assez grande réputation; mais l'on s'aperçut bientôt de sa faiblesse réelle; il cherchait à amuser plutôt qu'à instruire. On peut citer parmi ses nombreux ouvrages : *Politique de la maison d'Autriche*, 1658, in-4°; *Histoire du règne de saint Louis*, 1682, in-8°; *Histoire de Charles IX*, 1683, 2 vol. in-4°; *Histoire de François I^{er}*, 1685, 2 vol. in-4° ou 3 vol. in-12; *les Anecdotes de Florence*, 1685, in-12; *Histoire des Révolutions arrivées dans l'Europe en matière de religion, depuis 1374 jusqu'en 1569*, Paris, 1686-89, 6 vol. in-4°; *la Politique de Ferdinand le Catholique, roi d'Espagne*, 1688, in-12; *Histoire de Louis XI*, 1686, 2 vol. in-4°; *Histoire de Louis XII*, 1688, 3 vol. in-4°; *Histoire de Charles VIII*, 1691, in-4°; *Histoire de Henri II*, 1692, 2 vol. in-4°; *Histoire de François II*, 1693, in-12; *Hist. de Henri III*, 1694, 2 vol. in-4°; etc., etc.

Varinas, v. de la république de Venezuela, ch.-l. de la prov. du même nom, sur le Santo-Domingo, à 455 kil. S. O. de Caracas; 8,000 hab. Récolte de tabac et d'indigo.

Varius (LUCIUS), poète latin du siècle d'Auguste, fut l'ami de Virgile et d'Horace. Il écrivit un poème sur la mort, un poème épique en l'honneur d'Auguste et d'Agrippa, une tragédie de *Thyeste*, que Quintilien égalait aux belles tragédies grecques, un *Panegyrique d'Auguste*. Il fut chargé par Virgile de revoir et de publier l'*Enéide*, et mourut probablement vers 10 av. J. C. Il reste de lui quelques vers, recueillis surtout par M. Otto Ribbeck, dans les *Scenica Romanorum poesis fragmenta*, Leipzig, 1852.

Varna, anc. *Constantia*, v. de la Turquie d'Europe, port sur la mer Noire, dans la Bulgarie, à 470 kil. N. de Constantinople, 380 kil. S. E. de Bukharest; 22,000 hab. Archevêché grec. Exportation de blé, fruits, vins, cire, miel, bois. Victoire du sultan Amurat II sur les Hongrois commandés par le roi Ladislas V, le voïvode de Transylvanie, Jean Hunyade, et le légat Julien Cesarini, le 19 nov. 1444. Ladislas et Cesarini y furent tués. Prise par les Russes, 1828, rendue au traité d'Andrinople. Elle est fortifiée. En 1854, les troupes anglo-françaises s'y embarquèrent pour la Crimée.

Varner (FRANÇOIS), vaudevilliste, né à Paris, 1789-1854, élève de Sainte-Barbe, servit dans les dragons, entra dans les bureaux du ministère de la guerre, fit la campagne de Moscou; et, sans emploi sous la Restauration, travailla pour le théâtre. Soit seul, soit avec Ymbert, Scribe, Bayard, Mélesville, etc., il composa de spirituels vaudevilles : *le Solliciteur*, *les Deux maris*, *la Mansarde des artistes*, *le Précepteur dans l'embarras*, *l'Académicien de Pontoise*, *la Perle des servantes*, etc. Chef de bureau à l'Hôtel de ville, en 1830, il perdit sa place en 1848.

Varnhagen d'Ense (CHARLES-AUGUSTE-LOUIS-PHILIPPE), littérateur et homme d'Etat prussien, né à Düsseldorf, 1785-1858, d'une famille ancienne, abandonna la médecine qu'il étudiait à Berlin pour la carrière littéraire, commença avec Chamisso, dès 1804, la publication du *Musenalmannach*, puis fit, à Halle, avec Neumann, un roman, 1806. Il revint à Berlin, s'éprit de Rachel Levin, et, pour obtenir sa main, se rendit à Tubingue, afin d'achever ses études médicales. Mais il y rencontra Uhland et Körner, qui le détournèrent encore

vers la littérature, 1808. Il entra au service de l'Autriche, fut blessé à Wagram, connut M. de Stein à Prague, puis, en 1815, devint capitaine dans un régiment russe, et fit la campagne de France. C'est alors qu'il écrivit : *Chants du soldat*, 1815, in-8°; *Récit des événements de Hambourg*, 1815, in-8°; *Histoire de la campagne de Tettborn*, 1814, dont il fut l'aide de camp. Après son mariage avec Rachel, il suivit le prince de Hardenberg au congrès de Vienne, et à Paris; fut chargé d'affaires à Carlsruhe, puis rentra dans la vie privée, 1819. Il a écrit, d'une manière remarquable, surtout des biographies, et s'est placé au premier rang parmi les prosateurs de l'Allemagne. On a de lui : *Nouvelles allemandes*, 1815; *Poésies mêlées*, 1816; *Sentences spirituelles d'Ange Silesius*, 1822, in-8°; *Gœthe dans le souvenir des contemporains*, 1825, in-8°; *Monuments biographiques*, 1824-30, 5 vol. in-8°; *Souvenirs et Mélanges*, 1837-46, 7 vol. in-8°; les biographies de Seydlitz, du général Winterfeld, de la reine de Prusse, Sophie-Charlotte, du maréchal de Schwerin, de Keith, de Karl Müller, de Bülow, etc.; *Rachel, livre-souvenir pour ses amis*, 1833-34, 3 vol. in-8°, et *la Société de Rachel*, 1856, 2 vol. in-8°.

Varnhagen d'Ense (RACHEL-ANTONIA-FRÉDÉRIQUE Levin, M^{me}), femme du précédent, née à Berlin, 1771-1833, de parents israélites, s'associa de bonne heure au grand mouvement littéraire de l'Allemagne, et réunit dans son salon les esprits les plus éminents. Elle exerça une grande influence par les belles qualités de son esprit; en 1808, elle rencontra le jeune Varnhagen, qui contracta dès lors avec elle une promesse de mariage; il ne put être célébré qu'en 1814; jamais union ne fut plus heureuse. Désormais sa vie se confondit avec celle de son mari, et elle resta digne de l'estime et de l'admiration qu'elle avait inspirée à ses nombreux amis.

Varotari (DARIO), peintre et architecte, né à Vérone, 1559-1596, élève et ami de P. Véronèse, devint à Padoue le chef d'une nouvelle école. On cite de lui : un *Saint Barnabé*, à Venise; *les Saintes femmes au Sépulcre*, le *Pape approuvant les statuts de l'Ordre des Carmes*, à Padoue.

Varotari (ALESSANDRO), dit le *Padovanino*, peintre, fils du précédent, né à Padoue, vers 1580, mort vers 1640, prit le Titien pour modèle et eut un rang honorable parmi les artistes de Venise. On cite les *Noces de Cana*, à Venise, comme étant son chef-d'œuvre, puis *l'Incrédulité de saint Thomas*, la *Femme adultère*, un *Christ mort*, *Lucrèce*, le *poignard à la main*, à Padoue. Le Louvre a de lui *Vénus et l'Amour*.

Varouna, l'un des huit *Vaçous* de la mythologie indienne, est le gardien de l'Ouest, et préside à la mer et aux eaux. On le représente couronné de lotus et voguant sur un crocodile.

Varron (CAIUS TERENTIUS Varro), consul romain, était fils d'un boucher, suivant Tite Live, ce qui est peu probable. Il fut porté au consulat par le parti plébéien, en 216 av. J. C.; il avait déjà rempli les fonctions de questeur, d'édile curule, de préteur, et il s'était déclaré l'adversaire du système de temporisation adopté par Fabius. Malgré son collègue Paul Émile, il livra et perdit la bataille de Cannes contre Annibal, 2 août. Il s'enfuit à Venouse, puis, avec beaucoup de présence d'esprit, organisa la défense à Canouse. Lorsqu'il revint à Rome, toute la population se porta à sa rencontre, et le sénat le remercia de n'avoir pas désespéré de la république. Il eut divers commandements militaires jusqu'à la fin de la 2^e guerre punique; le peuple lui resta toujours attaché.

Varron (MARCUS TERENTIUS Varro), polygraphe romain, né à Reate, vers 114, mort vers 26 av. J. C., d'une famille plébéienne, riche et distinguée. Il acheva son éducation à Athènes, et suivit, avec Cicéron, les cours d'Antiochus d'Ascalon. Il se lia avec Pompée, fut l'un de ses lieutenants dans la guerre contre les pirates, remporta une victoire navale et obtint une couronne rostrale. Il protesta contre le premier triumvirat, en écrivant un pamphlet, *le Monstre à trois têtes*, mais se réconcilia bientôt avec les triumvirs, fut édile, tribun, et à l'époque de la guerre civile, s'associa à la cause de Pompée, mais après beaucoup de tergiversations. Il était alors lieutenant de Pompée en Espagne; abandonné d'une partie de son armée, il fit à Cordoue sa soumission à César. Il parut un instant au camp de Pompée, en Epire, revint en Italie, et se consacra entièrement aux lettres. Retiré dans sa villa de Tusculum, il se lia intimement avec Cicéron; César le chargea de réunir des livres pour plusieurs bibliothèques publiques. Après la mort du dictateur, Antoine, son ennemi, s'empara de la maison de

Varron et le proscrivit. Il parvint à échapper, grâce au dévouement de ses amis. Il vécut dès lors tranquille dans ses belles villas de Casinum, de Cumes, de Tusculum, respecté par Auguste, qui voulut que le buste du *plus savant des Romains* fût placé dans la bibliothèque fondée par Asinius Pollion. — Il avait beaucoup lu, beaucoup écrit; on parle de 80 ouvrages formant près de 500 livres; on n'en connaît que les titres; mais nous possédons deux de ses œuvres : *De lingua latina*, qui avait 50 livres; il n'en reste plus que 6 (du V^e au X^e); et le *De re rustica*, suite de trois dialogues; c'est un ouvrage mieux composé que celui de Caton; l'auteur cherche à régénérer la Rome d'Auguste par des leçons renouvelées du rigide Censeur. Il nous reste des fragments de ses *Satires Ménippées*, compositions mêlées de prose et de vers, ayant pour but d'initier les Romains à la philosophie grecque. Ses *Logistorici* étaient des dialogues du genre de ceux de Cicéron; on a l'analyse, faite par saint Augustin, d'un traité *Sur la philosophie*, et des fragments du recueil des *Sentences*. Ses *Antiquités humaines* se divisaient en quatre sections, consacrées à l'ethnologie, à la géographie, à la chronologie et aux institutions; mais ses *Antiquités divines* firent surtout la réputation de Varron; il traitait des *hommes* ou des *prêtres*, des *lieux* ou des *temples*, des *temps* ou des *fêtes*, des *choses* ou des *cérémonies*, puis des *dieux certains*, *incertains*, *principaux* ou *d'élite*; cet ouvrage précieux a été malheureusement perdu, probablement au xiv^e siècle; on n'a plus également ses *Hebdomades* ou *Livre des images*, sorte de biographie des hommes célèbres. Antiquaire passionné, Varron admire beaucoup les vieux auteurs, et reproduit leur style; il abonde en formes archaïques. Le *De re rustica* a été surtout publié par Schneider, Leipzig, 1794-97, dans ses *Rei rusticæ scriptores*, et traduit en français par Saboureux de la Bonneterie, 1771, in-8°, par Rousselot, dans la *Collection Panckoucke*, par M. Wolff, dans la *Collection Nisard*. Le *De lingua latina* a été publié par O. Müller, Leipzig, 1855, par M. Egger, 1857, in-16; les fragments des *Satires Ménippées*, par Fr. Ehler, Quedlimbourg, 1844; les *Sentences*, avec traduction, par M. Chappuis, 1856, in-18. V. Boissier, *Etude sur la vie et les ouvrages de Varron*, 1859.

Varron (PUBLIUS TERENTIUS Varro), poète latin, né à Narbonne, chez les Atacini, d'où son surnom d'*Atacinius*, 81-57 av. J. C., s'exerça dans l'épopée, la poésie didactique, l'épigramme, la satire. Les anciens lui attribuaient une *Chorographie* ou description des régions terrestres, des *Libri navales*, un poème intitulé : *Europe*, une imitation des *Argonautiques* d'Apollonius de Rhodes, sous le titre de *Jason*, et un poème, *de Bello sequanico*, sur la guerre de César contre les Sequani. Il avait peu réussi dans la satire, mais on vantait ses élégies. Les rares fragments de Varron ont été recueillis dans les *Poetæ latini minores* de Lemaire, d'après Wernsdorf.

Varsovie, en polonais *Warszawa*, en allemand *Warschau*, v. de la Russie, capit. de l'anc. roy. de Pologne et du gouvernement du même nom, sur la rive gauche de la Vistule, à 1,180 kil. S. O. de Saint-Petersbourg, 610 de Vienne, 2,100 de Paris par les voies ferrées; par 52° 15' lat. N., et 18° 41' 42" long. E.; 180,000 hab., avec le faubourg fortifié de Praga sur la rive droite du fleuve. Grande place forte, clef de la Vistule. Archevêché; université, école d'agriculture, institut forestier, école des beaux-arts. Commerce important et grand marché de laines; foires considérables. On y remarque la cathédrale de Saint-Jean, le temple luthérien, le Zamek, anc. palais royal, le palais Krasinski, résidence du gouverneur; les palais Zamoïski, Radzyvill, Poniatowski, Casimir, de Saxe; le bazar de Marie-Ville, la belle place de Sigismond, une très-spacieuse place d'armes, le pont de pierres avec la statue de Jean Sobieski, le pont du chemin de fer. — Varsovie ne fut qu'un gros bourg jusqu'au xvi^e siècle. En 1566, Sigismond II en fit la capitale de la Pologne. Victoire de Charles-Gustave, roi de Suède, sur les Polonais, 1656. Prise par Charles XII en 1703, saisie par la Prusse au partage de 1793, occupée par les Français, en 1806; capitale du grand-duché de Varsovie de 1807 à 1814; donnée à la Russie par les traités de Vienne, révoltée en 1830, prise par le général Paskiwitch en 1831; bombardée en 1848.

Varsovie (Gouvernement de), gouv. de la Pologne russe, entre ceux de Plock, Lublin, Radom et la Prusse. Sol plat, arrosé par la Vistule, la Pilica, le Bug, la Prosna et la Wartha. Forêts de pins et de bouleaux;

beaucoup de céréales. Superficie, 12,244 kil. carrés; popul. 926,000 hab.; d'après la nouv. division.

Varsovie (Grand-duché de), Etat formé par Napoléon I^{er}, en 1807, d'une partie de l'anc. royaume de Pologne, borné par la Prusse au N., la Russie à l'E., la Galicie autrichienne au S., la Silésie prussienne à l'O. Capit., *Varsovie*; villes principales, Cracovie, Lublin, Posen, Zamosch. Le grand-duc fut le roi de Saxe, Frédéric-Auguste. Il était rattaché à la Confédération du Rhin. Il fut démembre en 1815.

Varus (P. QUINTILIUS), général romain, fils de l'un des lieutenants de Brutus et de Cassius, fut consul, 15 av. J. C., et eut le gouvernement de la Syrie; il s'y enrichit. Auguste lui confia le gouvernement de la Germanie, 6 après J. C. Indolent et impérieux, Varus voulut imposer aux tribus germaniques au delà du Rhin les formes régulièrement oppressives de l'administration romaine. Les Germains, conduits par un jeune chef des Chérusques, Arminius, surprirent Varus et ses trois légions dans les défilés de Teutberg; le général montra peu de sang-froid et de courage; il ne sut que se percer de son épée; sa tête fut envoyée à Maroboduus, roi des Marcomans, 9 après J. C. La Germanie échappait à la domination de Rome. On dit que pendant longtemps Auguste s'écriait : « Varus! Varus! rends-moi mes légions. »

Varus, nom latin du *Var*.

Varzy, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 15 kil. S. O. de Clamecy (Nièvre); 3,074 hab. Belle église ogivale du xiv^e siècle. Patrie des Dupin, de Delangle.

Vasa ou **Wasa**, famille qui a donné sept rois à la Suède et trois à la Pologne. Elle tirait son nom d'un château, situé à 4 kil. de Stockholm.

Vasa ou **Wasa**. V. NICOLAÏSTADT.

Vasa (Ordre de), ordre suédois, institué, en 1772, par Gustave III, en l'honneur de Gustave Vasa. Il récompense les services rendus à l'agriculture, et a pour insigne un médaillon portant au milieu une gerbe d'or, et suspendu par un ruban vert.

Vasarhely, v. de l'empire austro-hongrois, à 24 kil. N. E. de Szegedin (Hongrie); 7,000 hab. Vin, fruits, tabac, bestiaux.

Vasarhely (Maros-), en allemand *Markstadt*, v. de l'empire austro-hongrois, sur le Maros, à 75 kil. S. E. de Klausenbourg (Transylvanie); 15,000 hab. Cour d'appel, lycée. Beau château. Vin, grains, fruits.

Vasarhely (Somlyo-), v. de l'empire austro-hongrois, dans le comitat et à 55 kil. O. de Veszprim (Hongrie); 5,000 hab. Comm. de vins.

Vasari (GIORGIO), peintre, architecte et biographe, né à Arezzo, 1512-1574, d'une famille d'artistes connus, étudia à Florence sous Michel-Ange et Andrea del Sarto. Il peignit d'abord des fresques et des tableaux à Arezzo, à Pise, à Florence, où il fut protégé par le duc Alexandre de Médicis; puis commença à s'occuper d'architecture. Il était depuis longtemps connu et apprécié, à Rome, à Naples, à Florence, lorsqu'en 1555 le grand-duc Cosme I^{er} l'attacha à sa personne et le chargea de nombreux travaux d'architecture et de peinture. Il abusa de sa facilité, et, malgré ses heureuses dispositions, ne fut pas un grand artiste; quoiqu'il fût bon dessinateur, ses figures ne sont pas toutes correctes, et son coloris est pâle et sans vigueur. Parmi ses œuvres nombreuses on peut citer: une *Adoration des Mages*, pour les Camaldules de Toscane; *Abraham et les Anges* (à Florence); *Saint Grégoire à table avec douze pauvres* (à Bologne); une *Descente de croix* (à Pise); la *Conversion de saint Paul* (à Rome); les décorations de la chancellerie de Rome, du palais Farnèse, du palais Médicis; les *Noces de Cana*; le *Prophète Elisée*; *Saint Benoît* (à Pérouse); une *Assomption* (à Florence); la *Bataille de Lépante* et trois scènes de la *Saint-Barthélemy* (au Vatican); le *Festin d'Assuérus* (à Arezzo); la *Décollation de saint Jean-Baptiste* (à Rome); etc., etc. Le Louvre a de lui: une *Annonciation*, *saint Pierre marchant sur les eaux*; une *Cène* et une *Passion* en dix compartiments. Comme architecte, il a restauré le *Palazzo-Vecchio* de Florence, et le *Palais des Offices*; etc. Il a fondé, en 1561, l'Académie des beaux-arts de Florence. Il est surtout célèbre par son recueil biographique, *le Vite de' più eccellenti pittori, scultori, e architetti*, 1550, 3 parties pet. in-4^o, et 1568, 2 vol. en 5 parties in-4^o. Quoique cet ouvrage renferme de nombreuses erreurs, et que l'auteur ne soit pas toujours impartial, il est précieux pour l'histoire de l'art et est écrit avec une élégante simplicité. Il a été traduit en français par Jeanron et Léclanché, Paris, 1840, 10 vol. in-8^o.

Vasates, anc. peuple de la Novempopulanie (Gaule); ils avaient pour capitale *Vasates* ou *Cossio*, auj. *Bazas*.

Vasco de Balboa. V. BALBOA.

Vasco-Fernandes, surnommé *Gran-Vasco*, peintre portugais, né à Viseu, en 1552, a composé des œuvres d'un caractère grave et élevé.

Vasco de Gama. V. GAMA.

Vasconcellos (MIGUEL DE), homme d'Etat portugais, fils d'un jurisconsulte renommé, accepta la domination espagnole, et fut, à Lisbonne, secrétaire d'Etat, auprès de Marguerite de Savoie, vice-reine au nom de Philippe IV, 1635. Habile, laborieux, mais dur, inflexible, dévoué à son ambition et à Olivares, il excita la haine des Portugais et les disposa à la révolte. Il fut la première victime de la conjuration qui rendit au Portugal son indépendance, 1640. Découvert dans une armoire, il fut percé de coups d'épée et jeté par la fenêtre.

Vascongades (Provinces); synonyme de *Provinces basques*, ce mot désigne les trois prov. de Biscaye, Guipuzcoa et Alava.

Vasconia, nom latin de la *Gascogne*.

Vascons, *Vascones*, peuple de l'anc. Espagne, dans la Tarraconaise, entre l'Ebre et les Pyrénées (Navarre et Biscaye). Soumis aux Romains, puis aux Wisigoths, ils s'établirent au N. des montagnes, au vi^e siècle de notre ère, et donnèrent à l'anc. Novempopulanie le nom de Vasconie ou Gascogne.

Vascosan (MICHEL), imprimeur, né à Amiens, vers 1500, mort en 1576, fut imprimeur à Paris, en 1550, épousa Catherine Bade, dont la sœur était mariée à Robert Etienne, et fut le beau-père de Frédéric Morel. Imprimeur du roi et de l'Université, il rejeta les caractères gothiques, et donna beaucoup d'éditions, qui se distinguent par la beauté du papier, l'élégance des caractères et la correction du texte. On cite surtout celle de *Quintilien*, in-fol., des *Vies de Plutarque*, trad. d'Amiot, 6 vol. in-8^o, des *Œuvres morales de Plutarque*, trad. d'Amiot, 7 vol. in-8^o, des *Œuvres de Cicéron*, etc.

Vasi (GIUSEPPE), graveur et dessinateur, né en Sicile, 1710-1782, vécut à Rome. Il a publié: *Delle magnificenze di Roma*, 1761, 10 vol. in-fol.; *Tesoro Sacro*, 1778, 2 vol. in-fol.; *Itinerario istruttivo di Roma*, 1777; *Prospetto d'alma citta di Roma*, 1765, belle vue de Rome, prise du Janicule, en 12 feuilles.

Vasili. V. VASSILI.

Vasiliko, petit village du roy. de Grèce, dans la nomarchie d'Achaïe, à 15 kil. N. O. de Corinthe. Aux environs sont les ruines de l'anc. Corinthe.

Vasili-Potamo, petit fleuve de Grèce, qui se jette dans le golfe de Kolokythia; plusieurs pensent qu'il est l'anc. Eurotas.

Vasio, v. de l'anc. Gaule, chez les Voconces, patrie de Trogue-Pompée. V. VAISON.

Vasquez (GABRIEL), jésuite, né à Belmonte (Nouvelle-Castille), 1551-1604, professa la théologie, à Ocaña, à Alcalá, à Rome, et eut une grande réputation comme casuiste; ses doctrines se rapprochent de celles d'Escobar. Ses *Œuvres* forment 10 vol. in-fol., Lyon, 1604.

Vasquez (ALPHONSE), peintre italien, né à Rome, 1575-1645, a composé des fresques, qui ont été célèbres, mais qui ont disparu, et laissé des tableaux estimés.

Vassal, **Vassaux**, du germain *gast*, convive, ou *gessel*, compagnon. On nommait ainsi, à l'époque féodale, le seigneur, possesseur d'un fief, dans ses rapports avec le seigneur *suzerain*, dont il relevait. Le duc de Normandie, par exemple, vassal du roi de France, était le suzerain des comtes d'Evreux, d'Aumale, etc., ses vassaux. On appela *grands vassaux* ceux qui relevaient directement du souverain; *arrière-vassaux* ou *vavasseurs*, ceux qui tenaient leur fief d'un seigneur déjà vassal lui-même. Plus tard, le nom de *vassal* a été pris, par erreur, dans le langage vulgaire, pour désigner des gens de condition inférieure. V. FÉODALITÉ.

Vasse (CORNÉLIE-PÉTRONILLE-BÉNÉDICTE **Wouters**, baronne DE), femme auteur, née à Bruxelles, 1757-1802, parcourut une partie de l'Europe avec son mari, se retira en France après sa mort, et trouva des consolations et des ressources dans ses travaux littéraires: *Aveux d'une femme galante*, 1782, in-12; *l'Art de corriger et de rendre les hommes constants*, 1785, in-12; *Traduction du théâtre anglais depuis l'origine des spectacles jusqu'à nos jours*, 1784-87, 12 vol. in-8^o; *le Plutarque anglais*, 1785, 12 vol. in-8^o; *la Belle Indienne, ou les Aventures de la petite-fille du Grand-Mogol*, 1798, 2 vol. in-12; etc., etc.

Vassebourg (RICHARD), historien, né à Saint-Michel en 1482, mort après 1549, ecclésiastique, a laissé : *Antiquités de la Gaule Belgique jusqu'à François I^{er}*, 1549, 2 vol. in-fol.

Vassili, Vasili ou **Basile I^{er}**, grand-prince de Russie, fils d'Iaroslav II, succéda à son frère, Iaroslav III, en 1272, avec l'appui des Tartares, qu'il suivit dans leur guerre en Lithuanie et qui lui laissèrent fort peu d'indépendance. Il mourut en 1276.

Vassili II, fils et successeur de Dmitri IV, en 1589, combattit son beau-père Vitold, grand-duc de Lithuanie, puis les Tartares, qui l'assiégèrent dans Moscou, et auxquels il paya rançon, 1408. La Russie fut alors désolée par la peste et la famine. Il mourut en 1425.

Vassili III, fils et successeur du précédent, à l'âge de dix ans, fut dépossédé par son oncle, Iouri Dmitriévitch; puis reprit le pouvoir, mais fut vaincu et pris par le khan tartare de Kazan, 1446. Rendu à la liberté, il tomba, à Moscou, au pouvoir de son cousin, le fils d'Iouri, qui lui fit crever les yeux. Les habitants indignés rétablirent Vassili, qui s'associa aussitôt son fils aîné, Ivan III. Il mourut en 1462.

Vassili IV, fils et successeur d'Ivan III, en 1505, porta le premier le titre d'*autocrate*, soumit complètement Novgorod et Pskov, enleva Smolensk aux Lithuaniens, mais perdit Moscou, qui tomba au pouvoir des Tartares, 1521. Il reprit peu après l'avantage, battit les Tartares de Kazan, leur imposa un khan, réunit à la couronne plusieurs principautés; se fit religieux, après une grave maladie, et mourut bientôt, 1553.

Vassili V, Chouiski, tzar de Russie, descendant de Vladimir le Grand, fut régent pendant la minorité de Fédor II, 1605. Celui-ci fut renversé par un faux Dmitri (Grégoire Otrepiév); Vassili chassa l'usurpateur; fut proclamé tzar, et, soutenu par 5,000 Suédois, commandés par Jacques de La Gardie, que lui envoya le roi de Suède, Charles IX, battit plusieurs faux Dmitri. Mais il fut vaincu, en 1609, par Sigismond, roi de Pologne; il lui fut livré par les Moscovites, et mourut captif à Varsovie.

Vassy, Vassiacum, ch.-l. d'arrond. du départ. de la Haute-Marne, à 60 kil. N. O. de Chaumont, sur la Blaise; par 48° 50' 3" lat. N., et 2° 56' 48" long. E.; 5,105 habitants. Forges, bois, vins, ciment romain très-estimé. Le 1^{er} mars 1562, les protestants qui chantaient dans une grange ayant refusé d'obéir aux gens du duc de Guise, qui leur enjoignaient de se taire, il s'ensuivit une collision et un massacre des réformés, qui étaient sans armes. Le massacre de Vassy fut le signal des guerres civiles religieuses.

Vassy, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 18 kil. E. de Vire (Calvados); 2,947 hab., dont 855 agglomérés.

Vasthi, femme d'Assuérus, roi de Perse, fut répudiée par ce prince, qui choisit Esther pour la remplacer.

Vasto (Le marquis DE). V. AVALOS.

Vasto (II), *Istonium*, v. du roy. d'Italie, dans la prov. et à 72 kil. S. E. de Chieti (anc. roy. de Naples), près de l'Adriatique; 10,000 hab. Eaux minérales. Ce lieu a donné son nom aux marquis del Vasto ou du Guast.

Vatable (FRANÇOIS **Watebled** ou), hébraïsant français, né à Gamaches (Picardie), mort en 1547, fut curé de Bramet dans le Valois, puis professeur au Collège de France, 1550, enfin abbé de Bellozane. Ses leçons avaient beaucoup d'auditeurs. Robert Estienne a joint à sa Bible latine de Léon de Juda des notes, puisées dans les réformateurs du xvi^e siècle, qu'il publia sous le nom de Vatable; elles furent condamnées par la Sorbonne. La Bible qui porte le nom de *Bible Vatable* contient, avec le texte hébreu, la version de la Vulgate et celle de Léon de Juda. Les *Psaumes* ont été imprimés à part, Genève, 1556, avec des notes, vraisemblablement recueillies aux leçons de Vatable. Il a traduit en latin les *Parva naturalia* d'Aristote; on trouve la traduction dans l'édition de Nic. Duval.

Vatace (JEAN III **Ducas**, dit), empereur de Nicée, né à Didymotique (Thrace), en 1193, appartenait à la famille de Ducas. Il montra beaucoup d'intelligence et de courage contre les Latins, maîtres de Constantinople, devint le gendre de Théodore Lascaris, empereur de Nicée, et lui succéda, en 1222. Il eut à lutter contre Robert de Courtenay, empereur de Constantinople, le battit, s'empara des îles de l'Archipel, et lui imposa un traité honteux. Il fut, plus tard, en 1255, attaqué par Jean de Brienne, battu dans plusieurs rencontres; puis il reprit l'offensive, força Baudouin II à chercher des secours par toute l'Europe; il s'empara de Jean Com-

nène, qui s'était fait empereur de Thessalonique, 1241, prit Thessalonique, 1246, et resserra de plus en plus Constantinople. Quand il mourut, en 1255, il avait bien préparé le rétablissement de l'empire grec. Il eut pour successeur Théodore II Lascaris.

Vatan, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 21 kil. N. O. d'Issoudun (Indre); 3,078 hab., dont 2,171 agglomérés. Ancienne ville; commerce de laines.

Vatel ou plutôt **Wattel** (FRANÇOIS), maître d'hôtel, attaché d'abord à Fouquet, puis au prince de Condé. La marée ayant manqué lors d'une fête que M. le Prince donna à Louis XIV, à Chantilly, 1671, Vatel se perça de son épée. On a aussi prétendu que la cause de sa mort était une passion malheureuse pour une dame de la cour; mais c'est une supposition peu admissible.

Vater (JEAN-SÉVERIN), théologien et philologue allemand, né à Altenbourg (Saxe), 1771-1826, professeur à Iéna, à Halle, à Königsberg, a laissé : *Grammaire hébraïque*, 1797, in-8°; *Manuel des grammaires hébraïque, syriaque, chaldéenne et arabe*, 1802, in-8°; *Livre de lecture arabe, syriaque et chaldéenne*, 1802, in-8°; *Commentaire sur le Pentateuque*, 1802, 3 vol. in-8°, bon ouvrage de critique biblique; *Archives générales d'ethnographie*, 1808, in-8°; *Grammaire russe*, 1808, in-8°; *Sur le mysticisme et le protestantisme*, 1812, in-8°; *Linguarum totius orbis index alphabeticus*, 1815, in-8°; *Histoire universelle de l'Eglise chrétienne, depuis la réforme*, 1818-23, 3 vol. in-8; etc., etc. Il a continué le *Mithridate* d'Adelung, et a donné les 3 derniers volumes, 1809-1817.

Vathi, v. du roy. de Grèce, ch.-l. de l'île de Théaki (Ithaque), port sur la côte E.; 2,000 hab.

Vathi, capit. de la principauté de Samos, vassale du sultan, port sur la côte N. de l'île; 2,400 hab.

Vathi, nom moderne d'*Aulis*.

Vatican, palais et résidence ordinaire des papes à Rome, entre le mont Vatican et le Tibre, à l'extrémité N. O. de la ville. Fondé, dit-on, par Constantin ou par le pape saint Symmaque, à la fin du iv^e siècle ap. J. C., il fut rebâti par Eugène IV, au xi^e siècle, augmenté par Nicolas V, Sixte IV, Alexandre VI, Jules II, Léon X, Sixte-Quint, et plus récemment par Pie VI et Pie VII. On y admire la *chapelle Sixtine*, décorée du *Jugement dernier* de Michel-Ange, les *Loges de Raphaël*, les *Musées de sculpture et de peinture*, qui renferment des richesses artistiques inestimables, le *Laocoon*, le *Jupiter romain*, l'*Apollon du Belvédère*, et des tableaux de Raphaël, du Guide, de Paul Véronèse, du Dominiquin, enfin la *Bibliothèque Vaticane*, qui possède 24,000 manuscrits. Les jardins du Vatican ont été dessinés par Bramante, sous le pontificat de Jules II. Le 8 décembre 1869, le pape Pie IX y a inauguré le premier *concile œcuménique du Vatican*.

Vatican (Mont), une des collines de Rome, sur la rive droite du Tibre, n'était pas comprise dans l'anc. ville.

Vatimesnil (ANTOINE-FRANÇOIS-HENRI **Lefebvre de**), homme politique, né à Rouen, 1789-1860, fils d'un conseiller au parlement de Normandie, fut conseiller auditeur à la Cour impériale de Paris, en 1812, et, rallié aux Bourbons, devint substitut près le tribunal de la Seine, en 1815, puis substitut à la Cour de Paris, 1818, et substitut du procureur général, 1821. Il eut à parler dans de nombreux procès politiques, qui le mirent en évidence, et il devint secrétaire général du ministère de la justice, en 1822. Avocat général à la Cour de cassation, et conseiller d'Etat, 1824, il fit partie du ministère Martignac; ministre de l'instruction publique, il représentait, dans la pensée de Charles X, l'élément religieux et politique, 1828. Cependant il se rallia franchement à cette tentative de conciliation, qui pouvait encore sauver la Restauration. Il améliora la situation de l'Université; M. Guizot put remonter dans sa chaire d'histoire; M. de Vatimesnil soutint énergiquement les ordonnances du 16 juin 1828, qui soumettaient au régime universitaire les établissements des jésuites, et limitaient le nombre des écoles secondaires ecclésiastiques. Il s'occupait aussi de réorganiser l'instruction primaire, lorsque le ministère Martignac tomba, 8 août 1829. Sa conduite avait été taxée d'apostasie par le parti royaliste, et Charles X ne voulut pas lui donner le titre de ministre d'Etat. Député, de 1830 à 1834, il ne refusa pas son concours au nouveau gouvernement, tout en gardant son respect pour la famille déchue. Il exerçait avec talent la profession d'avocat à Paris, lorsqu'il fut frappé, à l'audience même, par le mari d'une cliente qu'il défendait, 1858. Il se contenta désormais du travail du

cabinet, devint le conseil de nombreuses congrégations religieuses, et revendiqua énergiquement la liberté d'enseignement. Il fit partie de l'Assemblée législative, en 1849, et fut membre influent du *parti de l'ordre*. Il protesta contre le coup d'Etat du 2 décembre 1851, et rentra pour toujours dans la vie privée. On lui doit la traduction du traité *de la Clémence* de Sénèque, dans la *Collection Panckoucke*, et des articles publiés dans le *Correspondant*.

Vatinius (PUBLIUS), démagogue de Rome, questeur en 62 av. J. C., par le crédit de César, puis tribun du peuple, en 58, le seconda contre Bibulus, l'accompagna en Gaule, fut préteur en 53, se déclara pour César, dès le début de la guerre civile, leva pour lui des troupes en Italie, battit le pompéien Octavius en Illyrie, fut consul, en 46, et reçut le triomphe, en 43. Il eut, à Rome, une triste réputation.

Vatout (JEAN), né à Villefranche (Rhône), 1792-1848, fit avec éclat ses études à Sainte-Barbe, fut sous-préfet de Blaye et de Libourne, dans les Cent-Jours, secrétaire de M. Decazes, sous-préfet de Semur, et fut révoqué, en 1820, à cause de ses tendances libérales. Il entra dans la maison du duc d'Orléans, qui le nomma son bibliothécaire. Après la révolution de 1830, il fut député, et plus d'une fois défendit avec talent la cause des lettres et des arts. Premier bibliothécaire de Louis-Philippe, 1832, conseiller d'Etat en service extraordinaire, directeur des monuments publics et historiques, il vécut dans l'intimité du roi, et fut élu membre de l'Académie française, le 6 janvier 1848. Il suivit la famille royale dans l'exil, et mourut à Claremont. D'un esprit vif et gaulois, il écrivit avec succès. On a de lui : *les Aventures de la fille d'un roi racontées par elle-même*, histoire piquante de la Charte de Louis XVIII, 1820-21, 3 part. in-8°; *les Gouvernements représentatifs au congrès de Troppau*, 1821, in-8°; *de l'Assemblée constituante*, 1821, in-8°; *Catalogue historique des tableaux appartenant au duc d'Orléans*, 1825-26, 4 vol. in-8°; *la Nièce d'un roi*, 1824, in-8°; *Galerie lithographiée des tableaux du duc d'Orléans*, 1824-29, 2 vol. in-fol.; *Histoire du Palais-Royal*, 1850, in-8°; *l'Idée fixe*, roman, 1850, 2 vol. in-8°; *la Conspiration de Cellamare*, 1852, 2 vol. in-8°; *Souvenirs historiques des résidences royales de France*, 1857-46, 7 vol. in-8°; etc., etc.

Vattel (EMMERICH DE), publiciste suisse, né à Couvet (Neuchâtel), 1714-1767, fils d'un ministre calviniste, sollicita vainement un emploi de Frédéric II, dont il était le sujet, fut mieux accueilli à la cour de Dresde, devint conseiller d'ambassade, ministre à Berne, conseiller privé d'Auguste III, et fut activement mêlé aux graves événements de la guerre de Sept Ans. On lui doit : *Défense du système de Leibniz*, 1742, in-12; *Loisir philosophique*, 1747, in-12; *Poliergie ou mélanges de littérature et de poésie*, 1757, in-12. Mais il est surtout connu par son livre sur *le Droit des gens*, 1757, 2 vol. in-4°; cet ouvrage, malgré ses lacunes, et malgré les changements considérables dans l'état des nations, restera comme l'un des livres fondamentaux de la science; il s'efforce de donner pour base à la politique la justice et la probité, il est clair et ingénieux; il a résumé les doctrines de Grotius, de Puffendorf et de Wolf. On cite les éditions de P. Royer-Collard, 1850, 2 vol. in-8°; et de MM. de Chambrier d'Oleires et de Hoffmans, 1859, 2 vol. in-8°.

Vatteville. V. WATTEVILLE.

Vauban (SÉBASTIEN LE PRESTRE, seigneur DE), maréchal de France, né à Saint-Léger de Foucheray (Nièvre), 1633-1707. Fils d'un gentilhomme pauvre, il perdit son père à dix ans; recueilli par le curé de son village, il s'enrôla, à dix-sept ans, dans l'armée du prince de Condé, révolté contre l'autorité royale. Il fut pris en 1655, fut gagné par Mazarin, qui le nomma lieutenant, et bientôt se distingua comme ingénieur, en conduisant le siège de Clermont-en-Argonne. Après avoir servi sous le chevalier de Clerville, il reçut le brevet d'ingénieur du roi, 1655, dirigea les sièges de Landrecies, de Condé, de Saint-Ghislain, échoua au siège de Valenciennes, 1656, prit Mardyck, 1657, Gravelines, Oudenarde, Ypres, 1658. Malgré la paix et malgré son mariage, 1660, il travailla aux places de Lorraine et aux fortifications de Brisach. En 1667, il accompagna Louis XIV dans la guerre de Flandre, prit Tournai, Douai, Lille; et, en 1668, contribua à la prise de Dôle. C'est alors que Louvois se déclara son protecteur; Vauban fut chargé de tous les travaux de fortification sur la frontière du Nord, et se montra aussi probe qu'intelligent. Dans la guerre de Hollande, il conduisit la plupart des sièges, prit Maëstricht qu'il fortifia, Trèves, puis traça un système

de défense pour les côtes françaises. En 1674, il enleva, sous les yeux du roi, Besançon et Dôle, força Guillaume d'Orange à lever le siège d'Oudenarde, et fut nommé brigadier des armées du roi. En 1675, il obtint la création du corps des ingénieurs, prit Condé, Bouchain, et devint maréchal de camp, 1676. L'année suivante, il s'illustra aux sièges de Valenciennes, de Cambrai, de Saint-Omer, etc. Dans les dix années qui suivirent la paix de Nimègue, il entoura la France, de Dunkerque aux Pyrénées orientales, d'une admirable ceinture de forteresses, en sa qualité de commissaire général des fortifications; citons, parmi les trois cents places auxquelles il a travaillé, parmi les trente-trois places nouvelles qu'il a construites, Dunkerque, Toulon, Perpignan, Mont-Louis, Maubeuge, Charlemont, Philippeville, Verdun, Longwy, Thionville, Sarrelouis, Bitche, Phalsbourg, Lichtenberg, Haguenau, Landau, Fribourg, Schlestadt, Belfort, Huningue, Pignerol, Bayonne, etc. Il portait également son activité et son génie sur les côtes de l'Océan; à Saint-Martin de Ré et à La Rochelle, à l'île d'Aix, au goulet de Brest, aux pointes de Camaret et de Bertheaume, etc. Strasbourg devint alors le boulevard de la frontière de l'est. En 1685, après avoir pris et fortifié Luxembourg, il retourna achever les fortifications de l'Alsace. En 1688, il fut nommé lieutenant général; prit Philipsbourg, Mannheim, Frankenthal, puis dirigea les grands sièges de Mons, 1691, de Namur, 1692. Il fortifia Briançon, Fenestrelles, Mont-Dauphin, donna l'idée de la création de l'ordre de Saint-Louis, dont il fut grand-croix, 1695, fit le siège de Charleroi, puis s'occupa de défendre les côtes jusqu'à la fin de la guerre. En 1699, il fut élu membre honoraire de l'Académie des sciences; en 1703, il fut nommé maréchal; en 1705, il reçut le cordon bleu. — Comme ingénieur, Vauban s'est placé au premier rang dans l'art d'attaquer et de fortifier les places. Pour l'attaque, il imagina l'usage des feux croisés, les boulets creux, le tir à ricochet, les cavaliers de tranchée, les parallèles avec leurs places d'armes, etc.; pour la défense, les fortifications rasantes, le système des inondations autour des places, les terrains ménagés pour cultiver les légumes et nourrir les bestiaux, les contre-mines, etc. C'est lui qui a inventé la baïonnette à douille et le fusil-mousquet. Grand patriote, comme l'appelle Saint-Simon, il n'avait pas craint d'adresser à Louvois, et peut-être à Louis XIV, des *Mémoires* pour demander le rétablissement de l'édit de Nantes. Depuis la paix de Ryswick, il tourna son activité vers des recherches qui pouvaient l'éclairer sur l'état de la France, et il fut le précurseur des économistes modernes; il n'épargna ni dépenses, ni travail, et réunit ainsi une multitude d'écrits, qu'il intitulait : *Mes Oisivetés*, et qui formaient 12 vol. in-fol.; 4 vol. in-8° ont été publiés, 1845-1846, mais ce n'est qu'une faible partie de tout ce qu'il avait amassé. Il écrivit *la Dime royale*, ouvrage remarquable par le but et par les idées; il proposait de remplacer la multitude des taxes arbitraires par une contribution unique du dixième au maximum du revenu en nature de toutes les terres et du revenu en argent de tous les autres biens; mais il conservait les parties casuelles, les douanes extérieures, et ne répugnait pas à un impôt sur les marchandises, le luxe, l'eau-de-vie, etc. Il soutenait que tout sujet doit contribuer en proportion de ses facultés, etc.; puis il faisait un tableau saisissant des misères des classes inférieures. Ce livre parut en 1707, et fut très-mal accueilli par Louis XIV; un arrêt du conseil en ordonna la confiscation. Vauban en mourut peut-être de chagrin quelques jours après. — Le général de la Tour-Foissac a réuni les *Oeuvres militaires* de Vauban, 1796, 5 vol. in-8°. Parmi ses autres ouvrages imprimés, on trouve : *Traité de l'attaque et de la défense des places*, suivi d'un *Traité des mines*, 1757, 2 vol. in-4°; *Essais sur la fortification*, 1759, in-12; *Traité des sièges*, 1747, in-8°; *de l'Importance dont Paris est à la France, et le soin que l'on doit prendre de sa conservation*, 1821, in-8°; *Communauté de principes entre la tactique et la fortification*, 1825, in-8°; *Mémoires inédits sur Landau et Luxembourg*, 1841, in-8°; etc. Le *Projet d'une dime royale* a été réimprimé dans les *Economistes français du XVIII^e siècle*, 1845, gr. in-8°.

Vauban (ANTOINE LE PRESTRE, comte DE), cousin du précédent, 1659-1751, entra au service dès 1672, fit office d'ingénieur au siège de Besançon, 1674, et accompagna son illustre parent dans presque tous ses travaux. Seul, il conduisit les sièges de Courtrai, 1685, de Huy, 1695, d'Ath, 1697; fut maréchal de camp, en 1702, et lieutenant général, en 1704. Il contribua à

la défense de Lille, 1708, et résista courageusement dans Béthune, 1710. Il dirigea le siège de Barcelone, 1714. Sa terre de Saint-Servien (Mâconnais) fut érigée en comté de Vauban, 1725.

Vauban (JACQUES-ANNE-JOSEPH **Le Prestre**, comte DE), petit-fils du précédent, né à Dijon, 1754-1816, sous-lieutenant de dragons dès 1770, fut aide de camp de Rochambeau en Amérique, devint colonel en 1784, émigra en 1791, fut aide de camp du comte d'Artois, prit part à l'expédition de Quiberon, 1795, et n'échappa qu'avec peine au désastre. Il rentra en France sous le Consulat. Il fut arrêté en 1806, et enfermé au Temple, sous prétexte d'intrigues royalistes. Il rédigea des *Mémoires historiques pour servir à l'histoire de la guerre de la Vendée*, 1806, 1815, in-8°; ils ménageaient peu les émigrés et même les princes; d'ailleurs, du consentement de l'auteur, et d'après le désir de Napoléon, ils avaient été modifiés par Alph. de Beauchamp dans un sens qui compromit le nom de Vauban auprès des royalistes. Vauban, remis en liberté, avait recouvré une partie de ses biens. Les Bourbons ne voulurent pas le voir en 1815.

Vaubecourt, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 28 kil. N. de Bar-le-Duc (Meuse), près des sources de l'Aisne; 1,050 hab.

Vaublanc (VINCENT-MARIE **Viénot**, comte DE), homme politique, né à Saint-Domingue, 1756-1845, d'une famille originaire de Bourgogne, sortit sous-lieutenant de l'École militaire, en 1774, mais quitta l'armée dès 1782. Député de Seine-et-Marne à l'Assemblée législative, 1791, il fut l'un des chefs du parti constitutionnel, et montra beaucoup de franchise et d'énergie à défendre ses opinions. Au 10 août, il ne dut la vie qu'au dévouement d'un jeune officier du génie, qui fut plus tard le général Bertrand. Après le 9 thermidor, il fut l'un des chefs du parti clichien; fut, après le 13 vendémiaire, condamné à mort par contumace, mais parvint cependant à entrer au Conseil des Cinq-Cents, 1796. Après le 18 fructidor, condamné à la déportation, il se réfugia en Italie. Rentré en France sous le Consulat, il fut membre du Corps législatif, 1800, et se montra l'un des partisans les plus enthousiastes de Napoléon. Préfet de la Moselle, 1805, baron, puis comte de l'Empire, 1810 et 1813, il se distingua par l'exagération de ses adulations. Il accueillit la Restauration avec enthousiasme, fut nommé conseiller d'Etat et préfet des Bouches-du-Rhône, 1815, puis ministre de l'intérieur. Il eut toutes les sympathies de la *Chambre introuvable*, fut le favori particulier du comte d'Artois, épura l'administration, l'Institut, et prononça la dissolution de l'École polytechnique. Il fut chargé de poser les bases de la nouvelle loi électorale, qui était entièrement favorable au pouvoir royal; la Chambre lui substitua un autre projet élaboré par M. de Villèle. M. de Vaublanc fut remplacé par M. Lainé, 8 mai 1816. Il ne reparut à la Chambre qu'en 1820, et fut membre influent du côté droit; en 1824, membre du conseil supérieur du commerce, il fut hostile au ministre Villèle. Il se retira complètement des affaires en 1830. On a de lui : *Rivalité de la France et de l'Angleterre*, 1808, in-8°; *Tables synchroniques de l'histoire de France*, 1818, in-8°; *du Gouvernement représentatif en France*, 1820, in-8°; *du Commerce de la France*, 1824, in-8°; *des Administrations provinciales et municipales*, 1828, in-8°; *Mémoires sur la révolution de France*, 1832, 4 vol. in-8°; *Essai sur l'éducation d'un prince au XIX^e siècle*, 1833, in-8°; *le Dernier des Césars, ou la chute de l'empire romain*, poème en 12 chants, 1836, in-8°; *Fastes mémorables de la France*, 1838, in-8°; cinq *Tragédies*, 1839, in-8°; *Mémoires et souvenirs*, 1839, 2 vol. in-8°; etc., etc.

Vaubois (CLAUDE-HENRI **Belgrand**, comte DE), général, né à Château-Vilain, 1748-1839, était capitaine d'artillerie à l'époque de la Révolution, servit au siège de Lyon, en Italie sous Bonaparte, devint général de division, et fit partie de l'armée envoyée en Egypte, 1798. Chargé de commander à Malte, avec 4,000 hommes il défendit la ville contre les habitants de l'île soulevée, contre les Anglais, les Russes, les Portugais, les Napolitains qui l'assiégeaient; il capitula avec tous les honneurs de la guerre, 1800. Il fut nommé sénateur et comte de l'Empire. Il vota la déchéance de Napoléon, en 1814, et fut pair sous la Restauration.

Vaucanson (JACQUES **de**), célèbre mécanicien, né à Grenoble, 1709-1782, montra de bonne heure les dispositions les plus grandes pour la mécanique, vint étudier les sciences à Paris, et s'y fit connaître surtout par ses automates, le *joueur de flûte*, le *joueur de tambou-*

rin et de galoubet, les *Canards*, qui barbotaient, mangeaient avec gloutonnerie, agitaient leurs ailes, digéraient, etc. La collection de ses machines a été malheureusement dispersée après lui. Il avait appliqué son génie à l'industrie; et, chargé par Fleury d'inspecter les manufactures de soie, il avait perfectionné le métier à organsiner, inventé des machines pour dévider la soie, pour former une chaîne sans fin. Il fut membre de l'Académie des sciences, en 1746.

Vaucelles, village du Cambrésis, à 7 kil. S. de Cambrai; autref. abbaye de Cisterciens, fondée en 1152. Trêve signée le 5 février 1556 entre Charles-Quint et Henri II.

Vauchamps, village de l'arrond. et à 34 kil. S. O. d'Epernay (Marne); 620 hab. Victoire des Français sur le général prussien Blücher, le 14 février 1814.

Vaucluse, *Vallis clausa*, village de l'arrond. et à 30 kil. E. d'Avignon (Vaucluse); 610 hab. Papeteries. Il est situé près de la *fontaine de Vaucluse* chantée par Pétrarque. Cette belle source sort d'une caverne et s'écoule dans le Rhône par la Sorgue.

Vaucluse, département français de la région du S. E., formé du Comtat-Venaissin, de la principauté d'Orange et d'une partie de la haute Provence. Ce département fut constitué, le 25 juin 1793, avec les districts de Vaucluse et d'Ouvèze d'abord attribués aux départements des Bouches-du-Rhône et de la Drôme. Ch.-l., *Avignon*. Il a 554,770 hectares et 266,091 hab.; soit 76 par kil. carré. L'ouest se compose de plaines peu fertiles, mais fécondées artificiellement par une culture savante et de nombreux béals ou canaux d'irrigation. On y récolte les olives, le raisin, la garance, les fruits, les melons; il y a peu de blé, de prairies et de bétail. A l'E. d'Orange, Carpentras et Cavaillon, le sol est montagneux, peu boisé et stérile. Il est arrosé par le Rhône, la Durance, et de nombreux torrents qui descendent des montagnes, Lez, Aigues, Ouvèze, Nesque, Sorgue. Grande culture de mûrier; élève de vers à soie et d'abeilles. Fabr. de soieries, lainages; commerce d'eaux-de-vie, d'essences, de confitures, etc. Il y a quatre arrondissements: Avignon, Apt, Carpentras et Orange, 22 cantons et 149 communes. Il forme le diocèse d'Avignon; dépend de la Cour d'appel et de l'Académie de Nîmes; de la 9^e division militaire.

Vaucouleurs, ch.-l. de canton de l'arr. et à 30 kilomètres S. de Commercy (Meuse), sur la Meuse; 2,542 hab. Jeanne d'Arc vint y trouver le gouverneur Baudricourt pour lui demander une escorte. La comtesse Dubarry y naquit. Aux environs, fonderie de *Thusey*. Fabriques de bonneterie, de toiles de coton, etc.

Vaud, anc. *Pagus Urbigenus*, en allemand *Waadt*, l'un des 22 cantons suisses, borné par Neuchâtel au N., Fribourg à l'E., le Valais et Genève au S., la France à l'O. Capit. *Lausanne*. Il a 3,223 kil. carrés, 232,000 hab., dont 211,000 protestants. Il est arrosé par la Saane, et touche au Rhône, aux lacs de Genève et de Neuchâtel. Sol très-riche et très-pittoresque; sur les bords du lac de Genève, coteaux couverts de vignes. Vins estimés, fruits, chanvre, lin. Mines de houille, fer, sel, soufre. Eaux minérales. Grande fabrication de pièces d'horlogerie. Population très-intelligente et très-avancée, une des plus remarquables de l'Europe; on y trouverait difficilement une personne illettrée. Ce canton est le 19^e de la Confédération par ordre d'admission, le 4^e par l'étendue, le 3^e par la population. Constitution démocratique. — Possédé par les empereurs d'Allemagne, les comtes de Zähringen, les ducs de Savoie, il fut conquis par les Bernois et resta sous leur domination jusqu'en 1798.

Vaudemont, village de l'arrond. et à 55 kil. S. O. de Nancy (Meurthe); 720 hab. On y remarque la *Tour de Brunehaut* ou *des Sarrasins*. Autrefois ch.-l. de comté érigé en 1070, qui appartient à la maison de Lorraine depuis la fin du XIV^e siècle.

Vaudemont (ANTOINE **de Lorraine**, comte DE), était petit-fils de Jean I^{er}, duc de Lorraine. A la mort de son oncle, le duc Charles, 1431, il disputa la succession à René d'Anjou, époux d'Isabelle, fille et héritière de Charles. Le comte de Vaudemont fut soutenu par le duc de Bourgogne, Philippe le Bon, et, avec l'aide du maréchal Jean de Toulangeon, il battit et prit son rival à Bulgnéville. Mais les hostilités et ce grand procès ne cessèrent que par le mariage de Ferri, fils du comte de Vaudemont, avec Yolande, fille de René, 1444. De ce mariage naquit René II de Vaudemont, qui fut duc de Lorraine après la mort de Nicolas d'Anjou, en 1473. Le comte de Vaudemont était mort en 1447.

Vaudois, sectaires, ainsi nommés, dit-on, mais c'est peu probable, de leur chef, Pierre Valdo ou de Vaux. On les trouve à Lyon, vers le milieu du XI^e siècle, et on leur donne différents noms, *Pauvres de Lyon*, *Humiliés*, *Sabotés*. Ils affichaient de grandes prétentions à la pureté des mœurs; aussi les appela-t-on *Cathares*, d'un mot grec, qui signifie *purs*. Ils voulaient que l'Eglise revint à sa pauvreté primitive, attaquaient la hiérarchie ecclésiastique, demandaient la traduction des Ecritures en langue vulgaire, et avaient des prêtres appelés *barbes*. On les a confondus à tort avec les Albigeois; mais ils partagèrent leur malheureux sort, et furent poursuivis par le fer comme par le feu. Ils se réfugièrent, au XIII^e siècle, dans les montagnes de la Provence et du Piémont; ils y vécurent dans une obscurité paisible jusqu'au XVI^e siècle. Ils essayèrent alors de se rapprocher des protestants, ce qui attira sur leur tête de nouvelles persécutions. Le parlement d'Aix, entraîné par leurs ennemis, les condamna à l'extermination; l'arrêt, sanctionné par François I^{er} en 1545, fut impitoyablement exécuté. D'Oppède, La Garde, Guérin détruisirent, à la tête de soldats, les bourgs de Mérindol et de Cabrières, les villages qu'ils occupaient; beaucoup de Vaudois furent massacrés ou jetés sur les galères; d'autres parvinrent à se réfugier dans les Alpes, en Suisse et dans le Piémont. Ces derniers furent persécutés dans leurs montagnes, en 1686-87; on leur fit une guerre cruelle, à l'instigation du gouvernement français. Mais Victor-Amédée permit aux *Barbets* de revenir dans leurs villages, 1689. Ils sont encore au nombre d'environ 20,000. V. Ch. Coquerel, *Notice sur les églises vaudoises*, 1822; Muston, *l'Israël des Alpes*, 1851, 4 vol. in-18, etc.

Vaudoncourt (FRÉDÉRIC-FRANÇOIS Guillaume, baron DE), né à Vienne (Autriche), 1772-1845, passa ses premières années à Berlin, où son père Paul Guillaume était examinateur d'artillerie à l'école des cadets; s'enrôla dans l'armée française, en 1791, se distingua si bien, à la tête d'un corps franc, que les habitants de Metz lui décernèrent une couronne civique. Il servit, sous son père, nommé général, sur le Rhin et en Italie, fut chargé, en 1797, d'organiser l'artillerie de la république cisalpine, et réussit. Il fut colonel après Marengo, puis rendit les plus grands services en Italie, sans obtenir l'avancement qu'il méritait. Il demanda alors à servir dans l'infanterie, et, après les victoires de Sacile et de Raab, fut nommé général de brigade, 1809, et baron, 1810. Il fut fait prisonnier dans la campagne de Russie, 1812-14; au retour de l'île d'Elbe, Napoléon le fit général de division. Il fut condamné à mort par contumace, à la seconde Restauration, se réfugia en Belgique, puis en Allemagne, et, après une vie assez agitée, put rentrer en France, 1825. Il fonda alors le *Journal des sciences militaires*, prit part à la révolution de Juillet, commanda dans les départements du Finistère et de la Charente, fut mis à la retraite, en 1832. — Comme écrivain militaire, il a composé des ouvrages sérieux, mais qui furent loin de l'enrichir: *Histoire des campagnes d'Annibal en Italie, suivie d'un Abrégé de la tactique des Romains et des Grecs*, 1812, 5 vol. in-4° avec atlas; *Relation impartiale du passage de la Bérésina*, 1815, in-8°; *Mémoires pour servir à l'histoire de la guerre entre la France et la Russie en 1812*, Londres, 1816, in-4°; *Mémoires sur les îles Ioniennes et Ali-Pacha*, 1816, in-8°; *Mémoires sur la campagne du vice-roi en Italie*, en 1813 et 1814, 1817, in-4°; *Hist. de la guerre soutenue par les Français en Allemagne en 1815*, 2 vol. in-4°, 1818; *Hist. des campagnes de 1814 et de 1815 en France*, 1826, 5 vol. in-8°; *Hist. politique et militaire du prince Eugène*, 1828, 2 vol. in-8°; *Quinze années d'un proscrit*, 1835, 4 vol. in-8°; etc. Il a écrit dans plusieurs *Recueils*.

Vaudreuil (LOUIS-PHILIPPE de Rigaud, comte DE), marin français, né à Québec, 1691-1765, fils d'un capitaine de vaisseau, Philippe, marquis de VAUDREUIL, gouverneur du Canada, fut capitaine de vaisseau lui-même, en 1738, se distingua surtout, sur l'*Intrépide*, au combat du cap Finistère, 1747, fut nommé chef d'escadre, puis lieutenant général, 1753; il montra son courage dans la défense du Canada, pendant la guerre de Sept Ans.

Vaudreuil (LOUIS-PHILIPPE de Rigaud, marquis DE), fils du précédent, né à Rochefort, 1724-1802, entra dans la marine, devint chef d'escadre en 1777, prit une part brillante à la guerre d'Amérique, et surtout à la bataille des Saintes. Nommé lieutenant général, 1782, puis inspecteur général des classes, il fut député de la noblesse aux Etats-généraux, siégea au côté droit,

et défendit la famille royale dans la nuit du 5 au 6 octobre. Il émigra en 1791, et rentra en France sous le Consulat.

Vaugelas (CLAUDE Favre de), grammairien, né à Meximieux, à 40 kil. E. de Trévoux, 1585-1660, était le second fils du jurisconsulte A. Favre. Il fut chambellan de Gaston d'Orléans, et eut de bonne heure la réputation d'un homme qui connaissait à fond la langue française. Il fut l'un des premiers membres de l'Académie, 1635, et chargé de diriger les travaux du *Dictionnaire*, 1638. Ses scrupules et son purisme exagéré sont restés célèbres; il ne publia qu'en 1647 ses *Remarques sur la langue française*, in-4°, réimprimées en 1738, 3 vol. in-12, avec les notes de Patru et de Th. Corneille, et ne put achever le second volume; il travailla trente ans à une traduction de Quinte Curce, qui parut en 1655, in-4°, et qui eut plusieurs éditions remaniées par lui, surtout celle de 1659. Hôte assidu de l'hôtel de Rambouillet, il exerça une influence véritable sur notre langue.

Vaugirard, *Vallis Bostroniae*, *Vauboitron*, au moyen âge, autrefois village du départ. de la Seine, entre le mur d'octroi de Paris et l'enceinte fortifiée, au S. O. Annexé à la ville, en 1860, il en forme le XV^e arrondissement; 70,484 hab. On y trouve une grande maison d'éducation dirigée par les jésuites. Il tire son nom moderne d'une maison bâtie, au XIII^e s., par l'abbé de Saint-Germain-des-Prés, Gérard de Moret (*Vallis Gerardi*), pour ses religieux malades.

Vaugneray, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 15 kil. O. de Lyon (Rhône); 2,046 hab., dont 610 agglomérés.

Vaugondy (ROBERT de). V. ROBERT.

Vauguyon (La). V. LA VAUGUYON.

Vaujours, village de l'arrond. et à 48 kil. S. E. de Pontoise, entre la Marne et le canal de l'Ouercq; 1,800 hab. Erigé en duché, 1752, pour M^{me} de Pompadour. *Asile Fénelon* pour les orphelins.

Vaulion (Dent de), montagne du canton de Vaud (Suisse), dans la chaîne du Jura, à 1,140 mètr. au-dessus du lac de Genève.

Vaulry (Saint-), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 12 kil. N. O. de Guéret (Creuse); 850 hab.

Vaulx-Cernay, anc. abbaye cistercienne, entre Chevreuse et Rambouillet, dans l'Ile-de-France, fondée en 1128.

Vaulx. V. VAUX.

Vauquelin (JEAN), sieur de la Fresnaye, né au château de La Fresnaye, près de Falaise, 1555-1607, étudia le droit, prit part aux guerres civiles, et fut nommé par Henri III lieutenant général au bailliage de Caen, par Henri IV président au présidial de cette ville. Il avait toujours cultivé la poésie et ses œuvres sont agréables; on y remarque les *Foresteries*, des idylles, des sonnets, des épigrammes, un *Art poétique* en 3 chants, etc.

Vauquelin (NICOLAS), sieur des Yveteaux, poète, fils aîné du précédent, né au château de la Fresnaye, 1567-1649, lieutenant général au bailliage de Caen, fut ensuite précepteur de César de Vendôme, fils naturel de Henri IV; il composa pour lui son poème sur l'*Institution du prince*. Il fut précepteur du dauphin, en 1609, mais quitta la cour après la mort de Henri IV; peut-être avait-il été disgracié, à cause de ses désordres et de sa hardiesse de langage. Il était riche; sa vie fut dès lors celle d'un épicurien. Il a composé des sonnets, des odes, des stances, qui ne sont pas sans mérite; ses *Oeuvres poétiques* ont été recueillies par M. P. Blanchemain, 1854, in-8°.

Vauquelin, marin intrépide, né à Caen, 1726-1765, s'embarqua dès l'âge de dix ans, se signala, comme corsaire, dans les guerres contre les Anglais, porta à plusieurs reprises des secours à Louisbourg et à Québec, et fut nommé lieutenant de vaisseau, en récompense de ses services signalés, 1765. Il périt assassiné par une main inconnue.

Vauquelin (LOUIS-NICOLAS), chimiste, né à Saint-André-d'Hébertot, près de Pont-l'Évêque, 1765-1829, fils de pauvres cultivateurs, fut garçon chez un apothicaire de Rouen, vint à Paris avec un seul écu dans sa bourse, fut recueilli par un pharmacien, se livra avec ardeur à l'étude, et fut recommandé par lui à Fourcroy, qui le prit chez lui, le guida et l'associa à ses travaux. Il dirigea une pharmacie en 1792, fut nommé pharmacien de l'hôpital militaire de Melun, 1795, devint inspecteur et professeur de docimasie à l'École des mines, 1795, professeur adjoint de chimie à l'École poly-

technique, membre de l'Institut. Sous le Consulat, il fut professeur au Collège de France, essayeur des matières d'or et d'argent à la Monnaie, directeur de l'École de pharmacie, puis professeur de chimie au Jardin des plantes, 1804, enfin professeur de chimie à la Faculté de médecine. Vers la fin de sa vie, il fut député de Liesieux, 1827. Travailleur infatigable, doué du talent de l'analyse, il a rendu de grands services à la science et à l'industrie; il a formé beaucoup d'hommes distingués; il a découvert le *chrome* et la *glucine*, en 1798; il a fait de nombreuses observations, utiles à l'hygiène, à la médecine, etc. On a de lui plus de 60 Mémoires avec Fourcroy, et 180, publiés par lui seul, dans les différents recueils scientifiques de l'époque; il a de plus laissé: *Instruction sur la combustion des végétaux*, in-4°; *Expériences sur les sèves des végétaux*, in-8°; *Manuel de l'essayeur*, 1812, in-8°, etc.

Vauvenargues (Luc de Clapiers, marquis DE), moraliste, né à Aix, 1715-1747, sous-lieutenant à dix-huit ans, fit avec distinction les campagnes de 1734 et de 1741-42; il eut les pieds gelés dans la retraite de Bohême, et fut forcé de se retirer du service, avec le grade de capitaine. Il passa ses dernières années dans la souffrance; c'est alors qu'il composa ses ouvrages. Il s'était lié avec Marmontel, et avec Voltaire, qui avait pour lui une généreuse sympathie et qui faisait le plus grand cas de son talent. Il publia, en 1746, une *Introduction à la connaissance de l'esprit humain, suivie de Réflexions et de Maximes*, in-12. C'est un moraliste moins profond que Pascal, moins abondant que La Bruyère, moins égoïste que La Rochefoucauld; il se fait aimer; il est religieux, mais en conservant sa liberté d'esprit; il écrit avec élégance. Loué par Voltaire avec une sorte d'enthousiasme, il a été justement apprécié par nos bons critiques. Les meilleures éditions sont celles de Fortia d'Urban, 1797, 2 vol. in-8°; de Suard, 1806, 2 vol. in-8°; de Brière, 1821, 3 vol. in-8°; et surtout de M. Gilbert, avec l'*Eloge* de Vauvenargues, couronné par l'Académie française, 2 vol. in-8°.

Vauvenargues, village de l'arrond. et à 15 kil. N. E. d'Aix (Bouches-du-Rhône); 700 hab. Autrefois marquisat.

Vauvert, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. S. de Nîmes (Gard); 5,129 habit. calvinistes. Vins, huile.

Vauvert, anc. château, qui se trouvait entre l'Observatoire actuel et le palais du Luxembourg; on disait, au XIII^e siècle, qu'il était hanté par les revenants; de là l'expression: *aller au diable Vauvert* pour dire, entreprendre une chose périlleuse. Saint Louis le donna, en 1258, aux Chartreux, pour y bâtir leur couvent.

Vauvillers, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 45 kil. N. O. de Lure (Haute-Saône); 1,417 hab. Chaux, suif; fabr. de chandelles.

Vauvilliers (JEAN-FRANÇOIS), helléniste, fils d'un professeur distingué, né à Noyers (Yonne), 1737-1801, fut professeur de grec au Collège de France. Il écrivit un *Examen historique et politique du gouvernement de Sparte*, 1769, in-12, et des *Essais sur Pindare*, 1772, in-12. Membre de l'Académie des inscriptions, 1782, il travailla aux *Notices et extraits des manuscrits*, acheva le *Sophocle* de Capperonnier, 2 vol. in-4°, etc., etc. Député suppléant à l'Assemblée constituante, il ne voulut pas cependant y siéger, fut membre de la municipalité, et, comme lieutenant du maire de Paris au bureau des subsistances, combattit énergiquement la disette et les excès des révolutionnaires. Deux brochures lui furent alors attribuées: *Témoignage de la raison et de la foi contre la constitution civile du clergé*, 1791, in-8°, et les *Vrais principes de l'Eglise*, 1791, in-8°. Il donna sa démission du Collège de France, fut forcé de se cacher après le 10 août, eut la direction générale des approvisionnements en 1795, mais ne voulut pas prêter le serment de haine à la royauté, donna sa démission et publia une sorte de pamphlet: *Question sur les serments ou promesses politiques*, 1796, in-8°. Membre du conseil des Cinq-Cents, il fut proscrit au 18 fructidor, se réfugia en Russie, où il fut bien accueilli par Paul I^{er}, et mourut peu après.

Vaux (NOEL de Jourda, comte DE), maréchal de France, né au château de Vaux, près du Puy, 1705-1788, était lieutenant dès 1724, se distingua dans les guerres du règne de Louis XV, fut brigadier en 1746, lieutenant général en 1759, et, général en chef, soumit la Corse en deux mois, 1769. Maréchal en 1783, il mourut au moment où il arrivait à Grenoble pour apaiser les troubles.

Vaux, village de l'arrond. et à 50 kil. N. O. de Versailles (Seine-et-Oise), sur la Seine; 1,700 hab. Pierre à plâtre. Château.

Vaux-Praslin. V. MAINCY.

Vaux-de-Vire (Les), vallée de la Normandie, près de Vire (Calvados), célébrée par le poète Olivier Basselin, dont les chansons furent désignées sous le nom de *Vaux-de-Vire*, d'où est venu, par corruption, le nom de *Vaudevilles*.

Vaux-sous-Chèvremont, commune de la prov. de Liège (Belgique), à 8 kil. de Liège, sur la Vesdre. Fonderies et laminoirs pour le fer; 2,500 hab.

Vauxcelles (SIMON-JÉRÔME Bourlet, abbé DE), littérateur, né à Versailles, 1735-1802, fut prédicateur du roi, 1756, obtint l'abbaye de Vauxcelles, fut l'ami de Delille et de Thomas, collabora à la *Quotidienne* et au *Mémorial*, ce qui le fit comprendre parmi les journalistes proscrits au 18 fructidor, mais put se cacher à Paris. On a de lui: *Eloge de Daguesseau*, 1760; *Panegyrique de saint Louis*, 1761; *Oraison funèbre de Louis XV*, 1774; *Neckeriana ou Lettres sur les mélanges de M^{me} Necker*, 1792, in-8°; une édition des lettres de M^{me} de Sévigné, 1801, 10 vol. in-12, de l'*Education des filles* de Fénelon, des *Oraisons funèbres* de Bossuet, et beaucoup d'articles dans les journaux.

Vauxcelles. V. VAUCELLES.

Vaux-Cernay. V. PIERRE-DE-VAUX-CERNAY.

Vavasseurs ou **Vavassaux**. A l'époque féodale, on désignait par ce nom les arrière-vassaux, c'est-à-dire les vassaux d'un seigneur qui était lui-même vassal. — On appelait aussi *vavassories* des terres roturières, occupées librement par ces arrière-vassaux; elles pouvaient se diviser entre plusieurs héritiers; mais l'aîné seul était en rapport avec le seigneur suzerain.

Vavincourt, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 8 kil. S. de Bar-le-Duc (Meuse); 659 hab.

Vayrac, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 54 kil. N. E. de Gourdon (Lot); 2,010 hab.

Vayres, bourg de l'arrond. et à 6 kil. S. O. de Libourne (Gironde), sur la Dordogne; 2,000 hab. Château où demeura Henri IV, avant la bataille de Coutras, 1587.

Vayvode. V. VOIVODE.

Veau d'or, idole que les Hébreux élevèrent, au pied du Sinaï, faite en forme de *veau* et avec l'or des bijoux donnés par leurs femmes. C'était un souvenir du *bœuf Apis*. Moïse, descendant du Sinaï, arma les lévites, brisa l'idole, et fit périr 25,000 impies. — A l'époque du schisme, Jéroboam fit élever des *Veaux d'or* à Dan et à Béthel.

Vecellio (TIZIANO), dit le Titien. V. TITIEN.

Vecellio (FRANCESCO), peintre, frère aîné du Titien, né à Cadore, 1475-1560, d'abord élève de Gentile Bellini, se fit soldat, et ne revint à Venise qu'en 1513. Il reprit les pinceaux et montra un talent véritable; on cite de lui quelques tableaux: *la Madeleine au pied du Christ ressuscité*, une *Nativité*, *San Vito* (à Cadore), *la Vierge sur un trône* (à Berlin).

Vecellio (ORAZIO), peintre, fils aîné du Titien, né à Venise, 1515-1576, élève de son père, travailla avec lui et se distingua surtout par ses portraits.

Vecellio (CÉSAR), peintre, cousin du Titien, né à Cadore, vers 1530, mort en 1600, reçut les leçons du Titien, dont il saisit habilement la manière, et a laissé des tableaux estimés: *Plusieurs saints avec un dévot agenouillé devant eux* (à Bellune), *Vue du palais ducal de Venise*, etc. Il a laissé deux recueils assez rares: *Degli Abiti antichi e moderni in diverse parte del mondo*, Venise, 1590, in-8°, avec 420 pl.; il a été réédité par MM. Didot, 1861-62, 2 vol. pet. in-4°, avec un beau travail de M. Amb.-Firmin Didot; et la *Corona delle nobile e vertuose donne*, Venise, 1591, 3 tomes en 1 vol. petit in-fol.

Vecellio (MARCO), peintre, cousin du Titien, né à Venise, 1545-1611, fut élevé avec soin par le grand peintre, qu'il aida dans ses travaux. Le palais des doges et les églises de Venise renferment plusieurs de ses tableaux.

Vecellio (TIZIANO), dit Tizianello, peintre, fils du précédent, né à Venise, 1570-1650, élève de son père, imita le Titien avec talent, mais tomba plus tard dans le maniérisme et dans l'afféterie. On cite de lui: *Saint Charles Borromée distribuant des aumônes*.

Vechel, bourg des Pays-Bas, sur l'Aa, dans le Brabant septentrional; 4,000 hab. Exportation de beurre en Angleterre.

Vecht, petit fleuve de la basse Allemagne, arrose les

prov. prussiennes de Westphalie et de Hanovre, les prov. hollandaises de Drenthe et d'Over-Yssel, et se jette dans le Zuyderzée après un cours de 175 kil.

Vecht, un des bras du Rhin, se sépare du Vieux-Rhin, rive droite, à Utrecht, et se jette dans le Zuyderzée.

Vechta, v. de la Confédération de l'Allemagne du Nord, dans le grand-duché et à 46 kil. S. d'Oldenbourg; 5,000 hab. Maison de détention.

Vectons. V. VETTONS.

Védanta, l'un des deux systèmes orthodoxes de la Mimansa indienne; il s'appuie sur les *Védas*. Ce système philosophique et religieux enseigne le culte d'un seul Dieu abstrait; il a pour fondateur Vyasa.

Védas, livres sacrés des Hindous, écrits en sanscrit; ils sont au nombre de quatre: 1° le *Rig*, recueil de prières et d'hymnes en vers; 2° l'*Yadjour*, prières en prose; 3° le *Sama*, prières destinées à être chantées; 4° l'*Atharvan*, formules de consécration, d'expiation et d'imprécation. Les trois premiers livres, inspirés, disent les brahmanes, par Brahma lui-même, ont été publiés par Vyasa. Il y a un grand nombre de commentaires des *Védas*, surtout les *Pouranas* et les *Soutras*; on en a aussi tiré le système orthodoxe de la *Védanta* ou *conclusion des Védas*. Au xvii^e siècle, un frère d'Aureng-Zèbe en fit faire une traduction abrégée en langue persane; elle fut elle-même traduite en latin; Anquetil du Perron l'a publiée sous le titre d'*Oupnekhat*. Une édition complète des *Védas*, avec traduction allemande, a été donnée par Rosen et Max. Müller, Berlin, 1841. Le *Rig-Véda* a été traduit en français par Langlois, 1848-51, et en anglais par Wilson, 1850. V. Barthélémy Saint-Hilaire, *des Védas*, 1854.

Vedrin, bourg de Belgique, dans la prov. et à 4 kil. N. de Namur; 1,500 hab. Mines de soufre et de plomb argentifère.

Veen (OCTAVIO OU OTHON **Van**), ou *Otto Venius*, peintre hollandais, né à Leyde, 1556-1634, étudia en Italie, visita l'Allemagne, et devint en 1594 directeur de l'Académie d'Anvers. Le duc de Parme le nomma peintre en chef de la cour d'Espagne; l'archiduc Albert lui confia l'intendance des monnaies de Bruxelles. Rubens, son élève, lui doit beaucoup; Van Veen manquait d'expression, mais était très-habile dans l'emploi du clair-obscur. Ses principaux ouvrages sont à Anvers. Le Louvre a de lui: *Otto Venius et sa famille*. Il a aussi cultivé les lettres, et laissé: *Guerre des Bataves contre les Romains*, tirée de Tacite, Anvers, 1612, in-4°, avec 40 estampes; *Emblèmes d'Horace*; *Vie de saint Thomas d'Aquin*, avec 32 planches; *Hist. des sept enfants de Lara*.

Veendam, v. de la prov. et à 50 kil. S. E. de Groningue (Pays-Bas); 6,400 hab.

Veere, v. des Pays-Bas, port sur la côte E. de l'île de Valcheren, à 6 kil. N. de Middelbourg (Zélande); 1,700 hab. Armements pour la pêche.

Vega (Garcilasso de la). V. GARCILASSO.

Vega-Carpio (FÉLIX **Lope de**), poète espagnol, né à Madrid, 1562-1635, perdit de bonne heure ses parents et montra dès son enfance une facilité extraordinaire. Il étudia d'abord au collège impérial de Madrid, se sauva avec un de ses camarades pour voir le monde, fut ramené à son oncle l'inquisiteur don Miguel de Carpio, se fit soldat en 1577, puis alla achever ses études à l'université d'Alcala. Il allait recevoir les ordres, quand il devint amoureux, se rendit à Madrid, et s'attacha au jeune duc d'Albe, pour lequel il composa, en 1585, un roman pastoral, *l'Arcadie*, froid, d'un langage affecté, mais parsemé de descriptions pittoresques. Il se maria; mais, à la suite d'un duel où il avait blessé son adversaire et d'autres folies de jeunesse, il fut mis en prison, puis exilé à Valence; quand il put revenir à Madrid, il perdit sa femme, reprit le mousquet et s'embarqua à Lisbonne sur *l'Invincible Armada*, 1588. Il échappa aux désastres de l'expédition, pendant laquelle il composa un poème, *la Beauté d'Angélique*. Il fut secrétaire de plusieurs grands seigneurs, se remaria, puis se livra tout entier à la littérature; il eut alors quelques années heureuses, mais perdit encore sa femme, s'attacha à dona Maria de Luxan, qui lui donna deux enfants; enfin, après une vie trop agitée par les passions, il revint vers la religion, entra dans les ordres, 1609, et fut chapelain de la confrérie de Saint-François; il abrégua même ses jours par les rigueurs de sa dévotion. C'est surtout dans cette dernière partie de sa vie qu'il a multiplié ses œuvres littéraires. Il eut de son vivant une immense renommée, reçut d'Urbain VIII la croix de Malte, fut admis par l'Inquisition au nombre

de ses familiers, gagna beaucoup d'argent, fut admiré par les plus grands seigneurs et fut très-populaire. Avant tout, il eut une fécondité prodigieuse; il composa de longs poèmes sur *Isidore le laboureur*, patron de Madrid, dont la cour d'Espagne demandait la béatification; *la Beauté d'Angélique*, continuation singulière du *Roland furieux*, en 20 chants; *la Dragontea*, épopée satirique en 10 chants contre Francis Drake; *le Pèlerin dans sa patrie*, roman en prose; *la Jérusalem conquise*, en 20 livres, poème dans lequel il lutte malheureusement contre le Tasse, et célèbre la croisade de Richard Cœur de lion; *les Bergers de Bethléem*, en 5 livres, pastorale en prose et en vers; *les Ballades religieuses*, de petits poèmes sacrés; *la Gatomachie, ou Bataille des chats*, badinage brillant en 2,500 vers; *la Filomene, la Tapado, Andromède, les Aventures de Diane*, etc., etc.; *les Triomphes divins*, poème en 5 chants; *la Couronne tragique, le Laurier d'Apollon, la Dorotea*, long roman dialogué où il a probablement raconté sa jeunesse aventureuse, etc. Dans ces œuvres, il a montré une grande puissance d'invention et une étonnante facilité de versification; mais il est surtout célèbre par son théâtre; là il a été vraiment créateur. On lui a attribué 1,800 pièces et 400 autos; il écrivit cinq drames en quinze jours; plus de 500 pièces ont été imprimées, elles sont généralement en vers. On les a classées en plusieurs catégories: 1° les *Comédies de cape et d'épée*, dont les personnages appartiennent à la noblesse, et qui roulent sur des aventures d'amour, des intrigues romanesques, mêlées d'incidents bouffons, sans but véritablement moral ou philosophique; on cite: *la Beauté laide, l'Argent fait l'homme, les Pruderies de Bélise, l'Acier de Madrid*, etc.; 2° les *drames historiques*, où les personnages sont des rois et des princes, mais où l'on trouve les mêmes intrigues, la même sentimentalité romanesque; on cite: *Rome incendiée, le Prince parfait, le Nouveau Monde, la Punition, non la Vengeance, l'Etoile de Séville*, peut-être son chef-d'œuvre, *les Sept enfants de Lara, la Conquête de l'Arauco, la Sainte Ligue, le Grand-duc de Moscovie*, etc.; 3° les *comédies familières*, où les personnages sont de la classe commune: *l'Esclave de son amant, l'Homme sage à la maison, les Captifs d'Alger*, etc.; 4° les *Autos*; en 1598, l'Eglise fit interdire à Madrid toutes les pièces séculières; Lope se rejeta sur les sujets pieux; il composa des pièces sacrées, *comedias de santos*, qui rappellent les mystères du moyen âge, et de petites pièces appelées *Représentations du Saint Sacrement (Autos sacramentales)*. D'une imagination inépuisable, mais peu réglée, il manque de profondeur, ne cherche pas à peindre les caractères, mais n'a pour but que d'amuser ou d'étonner les spectateurs. Il a beaucoup de finesse dans les détails, beaucoup de vivacité et de naturel dans le dialogue, de charme et de facilité dans la versification. On a dit de lui, avec raison, qu'il est le poète ayant fait le plus de bonnes scènes et le plus de mauvaises pièces; mais s'il a laissé une grande renommée, il n'a pas produit de chef-d'œuvre véritable, et n'a créé aucun type durable. — Le théâtre de Lope de Vega forme 26 vol. in-4°, Madrid, 1609-1647; il faut y ajouter le *Vega del Parnasso*, 1657, qui renferme huit comédies: les *Autos sacramentales*, 1644, in-4°. Les autres ouvrages du poète ont été publiés sous le titre de *Obras sueltas*. Madrid, 1771-1779, 21 vol. in-4°. Plusieurs pièces ont été traduites par La Beaumelle et Esménard, dans les tomes XIV et XV de la *Collection des théâtres étrangers*, 1822, in-8°; et par M. Damas-Hinard, *Théâtre choisi de Lope de Vega*, 1842, 2 vol. in-12.

Végèce (VEGETIUS FLAVIUS RENATUS), écrivain latin, vivait dans la 2^e moitié du iv^e siècle. Il a dédié à Valentinien II son ouvrage, *Rei militaris instituta* ou *Epitome rei militaris*, en 5 livres qui traitent: 1° des levées, des exercices des jeunes soldats, des armes, de la fortification des camps; 2° de l'organisation de l'ancienne légion; 3° des opérations d'une armée en campagne; 4° de l'attaque et de la défense des places fortes; 5° de la tactique navale. C'est un compilateur qui n'a pas toujours fait bon usage des documents qu'il consultait, mais il est d'une grande utilité. Le livre de Végèce a été souvent réimprimé; citons les éditions de Scriverius, Leyde, 1633, in-12; de Schwebel, Nuremberg, 1767, in-4°; d'Oudendorp et de Bessel, Strasbourg, 1806, in-8°; il a été traduit en français par Bourdon de Sigras, 1745, in-12, par Bongars, etc.

Végèce (PUBLIUS) est l'auteur d'un *Traité de l'art vétérinaire*, en 4 livres, qui se trouve dans les *Rei rusticae Scriptores*, et qui a été traduit par Saboureux

de la Bonnéterie parmi les *Anciens ouvrages relatifs à l'agriculture*, tome VI.

Veglia, Curicta, île de l'Adriatique, à l'entrée du golfe de Fiume, la plus grande et la plus septentrionale de l'archipel dalmate; 50 kil. de long sur 25 de large; 22,000 hab. Ch.-l., *Veglia*, port, évêché. Elle dépend de l'Autriche.

Vehme (Sainte-), ou *Cours vehmiques* (du vieil allemand *fehmen*, condamner), tribunaux secrets, établis probablement dès l'époque de Charlemagne en Westphalie, surtout à Dortmund, pour maintenir la paix publique et la religion. Les membres du tribunal, ou *Francs-Juges*, s'enveloppaient d'un profond mystère et avaient partout des initiés, qui leur déséraient les coupables. Il semble que cette justice secrète, indépendante de la justice seigneuriale, était comme la tradition du vieux droit germanique. Lorsque le coupable avait été condamné, il était frappé par une main inconnue, généralement celle d'un juge; le cadavre était suspendu à un arbre près de la voie publique, souvent à quelques pas de la potence seigneuriale; on fichait dans l'arbre un couteau d'une forme particulière, on laissait le poignard dans la plaie, comme signe de la vengeance de la Sainte-Vehme. Si l'accusé était lui-même franc-juge, il pouvait se disculper par son serment ou par le témoignage d'un certain nombre de francs-juges; mais dans le cas contraire, on ne le citait même pas devant le tribunal. Ces tribunaux furent surtout redoutables au XII^e siècle, et se développèrent dans une grande partie de l'Allemagne aux XIV^e et XV^e siècles; les princes de l'Empire étaient eux-mêmes exposés à cette terrible juridiction; elle donna lieu à de graves abus. Aussi plusieurs empereurs, Albert II, Frédéric III et surtout Maximilien I^{er}, travaillèrent énergiquement à les réprimer, et à substituer une justice régulière à ces tribunaux extraordinaires. Charles-Quint acheva cette réforme en publiant l'*Ordonnance Caroline*, 1552; peu à peu les Cours vehmiques disparurent. V. Gaupp, *des Cours vehmiques*, Breslau, 1857.

Véies, Veii, v. de l'Etrurie du S., à 20 kil. N. O. de Rome. Ses habitants furent vaincus par le consul Brutus, 509 av. J. C.; ils furent attaqués par les 306 Fabius et leurs clients, qu'ils anéantirent sur les bords du Crémère, 576, et campèrent deux ans sur le Janicule. 59 ans après, Corn. Cossus les vainquit et tua leur roi, Tolumnius. Véies elle-même soutint un siège de 10 ans, 405-395, et fut prise par Camille. Elle est auj. détruite.

Veillane. V. AVIGLIANA.

Veimars (Loève-). V. LOÈVE-VEIMARS.

Veiovis, dieu des Romains, appartenant au vieux culte italique. On a expliqué de plusieurs manières, toutes peu satisfaisantes, ce nom souvent uni à celui de *Diiouis*. C'était probablement Jupiter dans la jeunesse, ou le dieu du soleil, des expiations, de la guérison. A Rome, il avait un sanctuaire fameux entre les deux sommets du mont Capitolin; il y était représenté tenant à la main une poignée de traits; il avait aussi un temple dans l'île du Tibre. On l'adorait particulièrement aux nones de mars; on lui immolait une chèvre.

Vela (BLASCO-NUÑEZ), vice-roi du Pérou, tué près de Quito, en 1546, fut gouverneur de Malaga, directeur des douanes, puis chargé par Charles-Quint d'aller pacifier le Pérou, 1543. Il manqua de prudence, s'aliéna les esprits, et souleva les colons, qui prirent pour chef Gonzalo Pizarre. Les membres du conseil de Lima le forcèrent à retourner en Europe; mais il parvint à se réfugier dans les montagnes, réunit 450 hommes, et fut complètement défait à Inhi-Quito; il fut pris et décapité par l'ordre de Carvajal. Pizarre lui fit faire des obsèques honorables.

Velabres, quartiers de Rome ancienne, *Velabrum majus* et *Velabrum minus*, allant de la rive gauche du Tibre au Forum. C'était jadis un ancien marais, où l'on allait en barques à voiles (*ve'a?*), pendant les crues du Tibre.

Velaines, commune du Hainaut (Belgique), à 41 kil. de Tournay. Distilleries; commerce de bestiaux; 2,600 hab.

Velarium, grande voile, qui, dans les théâtres et les amphithéâtres romains, abritait les spectateurs des rayons du soleil.

Velasquez (DIEGO), né vers 1460 à Cuellar (Vieille-Castille), mort en 1523, accompagna Christophe Colomb à son second voyage, s'attacha à Barthélemy Colomb, gagna la faveur d'Ovando, gouverneur d'Hispaniola, et fut chargé par l'amiral Diego Colomb de faire la conquête de Cuba, 1511. Il réussit et fut gou-

verneur de l'île. Il envoya Grijalva faire la conquête du Yucatan, 1517-18, et aida Fernand Cortez dans son expédition dirigée contre le Mexique. Il essaya plus tard de lui disputer sa conquête ou d'en partager les bénéfices; mais Narvaez, son lieutenant, fut défait, et Velasquez perdit dès lors toute influence politique.

Velasquez de Silva (DIEGO RODRIGUEZ), peintre espagnol, né à Séville, 1599-1660, eut successivement pour maîtres Herrera le Vieux, Fr. Pacheco, qui lui donna sa fille en mariage, et surtout L. Tristan de Tolède; mais il étudia principalement la nature. Il peignit le portrait d'Olivarès avec tant de succès que Philippe IV le nomma son premier peintre, 1623, et le combla de faveurs. Il eut bientôt une grande renommée. Il passa trois ans en Italie, 1628-1631, étudiant les chefs-d'œuvre et composant lui-même des tableaux remarquables, les *Forges de Vulcain* et la *Tunique de Joseph*. Il fit un second voyage pour réunir des objets d'art qui devaient servir à l'instruction dans la nouvelle école des Beaux-arts de Madrid, 1648-1651. Il a surtout réussi dans les portraits; on cite le *Tableau de famille* (la famille royale) et le portrait du poète Quevedo; mais il a peint avec le même talent des fruits, des fleurs, des animaux, des paysages. Ses toiles sont remarquables par l'harmonie; elles sont peintes avec une franchise surprenante; le coloris est riche, les poses sont naturelles, les draperies ont de l'élégance. C'est assurément l'un des plus grands peintres de l'Espagne. On cite: la *Vue d'Aranjuez*; la *Vue du Pardo*; la *Visite de saint Antoine à saint Paul l'Ermitte*; la *Reddition de Breda*; les *Buveurs*; les *Meñinas*, qui sont à Madrid. Le Louvre a de lui 4 tableaux, dont 3 sont des portraits, entre autres, celui de l'*infante Marguerite*.

Velasquez (ALEXANDRE-GONZALÈS), peintre et architecte, né à Madrid, 1717-1772, a fait les plans du palais d'Aranjuez.

Velasquez (ANTONIO), frère du précédent, né à Madrid, 1729-1795, étudia à Rome, fut peintre de Charles III et directeur de l'Académie de peinture de Madrid.

Velasquez (LOUIS-GONZALÈS), frère des précédents, né à Madrid, 1715-1764, a orné de belles fresques la coupole de l'église Saint-Marc.

Velasquez de Velasco (LOUIS-JOSEPH), littérateur espagnol, né à Malaga, 1722-1772, correspondant de l'Académie des inscriptions de France, passa les dernières années de sa vie en prison, comme auteur de pamphlets injurieux au gouvernement, 1766-1772. Ferdinand VI l'avait chargé de recueillir les anciens monuments de l'histoire d'Espagne. On a de lui: *Essai sur les alphabets inconnus qu'on trouve en Espagne*, 1752; *Origines de la poésie castillane*, 1754; *Conjectures sur les médailles des rois goths et suèves d'Espagne*, 1759; *Annales de la nation espagnole depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'entrée des Romains*, 1759, in-4^o.

Velay, jadis pays des *Vellavi*, pays de l'anc. France au S. du Forez et au N. du Gévaudan, dans le Languedoc. Ch.-l., le Puy; villes principales, Yssingeaux et le Monestier. C'est une partie du départ. de la Haute-Loire.

Velay (Monts du) et **du Forez**, rameau des Cévennes, qui part des sources de la Loire, sépare ce fleuve de l'Allier, en se dirigeant vers le N., sur une longueur de 200 kil., avec une hauteur moyenne de 1,000 mètr. Son point culminant, le mont Saint-Pierre-sur-Haute, a 1,634 mètr. de hauteur.

Velde (ISAÏE VAN DEN), peintre hollandais, né à Leyde, vers 1597, mort après 1652. Après avoir gravé à l'eau-forte, il peignit, l'un des premiers, des paysages, des scènes rustiques, de petite dimension. Il habita longtemps Harlem, et mourut à Leyde. Il a très-habilement gravé une douzaine de ses paysages, et a reproduit des scènes de la vie militaire et des combats de cavalerie.

Velde (GUILLAUME VAN DEN), dit *le Vieux*, peintre, probablement frère du précédent, né à Leyde, 1610-1693, d'abord marin, apprit à reproduire ce qu'il voyait dans des dessins à la plume fort remarquables. Charles II et Jacques II le nommèrent peintre royal. Vers la fin de sa vie, il peignit des grisailles, avec le plus grand soin dans les détails.

Velde (GUILLAUME VAN DEN), dit *le Jeune*, peintre, fils aîné du précédent, né à Amsterdam, 1633-1707, eut pour maîtres son père et Simon de Vlioger. Il eut de bonne heure de la réputation; en 1665 et 1666, il assistait aux combats de Ruyter et d'Opdam contre les Anglais, pour mieux prendre des esquisses. Il rejoignit son père à Londres, et s'associa à sa fortune, repro-

duisant en couleur les dessins paternels. Il a peint la mer sous tous les aspects, mais a principalement réussi à représenter les temps calmes, la transparence de l'atmosphère, les nuages vaporeux, les brouillards, les doux effets de soleil.

Velde (ADRIEN VAN DEN), peintre et graveur, frère du précédent, né à Amsterdam, 1639-1672, élève de Jean Wynants, gravait à l'eau-forte à 14 ans, et, à 16, peignait le tableau des *Deux vaches*, qui annonçait un grand paysagiste. Il a semé de charmantes figurines dans les œuvres de ses amis, Hobbema, Ruysdael, Hackaert. Ses tableaux représentent des animaux ou des paysages; il a cependant composé une *Descente de croix*; il a surtout représenté *la plage de Scheveningen*, et l'on admire encore au Louvre ses deux *paysages* et le *Canal glacé*. Il a gravé à l'eau-forte avec talent.

Veldecke (HENRI DE), minnesinger allemand de la fin du XII^e siècle, d'une famille noble de Westphalie, a vécu auprès des princes de Thuringe, et a été l'un des poètes qui illustrèrent le plus la période de la maison de Souabe. On a de lui : l'*Enéide*, imitée du *Roman de l'Eris* de Chrestien de Troyes, publiée par Müller, 1784; *Ernest de Bavière*, poème épique (à la bibliothèque de Gotha), et la *Légende de saint Gervais, évêque de Maëstricht*, en 4 chants (à la bibliothèque du Vatican).

Veldenz, château à 5 kil. S. O. de Berncastel (Prusse rhénane), près de la Moselle, qui a donné son nom à un rameau de la maison palatine de Deux-Ponts, éteint en 1694.

Veleia, anc. ville de la Gaule cisalpine, près de Plaisance, détruite par un éboulement de rochers, peu de temps après Constantin. On y a retrouvé la *Table Trajane* dans les fouilles qui y furent exécutées de 1760 à 1764.

Velez, v. de la Nouvelle-Grenade ou Colombie, à 70 kil. S. O. de Socorro; 3,000 hab. Mines d'or.

Velez-Blanco, v. d'Espagne, dans la prov. de Grenade; 5,800 hab.

Velez-de-Gomera, v. du Maroc, dans un îlot fortifié, à 100 kil. E. de Ceuta; c'est l'un des *présides* de l'Espagne.

Velez-Malaga, Menoba, v. d'Espagne, dans la prov. et à 25 kil. E. de Malaga, près de la Méditerranée; 12,500 hab. Commerce de vins, raisins, liqueurs.

Velez-Rubio, v. d'Espagne, dans la prov. et à 100 kil. E. d'Almería; 8,000 hab. Fabriques de tissus de laine.

Velez (Peñon de). V. PEÑON.

Velika-Louki, v. de Russie dans le gouv. et à 185 kil. S. E. de Pskov; 4,600 hab. Brûlée en 1611, repeuplée 9 ans après.

Veliki-Balkans, chaîne qui se détache du massif du Tchar-Dagh, dans la Turquie d'Europe, court au N. E. et finit sur le Danube, en face des Karpathes du S. Le défilé, qui se trouve entre les deux chaînes, et où passe le fleuve, s'appelle *Portes de fer*.

Vélines, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 38 kil. O. de Bergerac (Dordogne); 861 hab.

Velino, Velinus, riv. d'Italie, arrose la prov. italienne de l'Abruzze-Ultérieure II^e et les Etats de l'Eglise, passe à Rieti et se jette dans la Néra, après un cours torrentueux de 100 kil.

Velino, montagne d'Italie, un des points culminants de la chaîne des Apennins, au N. E. du lac Fucin; 2,505 mètres d'altitude.

Veliocasses, peuple de l'anc. Gaule, dans la Lyonnaise II^e, au S. E. des Calètes; ils avaient pour capitale, *Rotomagus*, Rouen.

Vélites, Velites, infanterie légère de la légion romaine; ils servaient à l'avant-garde et dans les escarmouches, gardaient les retranchements du camp, formaient les sentinelles avancées. Ils avaient une épée, 7 javelots, un petit bouclier (*parma*), un casque recouvert d'une peau de bête. Ils furent établis pendant la 2^e guerre Punique, et formèrent le quart de la légion, puis le 10^e, quand elle fut de 6,000 hommes; ils furent supprimés pendant la guerre Sociale.— Il y eut aussi des *vélites* dans la garde impériale, sous Napoléon I^{er}; il y avait un bataillon de vélites dans chaque régiment d'infanterie, et 8 compagnies dans chaque régiment de cavalerie.

Vélitres, Velitræ, anc. v. du Latium, chez les Volques, colonie romaine depuis 491 av. J. C. Patrie d'Auguste. Auj. *Velletri*.

Vellaudunum, v. de l'anc. Gaule, dans la Lyonnaise IV^e, chez les Sénons. Probablement *Château-Landon*.

Vellavi ou Velanni, peuple de l'anc. Gaule, dans la Lyonnaise IV^e; ils habitaient le pays, appelé plus tard *le Velay*.

Velléda ou Véléda, prophétesse de la nation des Bructères (Germanie), vivait à la fin du I^{er} siècle. Elle habitait une tour élevée sur les bords de la Lippe. Elle prit une part active au soulèvement de la Gaule contre Rome, en 70; puis, elle aida Céréalis à pacifier les nations révoltées. Sous Domitien, vers 85, elle essaya d'exciter une nouvelle insurrection, fut prise par Rutilius Gallicus et menée à Rome en triomphe.

Velleius Patereulus. V. PATERCULUS.

Velletri, anc. *Velitræ*, v. des Etats de l'Eglise, ch.-l. de la légation du même nom, à 36 kil. S. E. de Rome; 12,000 hab. Evêché. Bel hôtel-de-ville, œuvre du Bramante.

Vellore, v. de l'Hindoustan anglais, dans la présidence et à 130 kil. S. O. de Madras, dans le Karnatic; 28,000 hab. Indigo et coton.

Velly (PAUL-FRANÇOIS), historien, né à Crugny, près de Reims, 1709-1759, quitta la société des jésuites en 1740, mais continua de professer dans leur collège de Louis-le-Grand. Il travailla longtemps à une *Histoire générale de France*. Son plan était bien disposé et comprenait plus de parties que les histoires de Mézerai et de Daniel; mais il ne tira pas tout le parti désirable des sources de notre histoire; le style est assez net. Il publia, en 1755, les deux premiers volumes, et il avait commencé le 8^e, qui atteint le règne de Philippe IV, lorsqu'il mourut. Villaret et Garnier ont continué son œuvre avec supériorité. L'édition de 1770-85 comprend 15 vol. in-4^o.

Velpeau (ALFRED-ARMAND-LOUIS-MARIE), chirurgien, né à la Brèche (Indre-et-Loire), 1795-1867, fils d'un maréchal ferrant, aida son père dans son métier, s'instruisit presque seul, fit ses études à Tours et vint les achever à Paris. Aide d'anatomie, il fit plusieurs cours qui eurent du succès; docteur en 1825, il fut nommé au concours chirurgical de la Pitié, 1850, professeur de clinique chirurgicale, 1855. Membre de l'Académie de médecine, 1842, il entra la même année à l'Académie des sciences. Sa clinique, à la Charité, l'a rendu aussi célèbre que ses livres; MM. Jeanselme et Pavillon, ses élèves, ont publié 3 vol. de ses *Leçons*. Parmi ses ouvrages on cite : *Traité d'anatomie chirurgicale*, 1825, 2 vol. avec atlas; *Anatomie chirurgicale générale et topographique*, 2 vol. in-8^o; *Traité de l'art des accouchements*, 1855, 2 vol. in-8^o; *Nouveaux éléments de médecine opératoire*, 1859, 4 vol. in-8^o; *Embryologie ou oologie humaine*, 1855; *Traité de l'opération du trépan*, 1854; *Manuel pratique des maladies des yeux*, 1840, in-18; *Traité des maladies du sein*, 1855; et un grand nombre de *Mémoires*.

Velsique-Ruddershove, bourg de la Flandre orientale (Belgique), à 17 kil. E. d'Oudenarde. Tissage de lin et de coton; meunerie; 2,800 hab.

Velte, anc. mesure de capacité pour les liquides, contenant 7 litres 1/2.

Velthuysen (LAMBERT), en latin *Velthusius*, théologien protestant, né à Utrecht, 1622-1685, a laissé plusieurs ouvrages savants et curieux : *Traité médico-physiques*, 1657, in-12; *Usage de la raison dans les controverses théologiques*, 1668; *Traité moral sur la pudeur naturelle et la dignité humaine*, 1676, in-4^o. Ses *Œuvres* ont été réunies, 1680, in-4^o.

Venafro, Venafrum, v. du roy. d'Italie, près d'Isernia, dans la province de Naples; 5,800 hab. Evêché. Les olives de Venafro étaient très-estimées des anciens.

Venaissin (Comtat), *Comitatus Vindascinus* ou *Avennicinus*, petit pays du midi de la France, qui appartenait longtemps aux papes avec la ville d'Avignon (d'où le nom de *Comtat d'Avignon*, quoique cette ville fût en dehors du Comtat). Il était situé entre le Dauphiné, au N. et au N. E.; la Provence, à l'E.; la Durance, au S.; le Rhône et la principauté d'Orange, à l'O. Il tirait son nom de la ville de *Vénasque*, qui en fut longtemps la capitale, et qui fut remplacée par *Carpentras*; les autres villes étaient : Cavaillon, Vaison, Valréas. Jadis occupé par les Cavares et les Voconces, il fit partie de la Narbonnaise, puis de la Viennoise; après l'invasion des barbares, il resta aux Bourguignons; puis tomba au pouvoir des Francs. Au IX^e siècle, il fut compris dans le royaume de Boson, passa aux comtes d'Arles et aux comtes de Toulouse. Raymond VII, à la fin de la guerre des Albigeois, 1229, avait été forcé de le céder aux papes, mais il parvint à le conserver; et c'est seulement en 1271 que Philippe III s'en empara pour le donner au pape Grégoire X.

1274. Depuis ce temps, le Comtat-Venaissin a toujours appartenu aux papes jusqu'en 1791; mais les rois de France l'ont plusieurs fois occupé, en 1665, 1688, 1768. Les papes vinrent résider à Avignon en 1509; puis habitèrent encore cette ville, à l'époque du schisme d'Occident. Depuis Charles IX, les habitants du Comtat et d'Avignon ont toujours joui, en France, des droits des renaissances. Depuis longtemps Carpentras et Avignon étaient en rivalité; à l'époque de la Révolution, Avignon se déclara pour la réunion à la France, Carpentras resta attachée aux papes. En 1791, la réunion fut décrétée et accomplie, au milieu d'excès malheureux. Les traités de Tolentino et de Lunéville confirmèrent cette réunion. Le Comtat a formé le département de Vaucluse.

Venansault, village de l'arrond. et à 8 kil. N. O. de Napoléon-Vendée (Vendée); 1,900 hab. Aux environs, source ferrugineuse froide.

Venant (Saint-), village de l'arrond. et à 16 kil. N. de Béthune. sur la Lys (Pas-de-Calais); 900 hab. Place forte, prise par les Français, 1645, par les Espagnols, 1649, par Turenne, 1657, par les coalisés, 1710.

Venasque, v. d'Espagne, au N. de l'Aragon, près de la frontière de France; 5,500 hab. Eaux minérales chaudes; mines de plomb argentifère et de cuivre; le col ou port de Venasque s'ouvre près de la ville.

Vénasque, bourg de l'arr. et à 4 kil. S. E. de Carpentras (Vaucluse); 1,600 hab. Autrefois capit. du Comtat-Venaissin.

Vence, *Vincium*, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 22 kil. N. E. de Grasse (Alpes-Maritimes); 2,755 hab. Evêché jusqu'au XIII^e siècle.

Vence (HENRI-FRANÇOIS DE), hébraïsant, né à Pareid en Voivre (Barrois), vers 1675, mort en 1749, docteur en Sorbonne, fut précepteur des enfants de Léopold, duc de Lorraine, fut nommé prévôt de l'église primatiale de Nancy, et fut chargé de surveiller l'impression de la Bible du P. de Carrières, 1758-45, 22 vol. in-12; il y ajouta 6 vol. de *Dissertations sur l'Ancien Testament*, et 2 vol. de *Explications des Psaumes*. Aussi cette édition, plusieurs fois réimprimée, s'appelle-t-elle *Bible de Vence*.

Venceslas. V. WENCESLAS.

Vendéc, riv. de France, prend sa source dans le plateau de Gâtine, coule au S. O., passe à Fontenay-le-Comte, et se jette dans la Sèvre-Niortaise, rive droite, près de Marans, après un cours de 75 kil.

Vendée, département français de la région O., formé du bas Poitou, borné au N. par la Loire-Inférieure, à l'E. par les Deux-Sèvres, au S. par la Charente-Inférieure, à l'O. par la mer. Il a 670,549 hectares, et 404,473 hab., soit 60 hab. par kil. carré. Il comprend 3 régions: le Bocage, la Plaine et le Marais. Le Bocage, au N., est accidenté; bien qu'il n'y ait que 27,000 hectares de forêts dans toute la Vendée, le Bocage ressemble à une forêt continue, parce que les champs et les chemins sont bordés de haies vives de 3 mètres de hauteur, au milieu desquelles sont plantés de nombreux chênes. Ce pays, grâce au chaulage, à la culture des plantes fourragères et au développement du bétail, a fait de merveilleux progrès; les champs ont remplacé les landes, et le blé est cultivé au lieu du seigle; il reste à améliorer les chemins, qui sont plus pittoresques que praticables. La Plaine est une longue bande de terrain jurassique. Le Marais est un terrain d'alluvion qui s'étend sur le rivage marécageux, malsain et protégé par des digues; il a des salines au N. O. Les îles Bouin, Noirmoutier et d'Yeu, dépendent de ce département. C'est un pays agricole; bœufs parthenais dans le Bocage, grands bœufs, dits maraichins, dans le Marais, chevaux de trait et mules dans la Plaine. Il y a 48,000 hectares de landes et 120,000 hectares de prairies. Ch.-l., Napoléon-Vendée; 3 arrondissements, Napoléon-Vendée, Fontenay-le-Comte et les Sables-d'Olonne; 50 cantons et 298 communes. Il forme le diocèse de Luçon, est du ressort de la Cour d'appel et de l'Académie de Poitiers; il appartient à la 15^e division militaire.

Vendée (Guerres de la); on donne ce nom aux guerres civiles qui désolèrent l'ouest de la France, après la chute de l'ancienne monarchie. Les paysans du bas Poitou, de l'Anjou, du bas Maine et de la Bretagne, connus sous le nom de *Vendéens*, prirent les armes contre les innovations révolutionnaires, au mois de mars 1793. Il y avait eu déjà des troubles dans le Poitou à propos de la Constitution civile du clergé; l'insurrection éclata, lorsqu'on voulut procéder à la levée des 300,000 hommes décrétée par la Convention. Les paysans se soulevèrent, mirent à leur tête les nobles, qu'ils ai-

maient et respectaient, et combattirent dès lors pour la royauté et la religion. Conduits par Cathelineau, Stofflet, Lescure, Bonchamps, d'Elbée, La Rochejaquelein, Charette, etc., les Vendéens, au S. de la Loire, surprirent d'abord leurs ennemis désorganisés par leurs attaques imprévues, remportèrent de nombreux succès, pénétrèrent jusqu'à Saumur, puis vinrent échouer au siège de Nantes, fin de juin 1793; plus tard, la grande armée vendéenne, trompée par les promesses des émigrés et des Anglais, passa la Loire à Saint-Florent, se dirigea vers Granville, fut repoussée, puis battue au Mans, dispersée, exterminée dans la retraite de Savenay. A la grande guerre succéda la guerre de partisans, dans laquelle se distinguèrent Charette et Stofflet; les insurgés se confondirent alors souvent avec les *Chouans*. Après la mort de Charette et de Stofflet, Hoche mérita le titre de *pacificateur de la Vendée*, 1796. La guerre se ralluma à la fin du Directoire, 1799; mais les mesures du Premier Consul, secondées par l'énergie de Brune, y mirent bientôt fin, 1800. Pendant les Cent-Jours, en 1815, des mouvements insurrectionnels éclatèrent dans l'Ouest, mais furent comprimés par le général Lamarque. En 1832, la duchesse de Berri essaya vainement de soulever la Vendée; quelques bandes se montrèrent; il y eut le combat de la Pénissière; mais l'arrestation de la duchesse mit fin à ce commencement d'insurrection. V. Beauchamp, Créteineau-Joly, Théodore Muret, *Histoire des guerres de la Vendée*.

Vendémiaire, premier mois de l'année républicaine, commençait le 22 septembre. C'est le temps des vendanges (*vindemia*), aux environs de Paris. — On appelle *jours du 12 et du 13 vendémiaire*, les jours des 3 et 4 octobre 1795, lorsque les sections de Paris, excitées surtout par les royalistes, s'insurgèrent contre les décrets de la Convention, qui avait décidé que les deux tiers de ses membres feraient nécessairement partie de la prochaine législature. Après quelques succès sur Menou, dans la journée du 12, les sectionnaires furent écrasés, devant Saint-Roch, par les troupes de Barras et du général Bonaparte, 13 vendémiaire.

Vendidad, livre sacré des Parsis, qui fait partie du Zend-Avesta. V. ce mot.

Vendôme, *Vendocinum*, ch.-l. d'arrond. du départ. de Loir-et-Cher, à 56 kil. N. O. de Blois, sur le Loir et le chemin de fer de Paris à Tours; par 47°47'30" lat. N., et 1°16'7" long. O.; 9,958 hab. Bestiaux, grains; cotonnades, gants de peau. — Anc. capitale d'un comté qui fut érigé en duché par François I^{er} pour Charles de Bourbon, père d'Antoine de Vendôme et grand-père de Henri IV. Prise par Henri IV, en 1589. Le duché de Vendôme fut donné par lui à son fils César, qu'il avait eu de Gabrielle d'Estrées. Combat de déc. 1870.

Vendôme (CÉSAR, duc DE), fils naturel de Henri IV et de Gabrielle d'Estrées, né au château de Coucy (Picardie), 1594-1665, fut légitimé, en 1595, reçut le duché de Vendôme, 1598, et eut rang immédiatement après les princes du sang. Il fut fiancé à la fille unique du duc de Mercœur, qui se démit, en sa faveur, de son gouvernement de Bretagne. Il prit les armes contre la régente, Marie de Médicis, 1614, mais fut forcé d'accepter les conditions de la paix de Loudun, 1616. Il combattit les protestants avec Louis XIII, en 1621. Avec son frère, le grand-prieur, il prit part aux intrigues de Chalais; tous deux furent arrêtés à Blois, et conduits à Amboise, puis à Vincennes, 1626. Vendôme, pour recouvrer sa liberté, dut abandonner son gouvernement. D'une ambition brouillonne et turbulente, il ne cessa d'intriguer contre Richelieu, s'enfuit en Hollande, puis en Angleterre, et, à l'avènement de Louis XIV, fut de la cabale des *Importants*, 1643, avec son fils, le duc de Beaufort. Il fut forcé de s'éloigner de la Cour. Dès lors, dévoué à Mazarin, il fut nommé gouverneur de Bourgogne, 1650, puis surintendant de la navigation. Il combattit ensuite les Espagnols, et, en 1655, détruisit une flotte ennemie, à la hauteur de Barcelone. Sa femme, Françoise de Lorraine, duchesse de Mercœur, morte en 1669, lui donna deux fils, Louis, duc de Vendôme, et François, duc de Beaufort.

Vendôme (LOUIS, duc DE), fils aîné du précédent, 1612-1669, porta le titre de duc de Mercœur jusqu'à la mort de son père, fit ses premières armes en Piémont, 1630, servit en Flandre, devant Arras, 1640, et passa en Hollande. En 1649, vice-roi de Catalogne, il eut à lutter contre le comte de Marsin, partisan de Condé; en 1651, il épousa Laure Mancini, nièce de Mazarin, eut le gouvernement de la Provence, alla combattre les Espagnols dans le Milanais, 1656, et, après la mort de sa femme,

1657, entra dans les ordres, devint cardinal, en 1667, et fut légat *a latere* en France.

Vendôme (LOUIS-JOSEPH, duc DE), fils aîné du précédent, né à Paris, 1654-1712, porta d'abord le titre de duc de Penthièvre, eut une éducation assez négligée, mais montra un esprit vif, auprès de la duchesse de Bouillon, sa tante. Il servit en Hollande, 1672, sous Turenne, en Alsace, 1675, fut nommé brigadier, 1677, puis maréchal de camp, 1678. Gouverneur de Provence, il vivait le plus souvent dans son château d'Anet, ou à Paris, dans la fameuse société du *Temple*, spirituelle, incrédule et licencieuse. Lieutenant général en 1688, il se distingua aux sièges de Mons et de Namur, surtout à Steinkerque, 1692; il commandait l'aile gauche à La Marsaille, 1695; il fut nommé général des galères, 1694. Enfin Louis XIV se décida à le mettre à la tête d'une armée, et l'envoya en Catalogne, 1695; Vendôme était, comme Luxembourg, de l'école de Condé; en 1697, il emporta Barcelone, ce qui décida la paix de Ryswick. En 1702, Vendôme fut envoyé en Italie pour réparer les fautes de Villeroi; il eut plusieurs avantages sur le prince Eugène, surtout à Luzzara, et le rejeta au delà du Mincio. Mais s'il était brave et plein de décision sur le champ de bataille, il était mauvais administrateur, laissait piller, avait beaucoup de négligence et de paresse, et souvent était malade par suite de ses débauches. Il eut cependant des succès contre Stahrenberg, dans le Tyrol, contre le duc de Savoie, dans le Piémont, balança la fortune d'Eugène à Cassano, 1706, fut vainqueur à Calcinato; mais, rappelé par Louis XIV, laissa l'ennemi s'avancer pour dégager Turin, que les Français menaçaient. Il alla en Flandre remplacer Villeroi, battu à Ramillies; malheureusement on lui adjoignit le duc de Bourgogne; la mésintelligence entre les chefs et leur entourage amena la déroute d'Oudenarde, 11 juillet 1708. Vendôme voulut se justifier en accusant; l'opinion publique lui était assez favorable; mais Louis XIV le tint dans une sorte de disgrâce jusqu'en 1710. Vendôme fut alors chargé de sauver la couronne de Philippe V; il le ramena dans Madrid, poursuivit vivement les ennemis, battit Stanhope à Brihuega, et remporta la victoire décisive de Villaviciosa sur Stahrenberg, 10 décembre. Il mourut à Viñaroz (Valence). Philippe V ordonna un deuil public et le fit ensevelir à l'Escorial. Vendôme eut plusieurs des qualités d'un grand général; il était spirituel, mais on lui a reproché avec raison le scandale de sa vie privée.

Vendôme (PHILIPPE, chevalier DE), grand prieur de France, frère du précédent, né à Paris, 1655-1727, chevalier de Malte, 1666, suivit son oncle, le duc de Beaufort, dans l'expédition de Candie, combattit en Hollande, en Flandre, fut maréchal de camp, en 1691, grand prieur de France, lieutenant général, 1695. Il suivit son frère en Catalogne, puis en Italie; mais fut disgracié pour n'avoir pas donné à la bataille de Cassano, 1706. Il alla vivre à Rome, revint en 1711 en France, mais ne rentra à Paris qu'en 1715. Il vécut dans son palais du Temple, à Paris, aimant les lettres, mais surtout les épicuriens délicats, comme Chaulieu et La Fare. Il avait de grands revenus, se faisait remarquer par le brillant de son esprit, mais il était débauché comme son frère, et avait bien plus de vices, si l'on en croit Saint-Simon, qui ne l'a pas flatté.

Vendôme (Place), l'une des plus belles places de Paris, de forme octogone, et bâtie dans le style corinthien, sur le dessin de J.-Hardouin Mansard, a 146 m. de longueur sur 136 m. de largeur. Louis XIV la fit ouvrir, en 1686, sur l'emplacement de l'ancien hôtel de Vendôme; on l'appela aussi *place des Conquêtes* et *place Louis-le-Grand*. Une statue équestre colossale de Louis XIV, œuvre de Girardon, fut brisée en 1795. En 1805, on éleva au centre la *Colonne de la Grande armée*, faite en bronze avec les canons enlevés aux Prussiens; elle était surmontée de la statue de Napoléon I^{er}, qui fut indignement renversée en 1814. Louis-Philippe fit replacer une statue de l'Empereur, en 1855; on a substitué à cette dernière une statue nouvelle de Napoléon I^{er}, en costume impérial. La colonne renversée, mai 1871.

Vendômois, pays de l'anc. France, dans la Beauce; ch.-l., Vendôme. Auj. partie des départ. de la Sarthe et du Loir-et-Cher.

Vendotena, île du roy. d'Italie, à 10 kil. N. O. d'Ischia. Anc. *Pandataria*.

Vendredi, du latin *Veneris Dies*, jour de Vénus, ainsi nommé par les anciens, qui l'avaient dédié à cette déesse. Il a été consacré à la pénitence et au jeûne, dans

l'Eglise catholique. Le *Vendredi saint* est celui qui précède le jour de Pâques.

Vendrell, v. d'Espagne, dans la prov. et 25 kil. E. de Tarragone (Catalogne); 5,800 hab.

Vénédes. V. WENDES.

Venedig, nom allemand de *Venise*.

Vener, lac de Suède, au nord du Gothland; il a 150 kil. de long et 72 de large. Il s'écoule dans le Kattégat par la Gotha, et communique avec le lac Vetter par le canal de Gotha. Il renferme beaucoup de petites îles, bien cultivées.

Veneroni. V. VIGNERON.

Vénètes, *Veneti*, peuple de l'anc. Gaule, dans la Lyonnaise III^e; capit., *Dariorigum* (Vannes). César les battit dans un combat naval.

Vénètes, peuple de l'anc. Italie, entre l'Ollius et le Sontius. V. HENÈTES.

Vénétié, *Venetia*, partie N. E. de l'anc. Italie. Villes: Adria, Aquilée, Padoue, Vérone et Vicence. Aux XIV^e et XV^e siècles, elle fut conquise par la république de Venise, cédée à l'Autriche par le traité de Campo-Formio, réunie à l'Italie par celui de Lunéville, rendue à l'Autriche en 1815, cédée au royaume d'Italie en 1866.

Venetie (JEAN DE), chroniqueur et romancier, né vers 1507, au village de Venette, près de Compiègne, mort en 1569, était prieur du couvent du Carmel, à Paris. On lui doit la *Deuxième continuation de la Chronique de Guillaume de Nançis*, de 1348 à 1398, publiée dans le *Spicilegium* de d'Achery; une *Chronique des Carmélites*, et un roman en vers, *les Trois Maries*, traduction d'un poème latin sur le même sujet; J. Droyn en a publié, au XVI^e siècle, une version libre en prose, qui eut du succès.

Veneur (Grand-), l'un des grands officiers de la couronne dans l'ancienne monarchie. Au XIII^e siècle, il y eut un *maître veneur*; un *maître de la vénerie*, en 1544; un *grand veneur*, depuis 1414. Cette charge, rétablie sous Napoléon I^{er}, puis supprimée de 1830 à 1848, a été rétablie par Napoléon III, 1852.

Venezia, nom italien de *Venise*.

Veneziano (ANTONIO), peintre italien, né à Venise, vers 1510, mort en 1585, a laissé de belles fresques, d'un coloris vif et harmonieux, au *Campo-Santo* de Pise.

Venezuela, république de l'Amérique du Sud, bornée au N. par la mer des Antilles, à l'E. par la Guyane anglaise, au S. par le Brésil, à l'O. par la Colombie ou Nouvelle-Grenade. Son territoire a 1,400 kil. de long, de l'E. à l'O., 680 du N. au S.; sa superficie est de 1,200,000 kil. carrés. Elle est arrosée par la Zulia, le Tocuyo, l'Orénoque et ses affluents, Meta, Apure à gauche, Ventuari, Caroni, à droite, par le Cassiquari et le Cuyuni, affl. de l'Esséquibo. Sur ses côtes sont le golfe et la lagune de Maracaïbo. Elle possède les îles de Aves, les Roques, Orchilla, Tortuga, Blanquilla et la Marguerite. On y trouve, au S. E., la chaîne de la Parime, au N. O. les Andes. La région N. est agricole; on y cultive le café, le cacao, la canne à sucre, le coton, le tabac, l'indigo, le maïs, le bananier. La région centrale se compose de *Llanos*, ou plaines herbacées, qui nourrissent des bœufs, des chevaux et des mulets. La région du S., ou Guyane espagnole, est montagneuse et peuplée de quelques Indiens. On trouve de l'or dans la vallée du Rio-Yuruari, du cuivre à Aroa et dans la sierra de San-Felipe, du sel dans la grande saline d'Araya. La république est divisée en 15 prov., dont voici la liste alphabétique: *Apure*, ch.-l. Achaguas; *Barcelone*, Barcelone; *Barquisimeto*, Barquisimeto; *Carabobo*, Valencia; *Caracas*, Caracas; *Coro*, Coro; *Cumana*, Cumana; *Guyona*, Ciudad-Bolivar ou Angostura; *Maracaïbo*, Maracaïbo; *Margarita*, Assomption; *Merida*, Merida; *Truxillo*, Truxillo; *Varinas*, Varinas. Capit., *Caracas*. La population est de 1,400,000 hab. Un quart sont des créoles ou descendants d'Espagnols; la moitié des sang-mêlé, mulâtres, Zambos et Cholos; le reste se compose de nègres libres, d'Indiens sauvages et d'Indiens civilisés et chrétiens. Les principales tribus indigènes sont: les Caraïbes, les Maypures et les Ottomaques. Le revenu est de 15 millions de francs, la dette de 480 millions; la marine compte 2 frégates à vapeur et 4 goëlettes; l'armée, 10,000 hommes. La langue est l'espagnol. Le Venezuela était compris dans la vice-royauté de Santa-Fé-de-Bogota, où elle formait l'audience de Caracas. Il se souleva en 1818, et de 1819 à 1829, il fit partie intégrante de la république de Colombie. Il s'est alors séparé pour s'ériger en république indépendante. L'esclavage est aboli.

Venezuela (Golfe de). V. MARACAÏBO.

Venise, en latin *Venetia*, en italien *Venezia*, en allemand *Venedig*, v. du royaume d'Italie, sur la mer Adriatique, au fond du golfe du même nom, ch.-l. de la prov. de Venise, à 512 kil. E. de Milan par le chemin de fer; par 45°26'2" lat. N., et 10°0'7" long. E.; 118,000 habitants. Patriarcat catholique, archevêché arménien, évêché grec. Bâtie dans les lagunes, sur un grand nombre d'îlots séparés par des canaux et réunis par des ponts; un chemin de fer, qui passe sur un viaduc, la réunit au continent. Entre les lagunes et la haute mer est une bande de terre et de sable qui protège la ville; cette digue naturelle est consolidée par les *murazzi* ou murailles de marbre. Elle s'appelle le *Lido*, et est coupée de 6 ouvertures qui sont les entrées du port de Venise; on les appelle, du N. au S.: Tre-Porti, Lido, Saint-André, Malamocco, Chioggia et Brondolo: la passe principale est défendue par les forteresses Alberoni et Saint-Pierre. Du côté de la terre le plus important des forts est celui de Malghera. Le port de Venise, qui manque de profondeur, est bien déchu de son ancienne splendeur; cependant le chiffre des affaires se monte à 70 millions et tend à augmenter. On exporte le lin du Crémonais, le chanvre de la Romagne, les bois de construction des Alpes Cadoriques. Bel arsenal maritime, chantiers de construction. Venise a été le siège d'une illustre école de peinture, à laquelle elle a donné son nom; les maîtres principaux sont le Corrège, le Titien et Paul Véronèse. Beau musée de l'académie des beaux-arts, nombreux monuments, tels que le palais des doges, la basilique de Saint-Marc, la place du même nom, la *piazzetta* ou petite place, le théâtre de *la Fenice*. — Venise a été fondée en 452 par des Vénètes qui cherchèrent dans les lagunes un asile contre l'invasion d'Attila. Ils bâtirent des cabanes dans l'île de Rivo-Alto (Rialto), et ces cabanes devinrent la dominante Venise. En 697, les habitants de toutes les îles, dont chacune s'était jusqu'alors gouvernée à part, élurent un duc ou *doge* à vie: le premier fut Paul-Luc Anafeste. Ils se donnèrent une marine militaire pour repousser et détruire les pirates dalmates, conquièrent l'Illyrie sous le doge Orseolo II; et, à partir du XI^e siècle, ils créèrent des relations commerciales hors de l'Adriatique, avec les rivages de la Méditerranée orientale. Les croisades leur furent très-favorables; ils fournissaient aux pèlerins des vaisseaux, des vivres, formaient par leur marine le lien nécessaire entre la Terre-Sainte et l'Occident, et pénétraient sans péril en Asie à la suite des armées. Ils prirent une part active à la 4^e croisade, sous le doge Henri Dandolo, contribuèrent à la conquête de Constantinople, et furent reconnus seigneurs d'un quart et demi de l'Empire, 1204. Ils s'étaient attribué deux quartiers de Constantinople et presque tous les ports de l'Archipel. En 1175, l'autorité du doge fut limitée par l'institution d'un Grand-Conseil annuel de 480 membres, composé de citoyens riches qui formèrent bientôt une aristocratie plus puissante que le doge. Le pouvoir administratif fut confié au sénat, le pouvoir exécutif au conseil des 9 *pregadi*, dont le doge n'avait que la présidence, le pouvoir judiciaire à la *quarantie*. Il ne resta rien au chef de l'Etat, qui ne fut plus que le courtisan entouré d'honneurs d'une aristocratie ombrageuse et souveraine. En 1510, le doge Tiepolo essaya d'échapper à cette servitude; il échoua, et le *Conseil des Dix* fut créé; en même temps l'élection au Grand-Conseil fut abolie, le *Livre d'Or* fut fermé, et le gouvernement oligarchique le plus étroit se trouva constitué. En vain Marino Faliero essaya-t-il de rendre leurs droits au doge et au peuple; il fut décapité, 1355, et les Dix choisirent parmi eux les *Trois* inquisiteurs d'Etat. De 1293 à 1581, Venise soutint contre Gênes 4 guerres, dont la dernière et la plus grave fut la guerre de Chioggia: elle se termina par la paix de Turin à l'avantage des Vénitiens. Alors ils eurent 40,000 matelots, 5,000 vaisseaux et des comptoirs partout. Mais l'invasion des Turcs leur fit perdre leur commerce dans le Levant, la découverte du cap de Bonne-Espérance détourna vers les rivages de l'Atlantique les précieuses denrées de l'Inde, les expéditions des Français, des Suisses, des Allemands compromirent leur puissance en Italie, et leur firent perdre des sommes considérables. Dès lors la décadence de Venise ne s'arrêta pas. En 1797, elle possédait encore en Italie toute la Vénétie actuelle et les provinces de Brescia, Bergame, Côme; hors de l'Italie, l'Istrie, la Dalmatie, les îles Illyriennes et les îles Ioniennes. La république fut détruite par Bonaparte, 1797, et cédée à l'Autriche en vertu du traité de Campo-Formio. Elle se souleva,

1848, contre les Autrichiens, et ne fut reprise par eux qu'après un siège d'un an, le 24 août 1849. Ils la cédèrent en 1866 à l'empereur des Français, qui la rétrocéda au roi d'Italie. V. DARU, *Hist. de la République de Venise*, Paris, 1828, 8 vol. in-8°.

Venise (Golfe de), golfe de la mer Adriatique, au N. O., entre les bouches de l'Isonzo et du Pô. Il reçoit l'Isonzo, le Tagliamento, la Livenza, la Piave, la Brenta et l'Adige. Côtes basses, sablonneuses, bordées de marécages ou de lagunes.

Venise (Gouvernement de), partie E. de l'anc. roy. Lombard-Vénitien; ch.-l., *Venise*. De 1859 à 1866, après la cession faite par l'Autriche à l'Italie de la plus grande partie de la Lombardie, il forma le roy. Lombard-Vénitien avec la partie de la délégation de Mantoue située à l'E. du Mincio.

Venlo ou **Venloo**, v. des Pays-Bas, sur la Meuse, à 20 kil. N. E. de Ruremonde (Limbourg); 7,000 hab. Ville forte. Commerce d'épingles, huile, tabac. Prise par Marlborough en 1708.

Venosa, v. du roy. d'Italie, dans la prov. et à 58 kil. N. de Potenza (anc. roy. de Naples); 6,000 hab. Evêché; cathédrale qui renferme le tombeau de Robert Guiscard. Anc. *Venusia*.

Venray, v. des Pays-Bas, à 50 kil. N. de Ruremonde (Limbourg); 4,700 hab. Fabr. de cordonnerie.

Vent (Iles du). V. ANTILLES.

Vent (Iles sous le). V. ANTILLES.

Venta Belgarum, nom ancien de *Winchester*; —

Venta Icenorum, nom ancien de *Norwich*.

Ventadour, village de l'arrond. et à 24 kil. de Tulle (Corrèze). Titre d'un duché-pairie érigé en 1578.

Ventenat (ETIENNE-PIERRE), botaniste, né à Limoges, 1757-1808, entra dans la congrégation des chanoines réguliers de Sainte-Geneviève, se maria à l'époque de la Révolution, fut membre de l'Institut, 1796, et conservateur de la bibliothèque du Panthéon. On lui doit: *Principes de botanique*, 1797, in-8°; *Tableau du règne végétal*, 1799, 4 vol. in-8°; *le Jardin de la Malmaison*, 1805, 2 vol. gr. in-fol., avec 120 pl. dessinées par Redouté; *Choix de plantes dont la plupart sont cultivées dans le jardin de Cels*, 1805, 5 vol. in-fol.; *Decus generum novorum*, 1808, in-fol.; etc.

Ventidius Bassus, général romain du 1^{er} siècle av. J. C., né dans le Picenum, fut réduit en esclavage, dans la Guerre sociale, par Pompeius Strabon, 89 av. J. C. Il fut d'abord muletier, s'éleva à force d'intelligence et d'énergie, accompagna César en Gaule, et lui rendit d'importants services. Préteur désigné en 44, il s'unit à Antoine pour combattre les meurtriers, fut nommé consul substitué, se tint sur la défensive pendant la guerre de Pérouse, 41-40, alla combattre les Parthes et Labienus, soumit Antiochus, roi de Comagène, excita la jalousie d'Antoine, et reçut à Rome les honneurs du triomphe, 38.

Ventimiglia. V. VINTIMILLE.

Ventôse, 6^e mois de l'année républicaine, commençait le 19 ou le 20 février. Son nom lui vient des vents qui soufflent à cette époque de l'année.

Ventoux (Mont), *mons Ventosus*, montagne de France, dans un rameau des Alpes du Dauphiné, près de Carpentras (Vaucluse); 1,905 m.

Vents (Les), divinités des anciens, mises sous le commandement d'Eole. On les plaçait vers la Thrace ou dans les îles Eoliennes, au N. de la Sicile. Les principaux étaient: Aquilon, Africus, Auster, Borée, Caurus, Eurus, Favonius, Japyx, Notus, Zéphyre. On les représentait avec des ailes à la tête et aux épaules.

Vents alisés ou **alisés**, vents qui soufflent régulièrement dans la même direction. Il y a les *vents alisés du N.*, qui soufflent du N. E. au S. O., entre 25° et 9° lat. N.; les *vents alisés du S.*, soufflant du S. E. au N. O., entre 4° lat. N. et 25° lat. S.; les *contre-alisés du N.*, entre 60° et 35° lat. N.; les *contre-alisés du S.*, entre 35° et 60° lat. S. — Dans la mer des Indes, on donne à certains vents alisés le nom de *moussons*. V. MOUSSONS.

Ventura (GIOACCHINO), né à Palerme, 1792-1861, entra chez les jésuites, puis dans l'ordre des théatins, se fit connaître comme prédicateur et se livra à des travaux de philosophie religieuse. Il collabora à l'*Encyclopaedia ecclesiastica* de Naples et fut membre du conseil royal de l'instruction publique. Il soutint les premières opinions de La Mennais, traduisit le *livre du Pape*, de J. de Maistre, et celui sur *la Législation primitive*, de Bonald. En 1826, il publia le *De jure ecclesiastico*, fut

comblé d'honneurs par les papes, mais rencontra quelques difficultés, après la publication de son ouvrage, *De methodo philosophandi*, 1828. in-8°, et par suite de sa collaboration au *Mémorial catholique*. Il fut élu général de son ordre en 1850. Renommé comme prédicateur, il écrivit *les Beautés de la Foi*, 1859, 3 vol. in-8°, et la *Bibliotheca parva*. Sans aller aussi loin que La Mennais, il désirait des réformes politiques, et était entouré d'une grande popularité, lorsqu'il prononça l'oraison funèbre d'O'Connell et celle des victimes du siège de Vienne, 1848. Il seconda de tous ses efforts le mouvement séparatiste de la Sicile, publia des brochures politiques, qui produisirent une grande impression en Italie, et travailla avec l'abbé Rosmini à l'établissement d'une confédération italienne dont le pape aurait été le chef. Resté à Rome, après la fuite de Pie IX à Gaëte, il se prononça énergiquement pour la séparation complète du temporel et du spirituel; il chercha vainement à s'interposer entre le triumvirat romain et les Français, se retira à Montpellier, prêchant et écrivant ses *Lettres à un ministre protestant*, 1849, in-12. A Paris, il fit des conférences à Saint-Louis d'Antin, à l'Assomption, à la Madeleine; il prêcha le carême aux Tuileries en 1857; restant toujours catholique, quoique démocrate. Il écrivit alors: *la Femme chrétienne*, 1851, in-12; *Traité sur le culte de la Vierge*, 1852, in-12; *la Raison philosophique et la Raison catholique*, 1852-59, 3 vol. in-8°; *Essai sur l'origine des idées*, 1853, in-8°; *l'Ecole des miracles*, 1854-58, 3 vol. in-18; *la Tradition et les semi-pélagiens de la philosophie*, in-8°; *le Pouvoir politique et chrétien, sermons prononcés aux Tuileries*, 1857, in-8°; *Essai sur le pouvoir public, Exposition des lois naturelles dans l'ordre social*, in-8°.

Vénus ou *Aphrodite* en grec, déesse de la beauté et de l'amour chez les anciens. Les Grecs la disaient fille de Jupiter et de Dioné; d'autres légendes la faisaient sortir de l'écume de la mer (*ζεφύρος*), d'où son nom d'*Aphrodite* et son surnom d'*Anadyomène* (sortant des flots). Jupiter la donna pour femme à Vulcain, mais elle lui fit de nombreuses infidélités, et, enfermée par lui avec Mars dans un filet qu'il avait forgé, fut exposée à la risée des dieux. Elle eut de Jupiter, les Grâces; de Mercure, Hermaphrodite; de Bacchus, Priape et l'Hymen; de Mars, l'Harmonie et l'Amour; de Butès, Eryx; d'Anchise, Enée. Elle aima surtout le bel Adonis. Le berger Pâris lui décerna sur le mont Ida le prix de la beauté, de préférence à Junon et à Minerve; aussi elle soutint les Troyens contre les Grecs et fut blessée par Diomède; pour se venger, elle inspira à la femme de ce prince des amours adultères. Elle punit également avec cruauté ceux qui la méprisaient, les Proétides, les Lemniennes, les filles de Cinyre, Pasiphaé, Phèdre, etc. Les poètes lui donnaient une magique ceinture; celles qui la portaient avaient un charme irrésistible. On l'adorait dans toute la Grèce, mais surtout dans l'île de Cythère, et à Paphos, Amathonte, Idalie, dans l'île de Chypre. Ses fêtes s'appelaient *Aphrodisies* ou *Adonies*. Le myrte, la rose, la colombe, lui étaient spécialement consacrés. On la représentait nue, belle, riante, tantôt le pied sur les flots, sur une tortue de mer ou sur une conque marine, tantôt traînée sur un char attelé de colombes; elle est souvent accompagnée de son fils Eros, l'Amour ou Cupidon. On lui donnait les surnoms de *Cypris*, *Paphia*, *Cytherea*, *Dioné*, *Anadyomène*, *Génétyllide* (présidant à la génération), *Pandemos* (vulgaire), etc. — La *Vénus-Uranie* était la déesse de l'amour platonique et des sciences. — Il est probable que le culte de Vénus vient de l'Orient, où les Phéniciens la nommaient *Astarté*. Chez les Romains, Vénus fut d'abord une divinité peu importante; plus tard, lorsqu'ils l'identifièrent avec l'Aphrodite des Grecs, son culte prit une grande extension. On la surnommait, à Rome, *Murta* ou *Murcia* (de myrtus), *Calva*, *Verticordia* (qui tourne l'esprit), *Obsequens*, *Genitrix*. Le culte de Vénus fut surtout encouragé par César, qui faisait remonter son origine à Enée, fils de la déesse; c'était elle, d'après les traditions rendues célèbres par Virgile, qui avait protégé l'établissement dans le Latium des Troyens fugitifs. Le mois d'avril lui était spécialement consacré. Il reste de Vénus un grand nombre de statues; les plus célèbres sont la Vénus de Médicis, qu'on croit être une copie de la Vénus de Cnide par Praxitèle, et la Vénus de Milo, découverte à Milo, en 1820.

Venusia, v. de l'anc. Apulie, au S. O. de Cannes. Patrie d'Horace. Auj. *Venosa*. V. ce mot.

Venusti (MARCELLO), dit *le Mantouan*, peintre de l'école florentine, né à Mantoue, 1515-1580, fut élève

de Michel-Ange, qui l'aida plus d'une fois dans ses travaux. On cite de lui: *Histoire de la vierge* (à Rome), *le Christ en croix* (à Gênes), *le Christ au jardin des Oliviers* (à Berlin). On regarde comme son chef-d'œuvre une copie réduite du *Jugement dernier* de Michel-Ange (à Naples).

Venuti (NICCOLÒ-MARCELLO), antiquaire italien, né à Cortone, 1700-1755, est connu pour avoir présidé aux recherches de l'antique cité d'Herculanum que l'on découvrit en 1736. Il écrivit sa *Descrizione delle prime scoperte dell' antica città di Ercolano*, 1749, in-4°, ouvrage qui fut traduit dans presque toutes les langues de l'Europe.

Venuti (RIDOLFINO), antiquaire, frère du précédent, né à Cortone, 1705-1763, fut le fondateur et l'un des secrétaires de l'Académie étrusque. Il a laissé une foule de mémoires, de dissertations, d'ouvrages estimés sur les antiquités romaines. On cite surtout: *Collectanea antiquitatum romanarum*, 1736, gr. in-fol.; *Antiqua numismata maximi moduli ex museo Albano in Vaticanam bibliothecam translata*, 1739-44, 2 vol. in-fol.; *Descrizione topografica delle antichità di Roma*, 1763, 2 vol. in-4°; *Descrizione topografica ed istorica di Roma moderna*, 1766, 2 vol. in-4°; *Vetera monumenta quæ in hortis cœlimontanis et in ædibus Mathæorum adservantur*, 1763-79, 3 vol. in-fol.

Vêpres (du latin *vesper*, soir), partie de l'office divin dans l'Eglise catholique, ainsi nommée parce qu'on la célébrait jadis vers le coucher du soleil. On a institué les *vêpres* pour honorer spécialement la mémoire de la sépulture de Jésus-Christ ou de la descente de croix.

Vêpres siciliennes, nom donné au massacre des Français par les Siciliens, en 1282. Mécontents de la domination française, les habitants de l'île, excités par plusieurs patriotes, entre autres par Jean de Procida, n'attendaient qu'une occasion pour se soulever; mais le massacre n'était pas prémédité, comme on l'a souvent répété. Le lundi de Pâques, lorsque les habitants de Palerme se rendaient vers l'église de Montréal, à l'heure des *vêpres*, le Provençal Drouet insulta une femme; ce fut le signal d'un massacre qui fit 8,000 victimes dans la Sicile. Les Siciliens se donnèrent à Pierre III d'Aragon, et Charles d'Anjou s'efforça vainement de les soumettre. La dénomination de *Vêpres siciliennes*, qui ne date que du XVI^e siècle, est due, dit-on, à un roman historique publié en Italie par Muñoz. Cas. Delavigne a écrit une tragédie des *Vêpres siciliennes*.

Ver sacrum. V. PRINTEMPS SACRÉ.

Vera (PEDRO DE), capitaine espagnol, né à Xérès de la Frontera, 1440-1500, alcade de sa ville natale, fut envoyé comme gouverneur des Canaries, en 1480, poursuivit et détruisit les indigènes ou *guanches*. Il se montra plein de cruauté, et, sur les plaintes de l'évêque, Juan de Frias, fut rappelé vers 1490.

Vera, v. d'Espagne, dans la prov. et à 60 kil. N. d'Almeria (Andalousie); 7,000 hab.

Vérac, village de l'arrond. et à 18 kil. N. de Libourne (Gironde); 1,100 hab. Aux environs, ruines d'une église qui dépendait de l'ordre de Fontevault.

Vera-Cruz, v. du Mexique, ch.-l. du départ. du même nom, port sur le golfe du Mexique, à 575 kil. E. de Mexico, par 19°41'52" lat. N., et 98°29' long. O.; 10,000 hab. Ville malsaine, entourée de sables brûlants et de marécages pestilentiels; chaleur excessive en été; la fièvre jaune y fait souvent des ravages. La rade est mauvaise, exposée aux vents du nord. Port commandé par le fort de Saint-Jean-d'Ulloa, pris par les Français en 1838. Exportation de vanille, tabac, métaux précieux. Fernand Cortez aborda à ce port en 1519. La ville a été prise par les Mexicains insurgés contre l'Espagne, en 1823, par les Américains de l'Union, en 1847, par les Français, en 1862.

Veragri, peuple de l'anc. Gaule, dans l'Helvétie; capit., *Octodurus*, aj. *Martigny*. Leur territoire correspondait au centre du Valais.

Veragua, prov. de l'Etat de Panama, dans la Nouvelle-Grenade; ch.-l., *Santiago de Veragua*; ville de 8,000 hab.

Vera-Paz (San-Domingo de la). V. COBAN.

Verard (ANTOINE), imprimeur-libraire, mort vers 1515, imprimait à Paris, dès 1485, année où il publia la traduction du *Décameron* de Boccace, par Laurent du Premier Fait. On a de lui plus de 200 éditions d'ouvrages français, notamment des chroniques, des romans de chevalerie, des mystères, souvent remarquables par leurs belles miniatures. On lui doit les planches cu-

rieuses, dans l'histoire de l'art, de la *Danse des Morts*, 1485, de la *Mer des Histoires*, 1491, etc.

Verazzini (JEAN), navigateur florentin, fut chargé, par François I^{er}, en 1524, d'explorer l'Amérique septentrionale. Il visita les côtes orientales, depuis le 50° lat. N. jusqu'à Terre-Neuve, dont il prit possession au nom de la France. La relation de son voyage est dans la *Collection de Ramusio*.

Verbanus lacus, nom anc. du lac Majeur.

Verbasz ou **Verbitza**, riv. de la Turquie, sort du mont Vranja, coule vers le N. dans la Bosnie, et se jette dans la Save, à Gradisca, après un cours d'environ 200 kil. Anc. *Urpanus*.

Verberic, *Verberiacum*, bourg de l'arrond. et à 16 kil. N. O. de Senlis, sur l'Oise (Oise); 1,700 hab. Domaine des Carolingiens, où mourut Charles Martel. Monuments druidiques.

Verbiest (FERDINAND), missionnaire jésuite, né à Bruges, vers 1650, mort en 1688, fut envoyé en Chine, 1659, gagna la confiance de l'empereur Kang-Hi, lui donna des leçons de mathématiques, devint président du tribunal des sciences, et dirigea la fabrication de l'artillerie. On a de lui différents ouvrages en langue chinoise, qui sont manuscrits à la Bibliothèque nationale, et *Liber organicus astronomiæ Europæ apud Sinas restitutæ*, 1668, pet. in-fol.

Vercell, en latin *Vercellæ*, en italien *Vercelli*, v. du roy. d'Italie, sur la Sesia, dans la prov. de Novare; 25,000 hab. Ville forte. Archevêché, collège royal. Commerce de blé, soie, vins, chanvre, riz. Victoire de Marius et Catulus sur les Cimbres, 101 av. J. C. Prise par les Français, en 1704, reprise par les Autrichiens, en 1706. Ch.-l. du départ. français de la Sésia, de 1796 à 1814.

Vercel, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 22 kil. S. de Baume-les-Dames (Doubs); 1,228 hab.

Vercellæ, v. de l'anc. Gaule Transpadane;auj. *Vercell*.

Vercingétorix, chef gaulois, du pays des Arvernes, était d'une illustre famille. On ne sait si c'était son nom ou son titre (*Vercinno-cedon-rix*, grand capitaine). Son père Celtill voulut usurper le pouvoir, et fut mis à mort; son fils résista aux avances de César, et prépara le soulèvement des Gaulois, dont les Carnutes donnèrent le signal. Vercingétorix fut nommé chef suprême, 52 av. J. C. Il allait attaquer la province romaine, lorsque César arriva en toute hâte. Vercingétorix, après avoir vainement assiégé Gergovie des Boïens, ordonna de détruire les villages et même les villes, pour affamer l'ennemi; mais les Gaulois ne purent se résoudre à brûler Avaricum (Bourges); César profita de cette faute et s'en empara, malgré les efforts héroïques du chef gaulois pour sauver la ville; mais César échoua au siège de Gergovie des Arvernes (près de Clermont). La gloire de Vercingétorix fut alors à son comble; toute la Gaule applaudissait et se soulevait; César était forcé de se retirer vers le pays des Lingons, et d'appeler à son secours des cavaliers germains. Une bataille sanglante fut indécise. Vercingétorix se dirigea alors vers Alesia, capitale des Mandubiens; il y fut poursuivi par César. La lutte fut admirable des deux côtés, Vercingétorix et les défenseurs de la place étaient tourmentés par la famine; la grande armée de secours, réunie par les Gaulois, fut repoussée par César. Alesia était perdue sans ressource. Vercingétorix, toujours noble et généreux, lança son cheval au galop jusqu'au camp romain, jeta ses armes aux pieds du proconsul, et se livra. César, dit-on, insulta à son malheur; le prisonnier, garrotté sur-le-champ, fut envoyé à Rome, et ne sortit de prison, au bout de six ans, que pour orner le triomphe de son ennemi, et marcher au supplice.

Vercors (Le), *Vertacomitorus pagus*, pays de l'anc. Dauphiné, compris auj. dans l'arrond. de Die (Drôme).

Verde (Rio-). V. RIO-VERDE.

Verde (Sierra-), massif de montagnes de l'Amérique du Nord, sur les confins des Etats-Unis et du Mexique, peut être considérée comme le point d'où partent les trois grandes chaînes qui forment les trois arêtes du continent de l'Amérique du Nord; il s'en détache les monts Rocheux vers le N.; les collines entre Saskatchewan et Saint-Laurent d'une part, et Missouri et Mississippi de l'autre, vers l'E.; la Cordillère des Andes vers le S.

Verden, v. de Prusse, sur l'Aller, à 50 kil. S. E. de Brême, dans l'anc. roy. de Hanovre; 5,000 hab. Fers. Charlemagne y fit mettre à mort 4,500 Saxons, en 782. C'était jadis la capitale de l'évêché de Verden, érigé en

duché par les traités de Westphalie, et donné à la Suède, 1648. Il fut occupé par l'électeur de Hanovre, en 1709.

Verdets, volontaires royalistes, qui s'organisèrent dans le midi de la France, après le 9 thermidor 1794, et se livrèrent à toutes sortes d'excès. Ils portaient un *ruban vert* au bras. Les *Verdets* reparurent en 1815.

Verdier (FRANÇOIS), peintre, né à Paris, vers 1650, mort en 1750, étudia à Rome, fut élève de Le Brun, et épousa sa nièce. Il a travaillé beaucoup aux peintures du Louvre, de Versailles et de Trianon, qu'exécutait son maître. Il fut de l'Académie de peinture, en 1678. Le Louvre a de lui une *Assomption de la Vierge*.

Verdier, officier chargé de surveiller et de commander les gardes d'une forêt éloignée des maîtrises.

Verdon, riv. de France, a sa source dans les Alpes, près de Barcelonnette, arrose Colmars et Castellane, et se jette dans la Durance, après un cours de 160 kil.

Verdre, riv. de Belgique, affl. de l'Ourthe, arrose Limbourg et Verviers.

Verdun, *Verodunum*, ch.-l. d'arrond. du départ. de la Meuse, à 48 kil. N. de Bar-le-Duc, sur la Meuse, par 49°9'20" lat. N., et 2°59'29" long. E.; 12,941 hab. Place forte avec une citadelle. Evêché. Inspection forestière. Fabriques de dragées, confitures, anis et liqueurs. Traité fameux de 845, entre les trois fils de Louis le Débonnaire, pour le partage de l'empire carolingien. Soumise, au moyen âge, à ses évêques, elle fut un des trois évêchés lorrains qui ne relevaient que de l'Empereur. Conquise par Henri II, roi de France, en 1552, elle fut cédée définitivement par l'Allemagne au traité de Westphalie, 1648. Prise par les Prussiens, en 1792. Patrie de Chevert, qui y a sa statue. — Le gouvernement de Verdun fut l'un des huit petits gouvernements de l'ancienne France; il se composait de la ville et comté de Verdun, de l'évêché de Verdun. Il fut plus tard compris dans le gouvernement de Metz-et-Verdun.

Verdun-sur-Doubs, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 22 kil. N. E. de Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire), près du confluent du Doubs et de la Saône; 1,992 hab. Tuileries.

Verdun-sur-Garonne, ch.-l. de canton de l'arr. et à 55 kil. S. E. de Castelsarrasin (Tarn-et-Garonne); 3,900 hab., dont 1,700 agglomérés.

Verduois, petit pays et gouv. militaire de l'anc. France; ch.-l., *Verdun*.

Verduois ou **Rivière-Verdun**, petit pays de l'anc. Gascogne, dans le Bas-Armagnac; ch.-l., *Verdun-sur-Garonne*; auj. compris dans les départ. de Haute-Garonne et de Tarn-et-Garonne.

Vereia, v. de Russie, dans le gouv. et à 120 kil. S. O. de Moscou; 7,000 hab. Autref. capit. d'une principauté indépendante.

Véretz, bourg à 10 kil. S. E. de Tours (Indre-et-Loire), sur la rive gauche du Cher. Ancien château de la Bourdaisière, qui fut célèbre, et où naquit Gabrielle d'Estrées.

Verfeil, ch.-l. de canton de l'arr. et à 28 kil. N. E. de Toulouse (Haute-Garonne); 2,550 hab., dont 679 agglomérés.

Vergara (JOSEPH), peintre espagnol, né à Valence, 1726-1799, d'une famille d'artistes, déjà connus au xvi^e siècle, se forma surtout d'après les œuvres de l'Espagnolet. Il a laissé beaucoup de portraits et de tableaux d'histoire. Il dessinait bien et avait un assez bon coloris.

Vergara. V. BERGARA.

Vergennes (CHARLES Gravier, comte de), né à Dijon, 1717-1787, fils d'un président à mortier du parlement de Bourgogne, entra de bonne heure dans la carrière diplomatique, fut, en 1750, ministre près l'électeur de Trèves, déploya beaucoup d'habileté aux congrès de Hanovre, 1752, et de Manheim, 1755; puis, fut nommé ambassadeur à Constantinople, 1755-1768. Il eut à lutter contre les intrigues politiques de l'Angleterre et de la Prusse; il ne partageait pas l'ardeur du duc de Choiseul, qui voulait entraîner le sultan dans une guerre contre la Russie; il fut rappelé au moment cependant où la Porte venait de déclarer la guerre. En 1771, Vergennes fut ambassadeur en Suède; il travailla activement, dans l'intérêt de la France, à la révolution qui donna le pouvoir à Gustave III, 1772. Ministre des affaires étrangères, sous Louis XVI, 1774, il se prononça contre le rappel du Parlement, mais sembla disposé à défendre les prérogatives du pouvoir absolu; il ne fut pas étranger à la chute de Turgot. Il eut pour but, dans sa politique extérieure, de former une union des Etats secondaires sous la protection de la France; renouvela,

en 1777, un traité d'alliance avec les cantons suisses, favorisa secrètement les *insurgents* d'Amérique, et leurs amis, La Fayette, Beaumarchais; conclut avec eux un traité d'alliance offensive et défensive, 6 février 1778, évita habilement un conflit européen en faisant accepter une médiation qui amena la paix de Teschen, 1779; enfin prépara et signa le traité de Versailles, 3 septembre 1783. Ennemi du système prohibitif, il signa avec l'Angleterre, le 26 septembre 1786, un traité de commerce sur les bases du libre échange. Il avait contribué à la chute de Necker, en 1781, et avait été nommé chef du conseil royal des finances, 1783; il fit créer un comité des finances, qu'il dirigeait, et à qui tous les ministres devaient rendre compte; il prit une part décisive à la nomination de M. de Calonne; il mourut au moment où il avait reconnu la nécessité d'une assemblée de notables. On a de lui plusieurs *Mémoires* dans la *Politique de tous les cabinets*, et des *Mémoires* sur la Louisiane, l'Indostan, Saint-Domingue, la Corse, la Guyane.

Vergerio (PIERRE-PAUL), dit *l'Ancien*, littérateur italien, né à Capo-d'Istria, vers 1349, mort vers 1420, fut professeur de dialectique à Padoue, 1393-1400, fut précepteur des enfants de François II de Carrare, seigneur de Padoue, et finit par s'attacher à l'empereur Sigismond. On a de lui : *De ingenuis moribus*, essai de pédagogie qui eut beaucoup de vogue; *Petrarchæ vita*; *Vitæ principum Carrariensium*, etc., etc.

Vergerio (PIERRE-PAUL), dit *le Jeune*, de la famille du précédent, né à Capo d'Istria, vers 1495, mort en 1565, docteur en droit, avocat distingué, fut en faveur auprès de Clément VII, qui l'envoya comme nonce en Allemagne pour s'opposer à la tenue d'un concile national, 1530. Après une nouvelle mission à Naples, auprès de Charles-Quint, il fut élevé à l'épiscopat. Evêque de Capo-d'Istria, 1536, il fut mêlé à d'autres négociations; puis, en étudiant les écrits des luthériens pour les réfuter, il adopta leurs opinions et se mit à les propager. Il fut persécuté; on refusa de l'admettre au concile de Trente, 1546, il fut exclu de son diocèse, se réfugia dans la Valteline, puis à Tubingue, où il mourut, en faisant les fonctions de ministre évangélique. Ses principaux écrits, devenus très-rares, sont : *De republica Veneta liber*, 1526, in-4°; *De unitate et pace Ecclesiae*, 1542, in-4°; *Concilium non modo Tridentinum sed omne papisticum, perpetuo fugiendum esse omnibus piis*, 1555, in-4°; *Postremus catalogus hæreticorum conflatus Romæ*, 1560, in-8°, etc. Le premier volume de ses œuvres, *Opera adversus papatum*, a seul paru en 1563.

Vergier (JACQUES), poète, né à Lyon, 1655-1720, fils d'un cordonnier, fut protégé par Seignelay, devint commissaire ordonnateur de la marine, président du conseil de commerce à Dunkerque, et s'occupa toute sa vie de littérature. Il fut assassiné dans une rue de Paris. Ses chansons de table eurent une grande réputation; ses contes sont ses meilleurs ouvrages. La meilleure édition de ses *Œuvres* est celle de Lausanne, 1750, 1752, 2 vol. in-12.

Vergniaud (PIERRE-VICTURNIEN), né à Limoges, le 31 mai 1753, fils d'un fournisseur des vivres, fut encouragé dans ses études par Turgot, qui lui procura une bourse au collège du Plessis, à Paris. Par les conseils de son beau-frère, Alluau, il se rendit à Bordeaux, fut bien accueilli par Dupaty, et se fit recevoir avocat, 1782. Il avait acquis de la réputation, lorsque la Révolution en fit un homme politique. Administrateur du département de la Gironde, 1790, il fut élu à l'Assemblée législative, 1791. Il se montra, dès les premières séances, ennemi de la monarchie, sans cependant se déclarer ouvertement républicain. Il attaqua les émigrés, les frères du roi, les ministres, dans des discours d'une éloquence tantôt grave, tantôt impétueuse, mais toujours élégante, pleine d'images et de pompe; il fut dès lors l'un des chefs et l'une des gloires du parti girondin. Il se montra grand partisan de la guerre; après la destitution de Roland et de ses collègues, il frappa des coups redoublés sur la royauté, et ne fut pas étranger à la démonstration populaire du 20 juin 1792; le 3 juillet, il attaqua Louis XVI dans un discours plein d'ironie et d'audace, mais sans conclure; car, dans ce moment même, le premier valet de chambre du roi, Thierry, remettait à Louis XVI un mémoire apostillé par Gensonné, Guadet et Vergniaud, pour l'engager à reprendre ses ministres girondins. Vergniaud et ses amis, qui commentaient à s'effrayer des progrès du parti montagnard, espéraient encore ramener vers eux la royauté en l'intimidant. Au 10 août, la royauté fut violemment renver-

sée; Vergniaud présidait l'assemblée. Les Girondins furent bientôt débordés. Au 2 septembre, Vergniaud trouva des paroles courageuses, mais on lui reprocha de n'avoir pas montré assez d'énergie pour arrêter les massacres. A la Convention, Vergniaud fut, dès le premier jour, dans une situation embarrassante, sinon équivoque; ses ennemis l'accusaient de tendances royalistes, ou bien encore de vouloir une république oligarchique, à cause de ses relations avec Guadet et Gensonné, ou une république fédéraliste, à cause de ses rapports avec Ducos, Fonfrède et Buzot; les Girondins n'étaient réunis que par leur haine contre la commune de Paris. Vergniaud fit partie du premier comité de constitution; il attaqua plus d'une fois avec véhémence Robespierre, Marat, les septembriseurs. Dans le procès du roi, qu'il aurait voulu sauver, il vota d'abord pour l'appel au peuple, puis pour la mort et contre le sursis; c'est lui qui, en sa qualité de président, prononça la sentence. Cependant il ne put regagner la confiance populaire; on dénonça le mémoire que les députés girondins avaient jadis fait remettre au roi, on les compromit dans les intrigues de Dumouriez. Vergniaud combattit vainement l'établissement du tribunal révolutionnaire; il fut dénoncé par Robespierre comme fédéraliste et ennemi de la république; dès le 15 avril, des pétitionnaires vinrent, au nom des sections, demander l'expulsion de vingt-deux députés, parmi lesquels était Vergniaud. Après un premier échec, les Montagnards et la Commune l'emportèrent, au 31 mai et au 2 juin. Prisonnier sur parole, il ne voulut pas fuir. Transféré, depuis le 25 juin, à la Force, il fut traduit devant le tribunal révolutionnaire, 25 octobre. Malgré sa défense habile et courageuse, il fut condamné à mort, le 30, et monta le lendemain sur l'échafaud. On l'a généralement accusé de paresse et d'indécision, mais tous s'accordent à louer son patriotisme et son éloquence. Ses principaux discours sont dans le *Choix de rapports, opinions et discours*, publié par Lallement, 1818-25, 24 vol. in-8°.

Vergobret, magistrat suprême des Eduens et d'autres peuples gaulois, élu chaque année par les druides. Il ne pouvait sortir de la cité, et seul pouvait prononcer la peine capitale. Ce nom se retrouve altéré dans celui de *Vierg*, que porta le premier magistrat d'Autun jusqu'à la Révolution. Il était le premier des maires aux Etats de Bourgogne.

Vergt. V. JEAN-DE-VERGT (SAINT-).

Vergy, illustre maison de Bourgogne, qui remontait à l'établissement de la féodalité. On cite parmi ses membres : *Antoine* DE VERGY, comte de Dammartin, mort en 1459, qui fut chambellan du duc de Bourgogne, Jean sans Peur, fut pris à l'entrevue de Montereau, 1419, reçut de Henri V le titre de maréchal de France, 1422, contribua à la défaite des Français à Crevant, 1423, eut plus tard le collier de la Toison d'or, et prit part à la victoire de Bulgnéville. — *Guillaume* DE VERGY, maréchal de Bourgogne, servit Charles le Téméraire et sa fille Marie; fut gagné par Louis XI, et, après la mort de Charles VIII, devint maréchal dans le comté de Bourgogne. — Son fils, *Antoine*, 1488-1541, fut archevêque de Besançon, 1517.

Vergy (GABRIELLE DE), plus connue au moyen âge sous le nom de *la dame de Fayel*, personnage probablement imaginaire. La tradition poétique raconte que Raoul de Coucy, étant mort à la 3^e croisade, chargea son écuyer de porter son cœur à sa maîtresse, la dame de Fayel; mais l'écuyer fut surpris par le mari outragé, qui fit servir à sa femme le cœur de son amant; elle se serait laissée mourir de faim. Des romans, des tragédies, des romances ont donné le nom de Gabrielle de Vergy à l'héroïne de cette histoire, qui se trouve d'ailleurs, avec des variantes, attribuée à des personnages divers de différents pays.

Verhaegen (THÉODORE), sculpteur belge du XVIII^e s., né à Malines, a laissé plusieurs œuvres remarquables, et surtout la chaire de Lokeren (Flandre orientale). — Son frère, *Pierre-Joseph*, né à Aerschot, 1728-1811, peintre d'histoire, a composé des ouvrages d'un bon coloris, à Bruxelles, à Anvers, etc.

Verheyden (FRANÇOIS-PIERRE), peintre et sculpteur hollandais, né à La Haye, 1657-1711, fut d'abord habile à modeler les figures décoratives, puis fut peintre de chasses, d'animaux, de gibier. Il a imité Snyders et Hondcoeter.

Verheyen (PHILIPPE), né à Verbroek (Flandre orientale), 1648-1710, fut un célèbre anatomiste belge. Il suivit à Leyde les cours de Ruysch et de Swammerdam,

eut une chaire d'anatomie, puis une chaire de chirurgie à Louvain. Son *Anatomia corporis humani*, 1695, in-4°, a été un ouvrage classique, traduit en plusieurs langues.

Verhoeven (GUILLAUME-GOMAR-FRANÇOIS), écrivain belge, né à Lierre, 1758-1809, a publié un savant *Mémoire sur l'état du commerce et des manufactures aux XIII^e et XIV^e siècles*, un *Mémoire sur les constitutions, la religion et les droits de la nation belge*, 1790; etc.

Verhuell (CHARLES-HENRI), comte de **Sevenaar**, amiral hollandais, né à Doetichem (Gueldre), 1764-1845. Cadet dans un régiment d'infanterie, en 1775, garde de la marine, en 1779, il se distingua par son courage, et était capitaine de vaisseau en 1795. Il quitta alors le service. Il ne rentra dans la marine qu'en 1803, comme contre-amiral, et fut appelé au commandement de la flottille fournie par la Hollande pour l'expédition de Boulogne. Plusieurs engagements heureux contre les Anglais lui valurent le grade de vice-amiral, 1804; il fut appelé au ministère de la marine en Hollande. En 1806, il présida la députation chargée de demander Louis Bonaparte pour roi; il fut nommé maréchal, puis ambassadeur en France, 1807. Il protégea les côtes de Hollande contre les Anglais, en 1809, et fut nommé comte de Sevenaar, 1810. Après la réunion de la Hollande à l'empire français, il commanda les forces navales de la mer du Nord et de la Baltique, fut député au Corps législatif pour le département de l'Yssel supérieur, commanda la flotte du Helder et du Texel, et défendit la cause française jusqu'à l'abdication de Napoléon. Louis XVIII lui accorda des lettres de grande naturalisation, 1814. Il fut nommé pair de France en 1819; protestant, il défendit avec zèle les intérêts de ses coreligionnaires.

Veria, v. de Turquie, à 60 kil. N. de Saloniki, sur la Veria (Roumélie); 9,000 hab. Teintureries, cotonnades. Anc. *Berœa*.

Vérine, impératrice d'Orient, femme de Léon I^{er}, conspira, après la mort de son mari, contre Zénon l'Isaurien, son gendre, pour mettre à sa place son propre frère Basiliscus, 475. Elle se réconcilia avec Zénon et suscita plus tard de nouvelles révoltes contre lui. Zénon la fit enfermer dans un château de Cilicie.

Verjus (Louis de), comte de **Crécy**, diplomate, né à Paris, 1629-1709, fils d'un conseiller au Parlement, s'acquitta habilement d'une mission en Portugal, puis, envoyé en Allemagne pour s'opposer à la maison d'Autriche, eut de vifs démêlés avec le baron de Lisola. Il fut plénipotentiaire à la diète de Ratisbonne, 1679, et au congrès de Ryswick, 1697. Membre de l'Académie française en 1679, il a écrit *la Réfutation d'un libelle adressé à M. le prince d'Osnabrück*, 1674, in-12. — Son frère, **Jean**, mort en 1663, docteur en Sorbonne, aumônier du roi, bon prédicateur, a laissé des *Panegyriques*, 1664, in-4°. — **Antoine**, frère des précédents, né à Paris, 1652-1706, de l'ordre des jésuites, suivit le comte de Crécy en Allemagne, puis fut nommé directeur des missions du Levant. On a de lui: *Vie de Michel Le Nobletz*, 1666, in-8°; *Vie de saint François de Borgia*, 1672, in-4°; etc., etc.

Verkhotourié, v. de Russie, sur la Toura, dans le gouv. et à 125 kil. N. E. de Perm; 4,500 hab. Mines d'or et de cuivre; forges et fonderies.

Verkolic (JEAN), peintre hollandais, né à Amsterdam, 1650-1693, vécut à Delft, et peignit surtout des assemblées de village, des scènes domestiques, d'une manière toute gracieuse. — Son fils, **Nicolas**, né à Delft, 1675-1716, peignit le portrait et l'histoire. Tous deux ont été bons graveurs à la manière noire.

Vermand, ch.-l. de canton de l'arr. et à 15 kil. N. O. de Saint-Quentin (Aisne); 1,502 hab. C'est peut-être l'anc. *Augusta Veromanduorum*.

Vermandois, pays de l'anc. France, dans la Picardie; ch.-l., *Saint-Quentin*; villes, Vermand, Ham, le Câtelet, Saint-Simon. Charlemagne le donna à son fils Pépin, dont la postérité le garda jusqu'au XI^e siècle. Philippe Auguste le réunit au domaine par son mariage avec Isabelle de Hainaut. Partie des départ. de la Somme et de l'Aisne.

Vermandois (HERBERT I^{er}, comte de), 4^e descendant de Pépin, 2^e fils de Charlemagne, roi d'Italie, se déclara pour Eudes contre Charles le Simple, et fut assassiné par le comte de Flandre, Baudouin, 925.

Vermandois (HERBERT II, comte de), fils du précédent, attira Charles le Simple à Péronne et le retint prisonnier jusqu'à sa mort, 929. Il se déclara ensuite pour Louis IV contre Raoul et contre Hugues le Grand; il

perdit Laon et la plus grande partie de ses domaines. Il mourut en 945.

Vermandois (RAOUL comte de), dit *le Vaillant*, petit-fils du roi Henri I^{er}, fils de Hugues de France et d'Adèle de Vermandois, 1094-1152, aida Louis VI contre ses vassaux, fut nommé grand sénéchal, 1131, épousa Adélaïde, sœur d'Eléonore de Guyenne, commanda les troupes royales, pendant l'absence de Louis VII, à la 2^e croisade, et dépouilla sa sœur du comté d'Amiens, qu'il unit au Vermandois.

Vermandois (HUGUES de), fils du précédent, 1127-1212, fut élevé par saint Bernard, se fit moine, et fonda avec Jean de Matha l'ordre des Mathurins. Fête, le 20 novembre.

Vermandois (LOUIS de Bourbon, comte de), fils naturel de Louis XIV et de M^{me} de La Vallière, né à Paris, 1667, légitimé en 1669, grand amiral de France la même année, mourut en 1683. On a supposé, mais à tort, qu'il aurait alors donné un soufflet au Dauphin, qu'on l'aurait enfermé, et qu'il ne serait autre que le fameux *Masque de fer*, mort en 1703, à la Bastille.

Vermeille (Mer). V. CALIFORNIE (Golfe de).

Verméjo (Rio), riv. de l'Amérique du Sud, sépare la Bolivie de la Confédération Argentine, et se jette dans le Paraguay, après un cours de 1,400 kil.

Vermenton, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 22 kil. S. E. d'Auxerre (Yonne), sur la Cure; 2,508 hab. Eglise ogivale. Vins estimés; commerce de bois.

Vermeulen (CORNEILLE), graveur belge, né à Anvers, 1644-1702, a surtout gravé les portraits avec une rare perfection.

Vermigli (PIETRO-MARTIRE). V. MARTYR (PIERRE).

Vermond (MATHIEU-JACQUES de), né à Vienne (Autriche), vers 1735, fils d'un chirurgien de village, fut docteur en Sorbonne et bibliothécaire du collège Mazarin. Loménie de Brienne le fit envoyer à Vienne pour achever l'éducation de Marie-Antoinette, 1769. Après son mariage avec le Dauphin, cette princesse la garda auprès d'elle, avec le titre de lecteur. On a dit, probablement à tort, qu'il eut un grand ascendant sur son esprit, qu'il encouragea ses travers, et l'engagea à prendre part aux affaires publiques. Il paraît, au contraire, qu'il voulait développer son intelligence par des lectures sérieuses, et que, mécontent de ses efforts inutiles, il résolut plusieurs fois de quitter la cour. Il est certain que Marie-Antoinette eut de l'attachement pour lui, et qu'elle fit porter ses revenus à 80,000 livres en biens ecclésiastiques. Il parvint à faire nommer ministre son ancien protecteur, Loménie de Brienne, 1787; c'est alors seulement qu'il manifesta ouvertement son crédit. A la Révolution, il dut quitter Versailles, dès le 17 juillet 1789; il se réfugia en Autriche, où il mourut obscurément à la fin du siècle.

Vermont, un des Etats-Unis de l'Amérique du Nord, borné au N. par le Canada, à l'E. par le New-Hampshire, au S. par le Massachusetts, à l'O. par le New-York. Il a 26,447 kil. carrés, et 530,551 hab. Capit., *Montpellier*. Admis dans l'Union en 1791. Mines de fer, cuivre et plomb; céréales et bétail. Il emprunte son nom à la chaîne des montagnes Vertes qui le sillonne à l'E. Constitution calquée sur celle de l'Union: un gouverneur et 12 conseillers, un sénat de 30 membres, une chambre de 230 représentants.

Vernantes, bourg de l'arrond. et à 25 kil. S. E. de Baugé (Maine-et-Loire); 2,083 hab., dont 571 agglomérés. Ruines de l'abbaye cistercienne du *Louroux*.

Verne (La), petite riv. de Belgique, formée de plusieurs branches qui arrosent le Hainaut (Verne de Bury, de Péruwelz, de Wiers), et se jette en France dans l'Escaut.

Vernes (JACOB), né à Genève, 1723-1791, pasteur protestant, eut des relations amicales avec J.-J. Rousseau, mais se déclara contre lui après la publication de *l'Emile*. Il fut exilé par le parti populaire, de 1782 à 1789. On a de lui: *le Choix littéraire*, recueil de pièces en vers et en prose, 1755-60, 24 vol. in-4°; *des Lettres*, des *Dialogues* contre Rousseau, 1765; *Confidence philosophique*, 1772, 2 vol. in-8°; *Catéchisme*, 1774; *Sermons*, 1790, in-8°.

Vernet, village de l'arrond. et à 14 kil. S. de Prades (Pyrénées-Orientales); 1,150 hab. Eaux minérales chaudes.

Vernet-la-Varenne (Le), commune de l'arrond. et à 20 kil. d'Issoire (Puy-de-Dôme); 2,204 hab.

Vernet (JACOB), théologien suisse, né à Genève, 1698-1789, d'une famille de réfugiés français, pasteur à Genève, professeur à l'Académie, a eu surtout des

démêlés littéraires avec Voltaire. On a de lui : *Traité de la vérité de la religion chrétienne*, 1750-82, 10 vol. in-8°; *Dialogues socratiques ou Entretiens sur divers sujets de morale*, 1746, in-12; *Instruction chrétienne*, 1752, 4 vol. in-12; *Lettres à M. de Voltaire*, 1757, in-8°; *Lettres critiques d'un voyageur anglais sur l'article Genève du Dictionnaire Encyclopédique*, 1760, 6 vol. in-8°; etc., etc.

Vernet (CLAUDE-JOSEPH), peintre, né à Avignon, 1712-1789, fils d'Antoine VERNET, peintre assez habile, étudia à Aix, où il peignit à 17 ans la décoration de l'hôtel bâti par la marquise de Simiane, put aller étudier à Rome, 1754, et, dès l'âge de 25 ans, eut une réputation établie. Il fut de l'Académie de Saint-Luc, en 1745. Il ne vint à Paris qu'en 1753, mais non pas sur l'ordre du roi, comme on l'a dit; il fut reçu membre de l'Académie, la même année, puis chargé par Louis XV de peindre les *Ports de mer de France*; il consacra 9 années à cette œuvre; il ne fit que quinze vues sur vingt qui lui étaient commandées; las de cette vie nomade et mal payé, il revint à Paris, 1762. Il continua de travailler jusqu'à son dernier jour, attristé par la folie d'une femme bien-aimée, mais jouissant de sa réputation incontestée, des charmes d'une société choisie, des succès de son fils Carle. Il a été surtout peintre de marines; on sait que pour mieux observer les effets d'une tempête, il se fit attacher au mât du navire qui le ramenait d'Italie en France. Dans sa première manière, il eut surtout de la vigueur, mais pas assez de simplicité; plus tard, il se distingua par une science plus profonde et par un coloris plus varié. Le Louvre, outre les 15 vues des *Ports de France*, possède encore 26 tableaux de cet artiste; Saint-Cloud, Versailles, la plupart des musées des départements ont de ses œuvres. On admire surtout ses *Effets de matin* ou du *Soleil couchant*; son chef-d'œuvre est le *Soir*, ou la *Tempête*, gravé par Balechou.

Vernet (ANTOINE-CHARLES-HORACE, dit **Carle**), fils du précédent, né à Bordeaux, 1758-1836, fut longtemps le compagnon de son père, et l'un des élégants les plus à la mode par ses manières et par son esprit pétillant. En 1782, il eut le premier prix de Rome; mais il revint bientôt d'Italie, 1783, reprit sa vie mondaine, et composa une vaste toile, le *Triomphe de Paul-Émile*; il fut agréé à l'Académie en 1789. Sous le Directoire, il composa, avec une verve intarissable, ses *Merveilleuses*, ses *Incrovables*, de nombreuses études de chevaux; puis, à l'époque de l'Empire, se révéla comme peintre de bataille; on cite la *Bataille de Marengo*, le *Matin d'Austerlitz*, le *Passage du mont Saint-Bernard*, le *Bombardement de Madrid*, la *Bataille de Rivoli*, la *Revue dans la place du Carrousel*, etc. Peintre du dépôt de la guerre, 1806, il fit, sous les Bourbons, le portrait du *duc de Berry*, la *Prise de Pampelune*, une *Chasse dans le bois de Meudon*; mais surtout il multipliait ses spirituelles lithographies, ses scènes populaires, qui eurent alors un si grand succès; leur nombre ne s'élève pas à moins de 660. Dans un voyage en Italie, avec son fils Horace, il peignit avec lui une course de chevaux libres, les *Barberi*, 1819. En 1828, à la villa Médicis, où ils vivaient tous deux, Carle Vernet avait conservé toute la verve de son esprit, et toute la souplesse de son corps.

Vernet (JEAN-ÉMILE-HORACE), peintre, fils du précédent, né à Paris, 1789-1863, reçut les leçons de son père, mais fit des études peu sérieuses. Carle, aveuglé par sa tendresse, le détournait du travail, et lui communiquait sa passion pour les chevaux, pour les armes, pour la chasse. Ses premiers essais furent des scènes militaires; en 1812, il composa pour le roi Jérôme la *Prise d'un camp retranché près de Glatz*. En 1814, il se distingua au combat de la barrière de Clichy, et devint ardent bonapartiste. La *Prise d'une redoute*, la *Mort de Poniatowski*, le *Bivouac du colonel Moncey*, le *Massacre des Mameluks*, le *Chien du régiment*, le *Cheval du trompette*, rendirent son nom populaire. La gravure répandit partout ces œuvres, qui ont contribué à former la légende napoléonienne: les *Adieux de Fontainebleau*, *Napoléon le soir de Waterloo*, le *Rocher de Sainte-Hélène*, le *Soldat laboureur*, la *Dernière cartouche*, une *Scène d'Auvergne* en 1815. Toutes ces toiles furent écartées du Salon de 1822, par mesure politique; il les exposa lui-même dans son atelier, et sa popularité en fut encore accrue. De 1822 à 1827, il peignit les batailles de *Jemmapes*, de *Montmirail*, de *Hanau*, de *Valmy*, la *Défense de la barrière de Clichy*, le *Pont d'Arcole*. Horace Vernet entra à l'Académie des Beaux-arts en 1826; Charles X lui permit d'exposer ses œuvres, lui

donna un plafond du Louvre à décorer, lui commanda les *Batailles de Bouvines* et de *Fontenoy*, la *Revue au Champ-de-Mars*, et le nomma directeur de l'École de Rome, 1828. C'est vers cette époque, heureuse dans la vie d'Horace Vernet, qu'il peignit, peut-être avec moins de bonheur, la *Dernière chasse de Louis XVI*, les deux tableaux de *Mazeppa*, *Edith cherchant le corps d'Harold*, les *Brigands et les Carabiniers*, la *Confession du Brigand*, le *Pape porté dans la basilique de Saint-Pierre*, la *Rencontre de Raphaël et de Michel-Ange*, etc. A son retour à Paris, 1855, il trouva sur le trône son ancien protecteur, et reprit avec ardeur la manière et le genre qui lui plaisaient surtout; on lui dut alors les batailles d'*Iéna*, de *Friedland*, de *Wagram*, le *Siège d'Anvers*, le *Siège de Constantine*; sa vie fut alors active, vaillante, pleine d'émotions, surtout en Algérie et en Orient. En 1842, il se rendit en Russie; l'empereur Nicolas chercha vainement à se l'attacher. De retour à Paris, 1843, Vernet peignit pour Versailles l'immense toile de la *Smalah d'Abd-el-Kader surprise*, puis la *Bataille d'Isly*. La révolution de 1848 fut un coup pour l'homme et pour l'artiste; déjà sa popularité n'était plus incontestée; sa verve ne l'inspirait plus aussi heureusement. Cependant il continua de travailler, et parmi ses œuvres on cite: le *Portrait équestre de Napoléon III* et une *Messe au camp de Kabylie*. En 1855, un jury de peintres, choisis dans tous les pays de l'Europe, lui décerna la grande médaille d'honneur. Il avait également réussi dans le portrait et le tableau de genre: on cite parmi ses portraits ceux de *Napoléon I^{er}*, de *Louis-Philippe* et de *ses fils*, de *Napoléon III*, de *Gouvion Saint-Cyr*, du *maréchal Vaillant*, du *Frère Philippe*; parmi ses tableaux de genre: *Abraham renvoyant Agar*, *Rébecca donnant à boire à Eliézer*, un *Intérieur d'atelier*, etc. Les œuvres de cet artiste sont innombrables et dénotent une facilité merveilleuse, une intelligence rare, une imagination pleine de souplesse. Il a eu la popularité de son vivant; quelle que soit l'opinion de la postérité, on le placera parmi les premiers artistes de son temps, et l'on reconnaîtra qu'il était bon dessinateur, et coloriste, non par la puissance des tons, mais à force de clarté. Sa fille avait épousé le peintre Delaroche. — V. A. Durande, *Joseph, Carle et Horace Vernet*, 1865, in-18.

Verneuil, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 50 kil. S. O. d'Évreux (Eure), sur l'Iton et l'Avre. Anc. couvent de Bénédictines. Lainages, bonneterie, toiles, forges. Jadis fortifiée, elle fut prise plusieurs fois par les Français et les Anglais; en 1424, ceux-ci y battirent complètement l'armée de Charles VII; elle fut reprise en 1449. Il ne reste de ses fortifications que la *Tour grise*; 4,259 hab.

Verneuil, anc. château, à 8 kil. N. O. de Senlis (Oise), sur l'Oise. Cette terre fut érigée en marquisat par Henri IV pour Henriette d'Entragues; et en duché-pairie par Louis XIV, 1652, en faveur d'un fils naturel de Henri IV et de la marquise, qui mourut en 1682. Il passa alors à la maison de Condé.

Verneuil (La marquise de). V. ENTRAGUES.

Vernier (PIERRE), mathématicien, né à Ornans (Franche-Comté), 1580-1657, fut directeur général des monnaies dans le comté de Bourgogne. On a de lui: *la Construction, l'usage et les propriétés du quadrant nouveau de mathématiques*, 1631, in-8°; c'est là qu'il décrit l'instrument de son invention, qu'on appelle encore *vernier*.

Verninac Saint-Maur (RAYMOND), homme politique, né à Gourdon, 1762-1822, avocat, vint à Paris, s'occupa d'abord de poésie; puis, à l'époque de la Révolution, joua un rôle dans les événements qui préparèrent la réunion du Comtat-Venaissin à la France, 1791; fut chargé d'affaires en Suède, envoyé extraordinaire à Constantinople, 1795; fut préfet du Rhône en 1800, puis ministre plénipotentiaire en Suisse, 1801-1802. On lui doit une *Description physique et politique du département du Rhône*, 1802, in-8°.

Verniquet (EDME), architecte, né à Châtillon-sur-Seine, 1727-1804, après avoir beaucoup construit, surtout en Bourgogne, vint occuper à Paris la place de commissaire-voyer, en 1774. Il travailla pendant 28 ans à dresser le plan général de la ville, qui parut en 72 feuilles gr. in-fol.

Vernon (EDWARD), amiral anglais, né à Westminster, 1684-1757, se distingua de bonne heure dans la marine, et était contre-amiral à 24 ans. Membre du Parlement de 1727 à 1741, il ne cessa d'attaquer le ministère Walpole. En 1739, pour complaire à l'opinion publique et peut-être pour se débarrasser de lui, on le nomma

vice-amiral, avec la mission de détruire les établissements espagnols du Nouveau-Monde. Il s'empara de Porto-Bello, 1759, mais échoua devant Carthagène, 1741. Il garda néanmoins sa popularité. Plus tard il fut rayé des cadres pour n'avoir pas obéi aux ordres de l'Amirauté.

Vernon, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 35 kil. N. E. d'Evreux (Eure), sur la rive gauche de la Seine. Pont de 22 arches, église gothique de Notre-Dame, tour qui faisait partie des anciennes fortifications. Parc d'artillerie, magasins du train des équipages militaires. Commerce de grains, vins, laines, pierres de taille. Toiles de coton. Aux environs, forêt de Vernon et château de Bizy, qui appartient à la famille d'Orléans. Cédée à la France en 1498, elle fut occupée par les Anglais de 1419 à 1449; 7,787 hab.

Vernoux, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 56 kil. S. O. de Tournon (Ardèche). Eglise calviniste, école de sourds-muets. Draps, filatures de soie; 5,202 hab., dont 1,574 agglomérés.

Verny-et-Pournoy-la-Grasse, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 14 kil. S. de Metz (Lorraine); 538 hab.

Verocchio (ANDREA DEL), peintre et sculpteur, né à Florence, 1432-1488, élève de Donatello, excella surtout dans l'art de travailler le bronze. On cite de cet artiste remarquable : *David*, une *Madone entre deux anges en adoration*, *Alexandre le Grand et Darius*, le mausolée de Jean et de Pierre de Médicis, *l'Incrédulité de saint Thomas* (à Florence); la *statue équestre de Bart. Colleoni* (à Venise), l'une des premières statues équestres que produisit la Renaissance. Comme peintre, il a moins de réputation, quoique son dessin soit correct. Il a eu pour élèves le Pérugin et Léonard de Vinci.

Verodunenses ou **Veroduni**, anc. peuple de la Belgique 1^o (Gaule), qui avait pour capit., *Verodunum* (Verdun).

Veroli, anc. *Verulæ* ou *Verulum*, v. de la délégation et à 10 kil. S. E. de Frosinone (Etats de l'Eglise), à la source du Garigliano. Evêché; 5,000 hab.

Veromandui, peuple de la Belgique 2^o (Gaule), au S. des Atrebatés et des Nerviens; capit. *Augusta Veromanduorum* (Saint-Quentin). V. VERMANDOIS.

Véron, sieur de **Forbonnais**. V. FORBONNAIS.

Vérone, *Verona*, en allemand *Bern*, ch.-l. de la prov. de ce nom (Italie), sur l'Adige, à 150 kil. E. de Milan, par 45°26'8" lat. N., et 8°38'50" long. E. Place fortifiée dans une position superbe; arsenal, camp retranché. Evêché, cathédrale du XI^e siècle, arc de triomphe, plusieurs palais (Canossa, della Ragione), jardins Giusti, restes d'un magnifique amphithéâtre romain, dit *Arena*. Académies de peinture, d'agriculture, société des sciences et des arts. Soieries, toiles, lainages, draps, cuirs, gants, etc. — Probablement fondée par les Etrusques, colonisée par César, cette ville fut prise par Constantin, en 312; Stilicon y battit Alaric, 405; elle fut la capit. de Théodoric, roi des Ostrogoths, fut le ch.-l. d'un duché Lombard, d'une Marche du royaume d'Italie, sous les Carolingiens. Otton le Grand la réunit à l'empire d'Allemagne, 952. Elle fit partie des Ligues Lombardes, s'éleva en république, 1201; appartient à Eccelino da Romano, aux Della Scala, aux Visconti, aux Carrare, à Venise, depuis 1405 jusqu'en 1797, à l'Autriche, de 1797 à 1805, devint le ch.-l. du départ. de l'Adige (roy. d'Italie), et fut rendue à l'Autriche, qui l'a conservée de 1815 à 1866. Dans un congrès célèbre, du 20 octobre au 14 décembre 1822, les souverains de la Sainte-Alliance décidèrent l'intervention des Français en Espagne. Radetzky y résista, en 1848, à tous les efforts des Italiens. Patrie de Catulle, Cornelius Nepos, Pline l'Ancien, Fracastor, Scipion Maffei, Paul Véronèse, Pindemonte, etc.; 60,000 hab. — La prov. de Vérone a 2,869 kil. carrés et 315,000 hab.

Véronèse (PAOLO CALIARI, dit PAUL), peintre de l'école vénitienne, né à Vérone, 1528-1588, était fils d'un sculpteur médiocre, *Gabriele*, et neveu d'Otonio Badile, qui fut son principal maître. Il copia les dessins du Parmesan et les gravures d'Alb. Durer; doué d'une grande facilité et d'une rare intelligence, il se fit connaître par la *Tentation de saint Antoine*, peinte à Mantoue. A Venise, il étudia les œuvres du Titien et du Tintoret, qu'il s'efforça de surpasser par l'élégance. *L'Histoire d'Esther* commença sa réputation. Dès lors il multiplia ses chefs-d'œuvre avec une facilité incroyable et une activité prodigieuse. Il n'a pas le coloris du Titien, la puissance du Tintoret; son dessin est parfois incorrect; mais il s'est placé au premier rang par la fécondité de son imagination, par la vérité et le naturel de ses têtes, par la richesse de ses compositions, par la

fraîcheur de ses teintes et le doux éclat de leur couleur argentine, par la noblesse de ses architectures. Il est impossible ici d'énumérer ses œuvres si nombreuses; citons les plus belles ou les plus connues: les décorations de la salle du grand conseil, au palais ducal de Venise, et surtout le plafond où il a représenté *l'Apothéose de Venise*; les tableaux de la salle du conseil des dix, comme *l'Enlèvement d'Europe*, un *Vieillard assis et une jeune femme*; puis, dans le *Collegio*, le *Sauveur dans une gloire*, *Venise personnifiée*, *Neptune et Mars*, *Venise assise sur un globe*, etc., etc.; dans la salle de l'ancienne bibliothèque de Saint-Marc, la *Musique*, la *Géométrie et l'Arithmétique*, *l'Apothéose de l'Honneur*, etc. Les églises de Venise renferment une grande quantité de ses œuvres: le *Premier martyr de saint Sébastien*, *Saint Jérôme dans le désert*, une *Nativité*; etc.; la *Famille de Darius présentée à Alexandre*, qui ornait le palais Pisani, a été vendue 350,000 francs à l'Angleterre. Il a reproduit un certain nombre de sujets, qui ornent les musées de l'Europe: *Adoration des Mages*, *Adoration des Bergers*, *Résurrection de Jésus*, *Annonciation*, *Repos en Egypte*, *Descente de croix*, *Mise au tombeau*, *Mariage mystique de sainte Catherine*, *Jésus sur la croix*, la *Femme adultère*, *Eliézer et Rébecca*, *Moïse sauvé des eaux*, *Suzanne au bain*, *Evanouissement d'Esther*, *Judith*, *mort de Lucrèce*, *Vénus et Adonis*, quatre *Cènes*, etc., etc. Le Louvre possède *Loth et ses filles*, *Suzanne au bain*, *l'Evanouissement d'Esther*, la *Vierge et l'Enfant Jésus*, le *Repas chez Simon le Pharisien*, les *Pèlerins d'Emmaüs*, *Jupiter foudroyant les crimes*, deux *Cènes* et surtout l'admirable tableau des *Noces de Cana*, peint en 1565, comprenant 150 figures, pour la plupart portraits de personnages célèbres, composition prodigieuse d'art et de richesse, d'une magie de couleurs incomparable. Le Guide disait que, s'il avait à choisir entre tous les peintres, il voudrait être Véronèse.

Véronique, nom donné à la représentation de la figure de Jésus-Christ, imprimée sur un linge que l'on garde à Saint-Pierre de Rome. Quelques-uns pensent que ce linge est le suaire mis sur le visage de J. C. après sa mort; d'autres que c'est le linge avec lequel une sainte femme (Bérénice, d'où l'on aurait fait Véronique) aurait essuyé le visage de Jésus, montant péniblement au Calvaire; la plupart font venir le nom de Véronique du latin *vera*, vraie, et du grec *eikon*, image. Une fête est célébrée le 4 février en l'honneur de cette sainte image.

Véronique (Sainte), religieuse du couvent de Sainte-Marthe, à Milan, morte en 1497, patronne des lingères. Fête, le 13 janvier.

Vérot. V. SOMBREUIL.

Verpillière (La). V. LA VERPILLIÈRE.

Verrès (CAIUS). On l'a rattaché sans preuves à la gens *Cæcilia*. Né vers 119 av. J. C., il entra d'abord dans le parti populaire, et fut questeur du consul Carbon; puis, emportant les fonds qu'on lui avait confiés, il se déclara pour Sylla et s'enrichit dans les proscriptions. Proquesteur du préteur Dolabella en Cilicie, 80, il commit une foule de brigandages, acheta la préture, 74, administra la justice à Rome, puis reçut la plus riche province de la république, la Sicile. Pendant trois ans il accabla les Siciliens d'impôts, spéculant sur les grains, dépouillant les particuliers et les temples, maltraitant les propriétaires et même des citoyens romains. Mais Pompée et Crassus, nommés consuls, voulaient abaisser le parti oligarchique et sénatorial; ils choisirent Verrès pour frapper tout le parti. Les villes de Sicile l'accusèrent au sortir de sa charge; Cicéron prit en main leur cause. Le sénat aurait voulu écarter ce procès, dont il devait être la victime, quelle qu'en fût l'issue; il fallait gagner du temps. Cicéron poussa l'affaire avec vigueur; il fit rejeter la demande d'un certain Cæcilius, qui s'entendait avec Verrès et réclamait le droit de l'accuser le premier. Verrès disait impudemment qu'il avait fait trois parts de sa fortune. L'une pour son défenseur Hortensius, la 2^e pour ses juges, la 3^e pour lui-même. Mais Cicéron termina l'enquête préalable en 50 jours; il revint avec un ensemble de témoignages accablants, qu'il se contenta de produire pendant neuf jours, avec quelques explications rapides. Verrès prévint sa condamnation par un exil volontaire et se retira à Marseille; il dut restituer aux Siciliens environ 9 millions de notre monnaie; ce n'était que le tiers de ce qu'il avait volé. Cicéron, dans un intérêt politique, rédigea à loisir les cinq mémoires, qu'on nomme les *Verrines*: *Dela préture urbaine*, *De l'administration de la justice en Sicile*, *Des affaires de blé*, *Des Statues*, *Des Supplices*. Quant à Verrès, il ne

revint à Rome qu'après 24 ans d'exil; mais Antoine, désireux de s'approprier sa belle collection de vases précieux, le fit comprendre dans les proscriptions de 43.

Verri (PIETRO, comte), économiste, né à Milan, 1728-1797, fils d'un jurisconsulte distingué, *Gabriele VERRI*, fut capitaine au service de l'Autriche, et s'occupa avec zèle de questions administratives et financières. Il devint président de la chambre des comptes et conseiller d'Etat, 1783, puis, il fut disgracié, 1786. Il fut membre de la municipalité de Milan, en 1796. Il a poursuivi la réforme des abus, et forma, avec son frère, Alessandro, avec Beccaria, Frisi, Carli, la *Société du Café*, qui publia, depuis 1764, le journal intitulé *il Caffè*. Il n'a pas réussi dans ses essais dramatiques; mais on lut avidement ses opuscules, d'une ironie spirituelle. Son *Discorso sull' indole dell piacere e del dolore*, essai philosophique, a été traduit par Couret de Villeneuve et par Mingard; il s'est placé au premier rang des économistes de son temps par ses *Meditazioni sull' economia politica*, 1771, in-8°, trad. en français par Mingard. On lui doit encore une *Storia di Milano*, 1783-98, 2 vol. in-4°; et on lui attribue une grande part dans la publication du fameux traité de son ami Beccaria.

Verri (ALESSANDRO), frère du précédent, né à Milan, 1741-1816, s'occupa de jurisprudence, fut avocat distingué, mais partagea surtout les travaux de son frère, et écrivit des articles remarquables dans le journal *il Caffè*. Après un voyage à Paris et en Angleterre, il s'établit à Rome et s'occupa de littérature. Il eut l'idée malencontreuse d'abrèger *l'Illiade*, 1789, in-4°, composa de froides tragédies, publia deux romans intéressants, *les Aventures de Sappho*, 1780, in-8°, et *la Vie d'Erosstrate*, trad. en français par Lestrade; mais son ouvrage le plus connu, ce sont les *Nuits romaines au tombeau des Scipions*, dialogues trop déclamatoires, entre d'illustres Romains de la république et de l'empire. Un recueil de ses meilleurs ouvrages a paru à Milan, 1822, 2 vol. in-8°, sous le titre d'*Opere scelte*.

Verri (CARLO), agronome, frère des précédents, né à Milan, 1745-1823, fut préfet du départ. de la Mella, 1802, membre du Conseil d'Etat, puis sénateur du royaume d'Italie. On lui doit : *l'Art de cultiver les mûriers*, *Sur la culture de la vigne*, etc.

Verria, anc. *Beræa*, v. de Macédoine (Turquie d'Europe), sur le Karasou; 8,000 hab.

Verrières, village de l'arrond. et à 14 kil. S. E. de Versailles (Seine-et-Oise), sur la Bièvre. Bois; source minérale ferrugineuse. Exelmans y battit les Prussiens, le 2 juillet 1815; 1,200 hab.

Verrières, commune de l'arrond. et à 24 kil. de Montmorillon (Vienne). Forges, hauts fournaux; fabr. d'instruments aratoires.

Verrius Flaccus, grammairien latin, du temps d'Auguste, esclave, puis affranchi, ouvrit une école à Rome, et fut précepteur des deux petits-fils d'Auguste, Caius et Lucius Agrippa. Il avait composé des traités de grammaire et d'histoire, *Saturnalia*, *Res memoria dignæ*, *de Orthographia*, etc.; son traité *De verborum significatione* était une espèce de lexique latin, qui a été abrégé par Sext. Pompeius Festus, puis encore résumé par Paul Warnefriede; on a aussi les restes d'un calendrier romain qu'il avait rédigé, les *Fastes Prénestins*, publiés par Foggini, Rome, 1779, in-fol. Les fragments de Verrius ont été recueillis par Denis Godefroy, *Auctores linguæ latinæ*, et réimprimés par Lindemann, 1852, et par M. Egger, 1858, in-16.

Verrochio. V. VEROCCHIO.

Verrue (JEANNE-BAPTISTE D'ALBERT DE LUYNES, comtesse DE), 1670-1736, fille de Louis-Charles, duc de Luynes, épousa, en 1683, le comte de Verrue, maréchal de camp au service de la France. Belle et d'un esprit charmant, elle devint la maîtresse de Victor-Amédée II, duc de Savoie, et bientôt gouverna toute la cour. Elle se fit haïr par sa hauteur. Elle finit par s'ennuyer de la gêne où le duc la retenait, de l'étiquette et des désagréments que lui causaient ses ennemis. Elle s'enfuit de Turin avec son frère, le chevalier Charles de Luynes. Elle vécut à Paris, attirant autour d'elle les gens d'esprit et les philosophes épicuriens. On l'avait surnommée *la Dame de volupté*. Son mari avait été tué à Hochstædt. — L'une de ses filles, *Victoire-Françoise*, née en 1690, épousa en 1714 le prince de Carignan, d'où descend la famille qui règne actuellement en Italie.

Verruc, bourg fortifié à 40 kil. N. E. de Turin (Italie), sur un rocher escarpé, à la droite du Pô.

Versailles, ch.-l. du départ. de Seine-et-Oise, à 18 kil. S. O. de Paris, par 48°47'56" lat. N., et 0°12'44"

long. O. Evêché suffragant de Paris. La ville se compose de trois quartiers : Saint-Louis, Notre-Dame et Montreuil. C'est une ville régulièrement bâtie, mais triste, avec de magnifiques avenues; églises Saint-Louis et Notre-Dame; statues de Hoche et de l'abbé de l'Epée. Versailles semble une dépendance de son château célèbre, dont l'histoire est en grande partie celle de la ville. — La seigneurie de Versailles, possédée par Martial de Loménie, secrétaire de Charles IX, puis par les Gondi, fut achetée par Louis XIII, qui y fit construire un petit château pour ses équipages de chasse, vers 1627. Louis XIV résolut d'y faire sa résidence habituelle, et, pendant plus de 20 ans, on travailla à la construction et aux embellissements du château et du parc. Le Vau, mais surtout Jules Hardouin Mansard, dirigèrent les travaux; Lebrun fut chargé de la décoration intérieure, Le Nôtre dessina le parc et l'embellit. Louis XIV put habiter le château dès 1672; la cour s'y établit définitivement en 1682. Ce n'est pas ici le lieu de donner une description des magnificences de Versailles, de la Place d'Armes, avec les bâtiments des grandes et des petites écuries (maintenant casernes), qui précède la *Cour des ministres* avec ses 16 statues colossales et celle de Louis XIV au milieu, de la *Cour de marbre*, entourée des anciens bâtiments du château de Louis XIII, de la chapelle, chef-d'œuvre de Mansard, de la salle de spectacle, si élégante, de la façade donnant sur le parc, formant une ligne de 450 mètres de longueur, des appartements, etc. Louis XIV avait dépensé des sommes immenses pour créer un palais digne de lui. Le parc, long de 4,680 mètres et large de 3,120 mètres, régulier, grandiose, est orné d'un monde de statues, de pièces d'eau magnifiques, alimentées par l'aqueduc de Marly, avec un grand canal; un deuxième parc, renfermant des bois, des fermes, contient le *Grand Trianon* et le *Petit Trianon*, qui sont des dépendances de Versailles. — Le Grand Trianon, construit en 1676, se compose d'un vaste rez-de-chaussée; le Petit Trianon, créé par les soins de Louis XV, est un joli petit château, accompagné d'un charmant jardin anglais, avec de beaux arbres et les constructions champêtres, qui rappellent les goûts de Marie-Antoinette. — L'histoire du palais de Versailles est celle de l'ancienne monarchie; Louis XIV, Louis XV, Louis XVI y résidèrent jusqu'aux fameuses journées des 5 et 6 octobre 1789. On y signa le traité de 1685 avec Gênes, celui de 1756 avec Marie-Thérèse, celui de 1783, qui assura l'indépendance des Etats-Unis. C'est à Versailles que s'ouvrirent les Etats-généraux, le 5 mai 1789; c'est dans la salle du Jeu de Paume (elle existe encore) que les députés jurèrent de ne se séparer qu'après avoir donné une Constitution à la France, 20 juin. On voulut, sous la Convention, faire du palais une succursale des Invalides; sous Napoléon I^{er} et Louis XVIII on répara les dégâts de l'époque révolutionnaire; mais c'est Louis-Philippe, qui a véritablement sauvé Versailles, et qui a réalisé une idée grande et généreuse, en dépensant des sommes énormes pour en faire un *Musée national*, consacré aux gloires de la France, et renfermant, à côté des souvenirs de Louis XIV et de Louis XV, des tableaux et des statues, qui rappellent les principaux faits et les plus illustres personnages de notre histoire. Ce musée a été inauguré en 1837. — Versailles est la patrie de Philippe V, roi d'Espagne, de Louis XV, Louis XVI, Louis XVIII, Charles X, de Miot, de l'abbé de l'Epée, Hoche, Ducis, Arnault, Tissot, Houdon, Alex. Berthier, Gourgaud, etc. Versailles a peu d'industrie et de commerce, de belles pépinières, une fabrique d'horlogerie assez célèbre. Garnison nombreuse; parc d'artillerie de la garde impériale. Deux chemins de fer (rive droite et rive gauche) l'unissent à Paris; 44,021 hab. V. SUPPL.

Verschaffelt (PIERRE DE), surnommé *Pietro Flamingo* ou Pierre le Flamand, par les Italiens, statuaire belge, né à Gand, 1710-1793, vécut longtemps en Italie, y fit de belles statues à Rome, à Naples, à Bologne, à Ancône, et mourut directeur des beaux-arts de Mannheim.

Verseau (Le), 11^e signe du Zodiaque, tire son nom des pluies qui tombent en janvier, lorsque le soleil l'atteint. On le représente sous la figure d'un jeune homme qui laisse tomber de l'eau d'une urne.

Versecz ou **Versetz**, v. du Banat de Témessvar (emp. austro-hongrois), à 80 kil. S. de Témessvar, sur le canal de *Versecz*. Evêché grec. Vins, riz; élève de vers à soie; 21,000 hab.

Versoix, petite ville du canton et à 10 kil. N. de Genève (Suisse), sur le lac Léman. Fondée en 1770, elle appartint à la France jusqu'en 1789; 1,600 hab.

Verste, mesure itinéraire des Russes, vaut 1,0 6 mètres.

Vert (Cap-). V. CAP-VERT.

Vert (CLAUDE DE), né à Paris, 1645-1708, entra dans l'ordre de Cluny, et est connu par son *Explication simple, littérale et historique des cérémonies de l'Eglise*, 4 vol. in-8°.

Vertaizon, ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. E. de Clermont (Puy-de-Dôme); 2,267 hab.

Verte (Rivière). V. RIO-VERDE et GREEN-RIVER.

Verteillac, ch.-l. de canton de l'arr. et à 14 kil N. de Ribérac (Dordogne); 1,171 hab.

Vertes (Montagnes). V. GREEN-MOUNTAINS.

Vertot (RENÉ AUBERT, sieur DE), historien, né au château de Benetot (pays de Caux), 1655-1735, se fit d'abord capucin, puis, par raison de santé, passa dans l'ordre des Prémontrés. Successivement prieur de Joyenval, 1685, curé de Croissy-la-Garenne, 1686, de Fréville, 1693, puis de Saint-Paer, près de Rouen, 1695. Il se livra avec délices à ses goûts pour l'étude. Ses *Révolutions de Portugal*, 1689, eurent le plus grand succès; les *Révolutions de Suède*, 1695, 2 vol. in-12, eurent cinq éditions successives. Membre titulaire de l'Académie des inscriptions, 1703, il vint habiter Paris, qu'il avait fui jusqu'alors, et eut même une passion très-vive pour M^{lle} de Launay (M^{me} de Staal). Il écrivit huit dissertations sur notre histoire, dans les *Mémoires de l'Académie*; publia le *Traité historique de la mouvance de Bretagne*, 1710, in-12, et, contre D. Lobineau, qui avait soutenu une thèse contraire, composa, en 1720, l'*Histoire critique de l'établissement des Bretons dans les Gaules*, 2 vol. in-12. Ses *Révolutions romaines*, 1719, 2 vol., et 1720, 3 vol. in-12, ajoutèrent encore à sa réputation; l'ordre de Malte lui confia la rédaction de ses héroïques annales; l'*Histoire des chevaliers hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem*, 1726, 4 vol. in-4°, 1727, 7 vol. in-12, est peut-être le meilleur de ses ouvrages. Vertot fut, à la fin de sa vie, secrétaire des langues de Louis, duc d'Orléans, et secrétaire des commandements de la duchesse. Il mourut au Palais-Royal, où il était logé. Il avait écrit le récit des ambassades de François et d'Antoine de Noailles en Angleterre; cet ouvrage a été publié par Villaret, 1765, 5 vol. in-12; on a encore de lui : *Origine de la grandeur de la cour de Rome, et de la nomination aux évêchés et aux abbayes de France*, 1757, in-8°. Ses *Œuvres choisies* ont été publiées, 1819-21, 12 vol. in-8°. Vertot n'a pas écrit l'histoire d'une manière sérieuse; il n'y a chez lui ni instruction profonde, ni couleur locale; mais son récit est rapide, le style est d'une facilité élégante, et il sait intéresser en dramatisant les événements.

Vertou, ch.-l. de canton de l'arr. et à 8 kil. S. E. de Nantes (Loire-Inférieure), sur la Sèvre-Nantaise; 5,706 hab., dont 807 agglomérés.

Verts (Les), faction du cirque. V. BLEUS (LES).

Vertue (GEORGE), graveur anglais du XVIII^e siècle, a surtout reproduit les tableaux de Keller; il forma une belle collection d'estampes pour le prince de Galles, et aida Horace Walpole dans la composition de son livre, *Anecdotes of painting*.

Vertumne ou **Vortumnus** (de *vertere*, changer), dieu étrusque et latin, présidait aux transformations annuelles de la nature; c'est surtout le dieu de l'automne. On lui donna pour épouse, à Rome, Pomone, la déesse des fruits. On le représentait sous les traits d'un jeune homme, couronné d'herbes, tenant des fruits à la main gauche et une corne d'abondance à la droite. Vertumne avait, à Rome, une chapelle au Vicus Etruscus, et une autre sur le versant de l'Aventin, où on lui faisait un sacrifice le 25 août. Il avait un flamme spécial, *flamen vertumnalis*.

Vertus, ch.-l. de canton de l'arr. et à 28 kil. S. O. de Châlons-sur-Marne (Marne). Autrefois ch.-l. d'un comté, érigé en faveur de Philippe, oncle de Louis XII. Vins rouges estimés; 2,458 hab.

Verulam, *Verulamium*, anc. ville d'Angleterre, au N. de Saint-Albans (Hertford), auj. en ruines. Jadis baronnie que posséda le chancelier Bacon.

Verus (LUCIUS AURELIUS CEIONIUS COMMODUS VERUS), fils d'Ælius Verus, qu'Adrien avait adopté, né à Rome, en 130, fut lui-même adopté par Antonin avec Marc Aurèle, qui, en montant sur le trône, l'associa à l'empire et lui donna sa fille, 161. Envoyé contre les Parthes, il laissa son lieutenant Avidius Cassius combattre les ennemis, pendant qu'il se livrait à toutes les débauches, 165. Il mourut au retour d'une expédition contre les Marcromans, à Altinum, en Vénétie, 169.

Verviers, v. de la prov. et à 25 kil. S. E. de Liège (Belgique), sur la Vesdre. Fabriques de draps renommés, étoffes de laine; construction de machines à vapeur; 54,000 hab.

Vervins, *Verbinum*, ch.-l. d'arrond. de l'Aisne, à 40 kil. N. E. de Laon, par 49°50'8" lat. N., et 4°34'16" long. E. Toiles, bonneterie, chaussons, vannerie, huile. Autrefois fortifiée, cette ville appartient à la maison de Coucy jusqu'au XV^e siècle; elle avait obtenu une charte de commune en 1123. Le traité du 2 mai 1598, entre Henri IV et Philippe II, termina la période des guerres de religion; on rétablit les frontières fixées par la paix de Cateau-Cambrésis, en 1559. Prise par les Espagnols, en 1653, elle fut reprise en 1654; 2,732 hab.

Verzy, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 16 kil. S. E. de Reims (Marne). Vins estimés, dits *de Sillery*; 1,024 h.

Vesale (ANDRÉ), anatomiste belge, né à Bruxelles, 1514-1564, d'une famille originaire de Wesel, d'où son nom de *Wessale* ou *Vesale*, fit d'excellentes études à Louvain, apprit la médecine à Montpellier, la chirurgie à Paris; puis il donna des leçons d'anatomie à Louvain, et devint chirurgien des armées de Charles-Quint. Il alla en Italie, faisant partout des démonstrations publiques, et sollicitant des magistrats, pour les dissections, les corps des suppliciés. Le sénat de Venise lui donna la chaire d'anatomie de Padoue, en 1537. Il reconnut alors que les descriptions de Galien se rapportaient non à l'homme, mais au singe, et il commença son traité *De corporis humani fabrica*. Il revint dans sa patrie en 1543, publia son grand ouvrage, répondit victorieusement à toutes les attaques dont il fut l'objet, et vint donner des leçons publiques à Bâle, 1546. Après l'abdication de Charles-Quint, qu'il avait plus d'une fois soigné, il suivit Philippe II en Espagne; on a raconté bien des fables au sujet de ses démêlés avec l'Inquisition; il est plus probable que Vesale, malade et ennuyé, obtint du roi la permission de faire un voyage à la Terre-Sainte. En revenant vers l'Europe, il fit naufrage sur les côtes de l'île de Zante, et mourut de misère dans la ville de ce nom. On a plusieurs ouvrages du grand anatomiste; les principaux sont : *De corporis humani fabrica librorum epitome*, Bâle, 1542, in-fol.; *De humani corporis fabrica lib. VIII*, 1543, in-fol., avec des gravures sur bois et des augmentations; *Anatomicarum Gab. Fallopii observationum examen*, Venise, 1564, in-4°; *Chirurgia magna in VII libros digesta*, Venise, 1569, in-8°; etc. Les *Œuvres complètes, Andreae Vesalii Opera omnia anatomica et chirurgica*, forment 2 vol. in-fol. Leyde, 1725.

Vescovato, ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. S. de Bastia (Corse). Bons vins; environs pittoresques; 1,224 hab.

Vesdre ou **Vèse**, riv. de Belgique, affl. de l'Ourthe, vient de la Prusse Rhénane, passe à Limbourg, à Verviers, et finit après un cours de 50 kil. Elle alimente beaucoup d'usines, et se perd pendant 3 kil., entre des roches calcaires.

Veseris, endroit de la Campanie ancienne, au pied du Vésuve, où Manlius Torquatus et Decius Mus, qui se dévoua, battirent les Latins, en 540 av. J. C.

Véséronce, village à 8 kil. E. de Vienne (Isère), où Clodomir, roi d'Orléans, fut surpris et tué par les Bourguignons, en 524.

Vésinet (Le), village près de Saint-Germain, traversé par le chemin de fer; maisons de campagne; asile pour des ouvrières convalescentes.

Vesle (La), riv. de France, passe à Châlons-sur-Marne et à Reims (Marne), et se jette dans l'Aisne, après un cours de 140 kil.

Vesone, *Vesunna*. V. PÉRIGUEUX.

Vesontio, capit. de la Grande-Séquanaise (Gaule); auj. *Besançon*.

Vesoul, ch.-l. du départ. de la Haute-Saône, sur le Dugeon, à 360 kil. S. E. de Paris, par 47°37'26" lat. N., et 3°49'6" long. E. Toiles, vanneries, fonderies, commerce de grains, bestiaux, cuirs, fer. Jadis fortifiée, cette ville, qui date du IX^e siècle, a soutenu plusieurs sièges. Aux environs, eaux minérales de *Rèpes*, grottes curieuses, etc.; 7,614 hab.

Vespasien (TITUS FLAVIUS SABINUS VESPASIANUS), empereur romain, né à Phalacrine, près de Réate, 9-79, d'une petite famille provinciale, parcourut la série des grades militaires et des charges. Légat en Germanie et en Bretagne, il fut consul, en 51. Il fut disgracié avec son protecteur Narcisse, revint aux affaires en 59, fut proconsul en Afrique, et montra de la capacité, mais aussi de l'avarice. Néron le chargea de réprimer la ré-

volte des Juifs, 66. Les armées d'Orient voulurent faire un empereur, dans les troubles qui suivirent la mort de Néron. Vespasien se laissa entraîner par Mucien, proconsul de Syrie, et par son fils Titus, 69; tout l'Orient se déclara pour lui. Pendant que Vitellius était renversé à Rome par les lieutenants de Vespasien, l'empereur, après un long séjour à Alexandrie, se dirigea vers l'Italie. Il fallait rétablir l'ordre dans l'empire. Vespasien fut à la hauteur des circonstances. Pendant que son fils Titus, par la prise de Jérusalem, mettait fin à la guerre de Judée, 70, Cerialis combattait la révolte des Gaules, et forçait les Bataves de Civilis à traiter. Puis Cerialis, Frontinus, Agricola poursuivirent la conquête de la Bretagne. Vespasien s'occupa surtout du gouvernement intérieur; censeur avec Titus, 72, il créa de nouveaux patriciens, reporta à mille le nombre des familles sénatoriales, et montra beaucoup de fermeté. Mais on lui reprocha son avidité à se procurer de l'argent; il augmenta le nombre des provinces soumises à l'impôt, enleva leur autonomie à l'Achaïe, à la Lycie, à Rhodes, à Byzance et à Samos; supprima les souverainetés de Thrace, de Cilicie, de Comagène; créa de nouvelles taxes, augmenta les tributs des provinces, et eut recours à toutes sortes d'expédients pour accroître ses revenus. Mais il poursuivit les travaux publics avec une louable activité, rebâtit le Capitole, et y forma de nouvelles archives qui contenaient 5,000 pièces; il fit construire un temple de la Paix, un nouveau Forum, commença le Colisée et les Thermes de Titus, paya les professeurs, récompensa les artistes, mais poursuivit les philosophes, stoïciens et cyniques, qui faisaient de l'opposition au pouvoir impérial, fit tuer Helvidius Priscus, qui le bravait, etc. Il travailla jusqu'au dernier jour, et, un moment avant d'expirer, demanda qu'on le soulevât sur son lit, disant: « Un empereur doit mourir debout, » 79. Il laissa deux fils, Titus et Domitien; c'est ce qu'on nomme la famille des Flaviens.

Vesper. V. HESPER.

Vespucci (AMERIGO), en français *Vespuce*, navigateur italien, né à Florence, 1451-1512, d'une famille éminente, vint chercher fortune en Espagne, vers 1490, et s'occupa d'abord de commerce. Tout nous prouve qu'il eut dès lors de bons et nombreux rapports avec Christophe Colomb. Il quitta sa maison de Séville pour se vouer aux grandes explorations; il avait des connaissances assez rares en astronomie nautique et en cartographie; il fit quatre voyages, deux au service de l'Espagne, deux au profit du Portugal; en 1497 ou 1499, il visita les côtes du Honduras, du Yucatan, navigua sur le Mississipi, et reconnut la pointe de la Floride, puis il alla vers le golfe de Saint-Laurent; en 1499-1500, il fit un second voyage avec Diego de Lepe; les troisième et quatrième voyages semblent coïncider avec ceux de Cabral, 1501, et de Coelho, 1503-1504. Il était resté pauvre; peut-être fit-il un cinquième voyage dans les eaux du Darien? Il fut nommé *piloto mayor*, en 1508, et, dans ses dernières années, eut plusieurs charges lucratives. Ce n'est pas lui-même qui a ravi à Christophe Colomb l'honneur de donner son nom au nouveau monde. On n'avait encore que des notions imparfaites et vagues sur les grandes découvertes des Espagnols, lorsque Martin Waldseemüller publia à Saint-Dié, en 1507, un livre intitulé: *Cosmographie introductio*, où il proposait de donner le nom d'Amerigo à la quatrième partie du monde; les éditions de cette géographie populaire répandirent bientôt cette injustice; Amerigo Vespucci n'eut peut-être pas connaissance de cette erreur, contre laquelle protesta vainement Las Casas. — V. Varnhagen, *Vespucci, son caractère, ses écrits, sa vie et ses navigations*, Lima, 1865, petit in-fol.; A. de Humboldt, *Géographie du nouveau continent*.

Vesta, fille de Jupiter et de Rhée, était la déesse du feu; elle était identique à la *Hestia* des Grecs. Son culte est probablement venu de la Perse; peut-être les Pélasges l'ont-ils apporté de l'Asie Mineure en Grèce, puis en Italie. Vesta était particulièrement honorée à Troie, à Athènes, à Rome. Dans cette ville, elle fut l'une des grandes divinités *Pénates*, la déesse du foyer domestique et de la patrie, du feu intérieur, de la terre elle-même; aussi fut-elle parfois confondue avec Rhée, Cybèle ou Tellus. Numa lui éleva un temple, entre les monts Capitolin et Palatin, où les Vestales entretenaient un feu perpétuel; à la porte de chaque maison, il y avait un feu sacré en son honneur (d'où le mot *vestibulum*). Dans l'origine, elle n'avait pas de statues; plus tard, on la représenta sous les traits d'une femme no-

ble et belle, ayant un sceptre à la main, près d'un brasier. — Les *Vestalia* étaient une fête populaire, célébrée à Rome le 8 ou le 9 juin; on promenait dans les rues des ânes couronnés de fleurs.

Vestales, prêtresses de Vesta, chargées d'entretenir le feu sacré sur l'autel de la déesse. Il paraît qu'il y avait des vestales en Etrurie, chez les Sabins et les Latins, puisque Rhea Sylvia, mère de Romulus, était vestale. Numa créa quatre vestales; Tarquin I^{er} ou Servius Tullius en ajouta deux; la plus âgée se nommait la grande Vestale. Elles étaient choisies parmi les enfants de six à dix ans, sans défaut corporel, de père et mère encore vivants, de naissance libre et n'exerçant aucun métier vil. Leur ministère durait trente ans; si elles laissaient éteindre le feu sacré, elles étaient battues de verges; si elles violaient leur vœu de chasteté, elles étaient punies de mort; on les enfermait vives dans un caveau, voisin de la porte Colline, avec du pain, de l'eau, du lait et un peu d'huile; dans l'espace de onze siècles, treize furent ainsi enterrées vives, sept choisirent un autre genre de mort. Elles avaient de grands privilèges, n'étaient pas assujetties à l'autorité paternelle, ni à la tutelle, se faisaient précéder de licteurs, et avaient une place d'honneur dans les spectacles; elles sauvaient la vie du criminel qu'elles rencontraient par hasard. Au bout de trente ans, elles étaient libres de quitter le temple et pouvaient se marier. Elles portaient de longues stoles blanches, dont la partie supérieure couvrait presque toute la tête. L'ordre des vestales fut aboli par Théodose, en 589.

Vestras. V. VESTERES.

Vestier (ANTOINE), peintre, né à Avallon, en 1740, étudia à Paris, fut bon peintre émailleur, puis portraitiste habile. Il fut de l'Académie de peinture, en 1786. Il a laissé des œuvres distinguées; le portrait de Latude qu'il grava en 1789 eut beaucoup de succès.

Vestins, Vestini, peuple de la race Sabellienne, dans l'Italie centrale, au N. des Marrucins; capit., *Amiternum*. Ils ne furent soumis par les Romains que vers 295 av. J. C.

Vestris (GAETANO-APOLLINO-BALDASSARE **Vestri**, en français), danseur italien, né à Florence, 1729-1808, vint à Paris en 1740, eut pour maître Dupré, et débuta à l'Opéra, en 1748, avec le plus grand succès. Il devint membre de l'Académie de danse, 1755, maître des ballets, 1761, compositeur des ballets, 1770; il quitta la scène en 1781. On le nomma *le dieu de la danse*; sa vanité était aussi grande que son talent; « Il n'y a que « trois grands hommes en Europe, disait-il, le roi de « Prusse, Voltaire et moi. » — Sa femme, *Anne-Frédéric Heynel*, née à Baireuth, 1752-1808, était la première danseuse de son temps dans le genre noble. Vestris reparut sur la scène, le 1^{er} mars 1800, avec son fils et son petit-fils. Il a laissé quelques médiocres compositions, *Endymion*, *le Nid d'Oiseaux*, etc.

Vestris (MARIE-AUGUSTE), fils naturel du précédent et de Marie Allard, danseuse célèbre dans le genre comique, 1760-1842, débuta comme danseur, en 1772, fut premier sujet en 1780 et ne prit sa retraite qu'en 1816. Il fut nommé professeur de grâces au Conservatoire, 1819-1829. — Son fils, *Auguste Armand*, débuta, en 1800, sous les auspices de son père et de son aïeul, mais porta ses talents à l'étranger.

Vestris (FRANÇOISE-ROSE **Gourgaud**, M^{me}), actrice, femme d'*Angiolo Vestris*, frère cadet du premier Vestris, née à Marseille, 1743-1804, fut forcée de se faire actrice, par suite de revers de fortune. A Stuttgart, où elle jouait, en 1766, elle épousa Vestris, se sépara bientôt de son mari, débuta au Théâtre-Français, en 1768, et fut reçue sociétaire, en 1769. Sa rivalité avec M^{lle} Saint-Val divisa longtemps la ville et la cour. Elle prit sa retraite en 1805. Élève favorite de Le Kain, elle eut plus de succès que de mérite. Elle était la sœur de l'acteur Dugazon.

Vesunna. V. PÉRIGUEUX.

Vésuve, *Vesuvius* ou *Vesuvius*, volcan à 10 kil. S. E. de Naples (Italie). Il a 40 kil. de tour et 1,200 mètres de hauteur. Il a deux sommets, la *Somma* et l'*Ottolano*; celui-ci renferme le cratère profond de 115 mètres; on y jouit d'une vue magnifique. Les pentes sont cultivées jusqu'à la maison dite l'*Ermitage*, sont très-fertiles et couvertes de vignobles qui produisent le vin de *Lacryma-Christi*. La première éruption, en 79, coûta la vie à Pliny l'Ancien et détruisit Herculaneum, Pompéi, Stabies. Depuis lors, on a compté plus de 50 éruptions; celles de 472, 1631, 1737, 1779, 1794, 1819, 1822, 1833, 1839, 1850, 1855, etc., sont les plus célèbres.

Veszprim, ch.-l. du comitat de ce nom (Hongrie) sur la Sarviz, à 98 kil. S. O. de Bude, près du lac Balaton. Evêché catholique. Vins; grand marché de grains. Ses fortifications ont été rasées en 1702; il reste un vieux château; 9,000 hab.— Le comitat de Veszprim a un sol assez accidenté; l'agriculture est prospère, les bestiaux sont nombreux.

Vetera-Castra, anc. ville de la Germanie 2^e (Gaule), près du Rhin, chez les Ménapiens; auj. *Xanten*.

Vétérans. Chez les anciens Romains, on nommait ainsi les soldats, qui avaient servi 10 ans dans la cavalerie et 20 ans dans l'infanterie; Auguste fixa la vétérance à 16 ans pour les légionnaires, à 12 pour les prétoriens. On leur donnait des terres du domaine public; ils formèrent, sous les empereurs, des colonies qui défendaient les frontières. On appela plus tard *vétérans* ou *vexillaires* les soldats libérés, qui rentraient sous les drapeaux pour quelques années; ils étaient dispensés de tout service et devaient seulement combattre.— En France, on donna ce nom, sous Louis XV, à de vieux soldats, qu'on décorait d'une médaille. La loi du 16 mai 1792 établit des compagnies de *Vétérans*, anciens soldats chargés du service des places à l'intérieur, de la garde des batteries des côtes; l'effectif a beaucoup varié, et, de nos jours, est extrêmement réduit.— Sous Napoléon I^{er}, les *vétérans des camps* étaient des soldats grièvement blessés, casernés dans des camps fortifiés, pour concourir à la défense des places fortes; on leur donnait à cultiver un certain nombre d'hectares de terres qu'ils ne pouvaient aliéner durant 25 ans.

Vétérinaires (Ecoles). On y apprend l'art de guérir les chevaux et les bestiaux. Il y en a 3 en France: Alfort, Lyon et Toulouse.

Veto, c'est-à-dire en latin *j'empêche, je m'oppose*, formule dont se servaient à Rome les tribuns du peuple pour s'opposer aux sénatus-consultes, aux plébiscites, ou pour arrêter l'action des autres magistrats et même les propositions d'un tribun.— En Pologne, depuis 1652, tout membre de la chambre des *nonces* pouvait par son *veto* arrêter les opérations de la diète et même la dissoudre; il se servait aussi des mots *sisto activitatem*, j'arrête l'action. Ce droit, source d'abus et d'anarchie, ne fut supprimé que par la constitution de 1791.— Dans plusieurs États, dans l'Empire germanique, en Angleterre, on appelait ainsi le refus fait par le souverain de sanctionner une loi adoptée. En France, la constitution de 1791, après d'orageuses discussions, n'accorda au roi que le *veto suspensif*, pendant deux législatures (4 ans). Louis XVI opposa ce veto aux décrets contre les prêtres et les émigrés. D'après la charte constitutionnelle de 1814, le *veto royal* était absolu.

Vétranio, général romain, en Mésie, mort en 356, avait vieilli dans les armées, et commandait les légions d'Illyrie et de Pannonie, lorsque Magnence se révolta contre Constance, en 350. Il se laissa proclamer lui-même par les soldats qui le chérissaient, mais consentit peu après, dans l'entrevue de Sardique, à reconnaître Constance. On lui donna de grands biens et il vécut paisiblement à Pruse.

Vetter, lac de Suède, à 55 kil. S. E. du lac Vener, auquel il est uni par le canal de Gotha. Il a 110 kil. sur 50, et s'écoule dans la Baltique par la Motala. La plus grande profondeur est de 150 mètres. Jonköping, Motala, Vadstena, Carlsborg, etc., sont sur ses bords.

Vettons ou **Vectons**, *Vettones* ou *Vectones*, anc. peuple de l'Espagne, entre le Durius au N., le Tagus au S., les Vaccéens et les Carpétans à l'E.; capit., *Salmantica*. C'est aujourd'hui la prov. de Salamanque. Défaits par les Romains à Toletum, 192 av. J. C., ils prirent part aux soulèvements des Lusitaniens, 153, mais furent défaits et soumis, vers 150.

Vettori (PIETRO), en latin *Victorius*, littérateur italien, né à Florence, 1499-1585, se déclara contre les Médicis, reçut néanmoins de Cosme une chaire d'éloquence grecque et latine, 1558, et l'occupa avec honneur. Il a formé de nombreux élèves, revu beaucoup d'éditions, donné d'excellents commentaires, et laissé plusieurs ouvrages, parmi lesquels: *Trattato delle lodi e della coltivazione degli ulivi*, 1569 ou 1574, in-4^o, petit traité devenu classique en Italie.

Vetulonies, *Vetulonii*, auj. *Vetulia*, anc. ville de l'Etrurie, sur la côte entre l'Arnus et l'Ombrone, l'une des 12 lucumonies étrusques. Elle avait pour port *Talamone*.

Véturie, mère de Coriolan.

Vevay ou **Wevey**, *Vibiscum* ou *Viviacum*, jolie ville du canton de Vaud (Suisse), au pied du Jorat, et à l'em-

bouchure de la *Vevayse* dans le lac de Genève, à 20 kil. S. E. de Lausanne. Environs charmants, beaux châteaux. Commerce important de vins, de fromages, de bois de construction; bijouterie, horlogerie. Elle appartient aux ducs de Savoie pendant le moyen âge, passa aux Bernois en 1536, et fut donnée au canton de Vaud, en 1798; 5,500 hab.

Vexillaire, porte-étendard dans la légion romaine; les tribuns le choisissaient parmi les plus braves.— Soldat vétérans demeuré au service.

Vexille, *Vexillum*, enseigne ou drapeau dans les légions romaines; il y en avait un dans chaque cohorte et dans chaque escadron de cavalerie. C'était une sorte de voile carrée, en laine, pendue par ses deux coins supérieurs à un bâton fixé en croix au-dessus du fer d'une lance. Sous les empereurs, il était surmonté d'une aigle.

Vexin, *Vulcassinus pagus*, pays de l'anc. France, qui fut divisé en *Vexin français* (Ile-de-France), villes princ.: Pontoise, Chaumont. La Roche-Guyon, Magny (Oise et Seine-et-Oise); et *Vexin normand* (Normandie), v. princ.: Gisors, Jumièges, Noyon, les Andelys, Lions, Vernon (Seine-Inférieure et Eure).— Habité d'abord par les *Veliocasses*, il fut donné par Dagobert à l'abbaye de Saint-Denis, et devint plus tard un comté, placé sous la suzeraineté du duc de France; au traité de Saint-Clair-sur-Epte, en 912, le Vexin normand fut cédé à Rollo par Charles le Simple; le Vexin français, réuni à la couronne en 1082, fut donné à Guillaume Cliton par Louis VI en 1126, et revint au domaine, 1128.

Vexiœ, ch.-l. du lœn de Vexiœ ou Kronoborg (Suède); 2,000 hab.

Veyle (La), riv. de France, passe près de Bourg (Ain), à Pont-de-Veyle, et se jette dans la Saône près de Mâcon; cours de 100 kil.

Veynes, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 22 kil. de Gap (Hautes-Alpes), sur le Buech. Aux environs, ruines de l'ancienne ville romaine de *Mons Seleucus*; 1,662 habitants.

Veyre-Monton, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 15 kil. S. E. de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme); 2,656 habitants.

Vézelay, *Vizeliacum*, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 15 kil. O. d'Avallon (Yonne), près de la Cure. Magnifique église de Sainte-Madeleine, qui dépendait d'une riche abbaye, fondée en 864; elle a été récemment restaurée. Saint Bernard y prêcha une 2^e croisade, en 1145; Philippe Auguste et Richard Cœur de Lion y prirent la croix, en 1190. L'histoire de la commune de Vézelay a été racontée par Aug. Thierry. Eaux minérales salées; bons vignobles; patrie de Théodore de Bèze; 1,148 hab.

Vézélise, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 28 kil. S. O. de Nancy (Meurthe), au confluent du Brenon et de l'Uvry. Anc. capit. du comté de Vaudemont. Cotonnades. Patrie de Saint-Lambert; 1,450 hab.

Vézénobres, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 12 kil. S. E. d'Alais (Gard); 1,035 hab.

Vézère, riv. de France, vient du plateau de Mille-Vaches, arrose le départ. de la Corrèze, puis celui de la Dordogne, et se jette dans la Dordogne, par la rive droite, à Limeuil; cours de 170 kil. Elle reçoit la Corrèze.

Vézère (Haute-), riv. de France, affluent de l'Isle, arrose la Corrèze, la Dordogne, et a 80 kil. de cours.

Veziens, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 50 kil. N. O. de Millau (Aveyron); 1,897 hab.

Vezeuze, riv. de France, arrose Cirey et Blamont (Meurthe), et finit dans la Meurthe à Lunéville; 75 kil. de cours.

Vezzani, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 25 kil. S. E. de Corte (Corse); 1,017 hab.

Viadrus, nom ancien de l'Oder.

Vialas, bourg de l'arrond. de Florac (Lozère). Mine de plomb argentifère; 2,448 hab.

Viana, v. de l'anc. Navarre (Espagne), à 50 kil. N. O. de Pampelune, près de l'Ebre, jadis capitale d'une principauté, possédée par l'héritier de la couronne de Navarre, depuis la fin du xiv^e siècle. Le *prince de Viane* le plus célèbre est don Carlos, fils de Jean II; 3,300 hab.

Viana, ch.-l. du district de Viana, dans la prov. de Minho (Portugal), à 70 kil. N. de Porto, port sur la Lima près de son embouchure dans l'Océan. Commerce de vins; pêche active; 8,000 hab.

Viane, commune de l'arrond. et à 42 kil. de Castres (Tarn). Tissus de coton; huileries; 2,158 hab.

Vianen ou **Viane**, bourg de la Flandre-Orientale

(Belgique), à 50 kil. S. E. d'Oudenarde. Ruines d'un château du comte d'Egmont; 1,700 hab.

Vianen, bourg de la Hollande méridionale (Pays-Bas), sur le Leck, à 12 kil. S. d'Utrecht. Prise par les Français en 1672; 2,700 hab.

Viareggio, v. d'Italie, dans la prov. et à 25 kil. O. de Lucques, port assez commerçant sur la mer Tyrrhénienne; 8,000 hab.

Vias (BALTHAZAR de), poète latin moderne, né à Marseille, 1587-1667, docteur en droit, assista aux Etats de 1614, fut gentilhomme de la chambre de Louis XIII et conseiller d'Etat. On a de lui: *Henricæ*, recueil de poésies dédiées à Henri IV, 1606, in-4°; *Silvæ regiæ*, 1623, in-4°; *Charitum libri III*, 1660, in-4°. C'est un poète élégant et facile.

Viateur, *Viator*, appariteur chargé de précéder chacun des tribuns et des édiles plébéiens, à Rome.

Viatica ou **Vjatka**, riv. de Russie, affl. de droite de la Kama, arrose le gouvern. de Viatica, et a 960 kil. de cours.

Viatica ou **Vjatka**, ch.-l. du gouvern. de ce nom (Russie), au confluent de la Viatica et de la Klinovka, à 1,450 kil. S. E. de Saint-Petersbourg. Archevêché grec, cour d'appel. Elle est encore fortifiée, a une belle cathédrale et fait un commerce de grains assez actif; on y fabrique beaucoup d'objets en bois; 12,000 hab. — Ville ancienne, occupée par des habitants de Novogorod, à la fin xii^e siècle; elle fut ravagée par les Tartares en 1391, et fut soumise par Ivan III, au xvi^e siècle. — Le gouvern. de Viatica, entre ceux de Vologda, Kostroma, Kazan, Perm, a 155,245 kil. carrés et 2,348,000 habit. Le sol est plat, marécageux, couvert de forêts, peu fertile; on y trouve du fer, du cuivre, de la houille. Elève de bestiaux.

Viau (THÉOPHILE de), plus souvent nommé *Théophile*, poète français, né à Clairac (Agénois), 1590-1626, vint à Paris en 1610, eut bientôt un certain renom parmi les beaux esprits, se lia avec Balzac, se brouilla avec lui, après un voyage en Hollande, 1612; entra dans la maison du duc de Montmorency, composa des vers pour les ballets de la cour, une détestable tragédie, *Pasiphaé*, fit jouer avec grand succès, en 1617, *Pyrame et Thisbé*, malgré le mauvais goût qui s'y trouve, etc. Théophile, d'une grande licence d'esprit et de mœurs, d'une humeur satirique, s'attira de nombreux ennemis, qui le firent exiler, 1619. Il fut forcé de fuir et se réfugia en Angleterre, d'où il adressa à Louis XIII l'une de ses meilleures odes. Il obtint la permission de rentrer en France, abjura le calvinisme, mais conserva toujours ses allures d'esprit fort. En 1622, parut un livre obscène, le *Parnasse satyrique*; son nom fut mis à la tête de l'édition de 1625, probablement sans son aveu; il se hâta vainement de faire son apologie; le livre fut saisi, et Théophile fut condamné à être brûlé vif, 1625. Il trouva un asile auprès du duc de Montmorency à Chantilly; mais on le saisit peu après, et on le ramena enchaîné à Paris. Il adressa au roi requête sur requête; il sembla prendre dans sa prison des pensées plus sérieuses; enfin, au bout de deux ans, il fut interrogé, se défendit courageusement, et ne fut condamné par le Parlement qu'à un bannissement perpétuel, 1625. Il alla rejoindre le duc de Montmorency et mourut peu après. Ses contemporains le regardèrent comme un grand poète; plus tard il tomba dans un discrédit exagéré. Il ne manque pas de mérite; il a de l'aisance, de la clarté, de la souplesse; mais tombe parfois dans l'emphase. Les réimpressions des œuvres de Théophile ont été très-nombreuses jusqu'en 1677; M. Alleaume en a donné une dernière édition complète dans la *Bibliothèque élzévirienne*, 1856, 2 vol. in-16.

Viaur, riv. de France, arrose le département de l'Aveyron, le sépare du départ. du Tarn et se jette dans l'Aveyron, à Saint-Amans. Cours de 90 kil. Truites.

Viazma, v. du gouvern. et à 160 kil. N. E. de Smolensk (Russie), sur la *Viazma*, affl. du Dniéper. Fabr. de cuirs et de pain d'épice; commerce de chanvre, lin, graines; 12,000 hab. — Traité de 1654, entre Ladislas VII, roi de Pologne et le tzar Michel Romanov, qui renonça à ses prétentions sur la Pologne, la Courlande, la Livonie et l'Esthonie. Combat du 3 novembre 1812.

Vibius Gallus. V. GALLUS.

Vibius Sequester, géographe latin, qui vivait peut-être du v^e au vii^e siècle. On a de lui un opuscule intitulé: *De fluminibus, fontibus, lacubus, nemoribus... quorum apud poetas fit mentio*, espèce de dictionnaire

géographique; la meilleure édition est celle d'Oberlin, 1778, in-8°.

Vibo, nom donné par les Romains à la ville grecque d'Hipponium, sur la côte S. O. du Bruttium (Italie), sur le *sinus Vibonensis* ou *Hipponiates*. Colonisée en 194 av. J. C., sous le nom de *Vibo Valentia*, elle devint un municipe florissant au temps d'Auguste.

Viborg ou **Wiborg**, ch.-l. du gouvern. de Viborg, dans la prov. de Finlande (Russie), sur une baie du golfe de Finlande, à 140 kil. N. O. de Saint-Petersbourg. Place forte, citadelle, muraille de rochers, arsenal, magasins militaires. Cette ville fait un grand commerce et la pêche est active; le port est à Trang-Sund, à 12 kil.; 6,000 hab. — Fondée par les Suédois, fortifiée par le régent Torkel Kanutson, 1295, elle fut la capitale de la Carélie; les Russes l'attaquèrent souvent; un traité y fut conclu entre eux et les Suédois, 1600; prise par Pierre le Grand, en 1710, elle lui resta par la paix de Nystadt, 1721. — Le gouvern. de Viborg, au S. E. de la Finlande, a 280,000 habitants; il est entrecoupé de lacs, Saïma, Ladoga, etc., et arrosé par la Kymmène.

Viborg, ch.-l. de diocèse dans le Jutland (Danemark), sur le lac de Viborg, à 400 kil. N. O. de Copenhague, sur le lac Asmild. Ville ancienne, évêché luthérien, cathédrale du xi^e siècle, siège des Etats du Jutland; foires considérables; 6,000 hab.

Vibraye, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 18 kil. N. de Saint-Calais (Sarthe), sur la Braye et près de la forêt de *Vibraye*. Forges, poteries; 2,987 hab.

Vic-Dessos, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 31 kil. S. O. de Foix (Ariège), sur le *Vic-Dessos*, affl. de l'Ariège. Mines de fer, forges à la catalane; 889 hab.

Vic-en-Bigorre, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 16 kil. N. de Tarbes (Hautes-Pyrénées), sur l'Echez. Chaux, briques, tuiles, tanneries; commerce de vins et de bestiaux. Restes d'un château fort; 2,650 hab.

Vic-Fezensac, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 28 kil. N. O. d'Auch (Gers), sur la Losse. Commerce de grains, vins, eaux-de-vie, châtaignes. Anc. capitale du Fézensaguet ou comté de Fézensac; 4,111 hab.

Vic-le-Comte ou **Vic-sur-Allier**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. S. E. de Clermont (Puy-de-Dôme), sur l'Allier. Eaux minérales; vins rouges. Anc. résidence des comtes d'Auvergne; 2,892 hab.

Vic-sur-Aisne, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. O. de Soissons (Aisne). Jadis place forte; grains et bois; 908 hab.

Vic-sur-Cère ou **Vic-en-Carladès**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 18 kil. N. E. d'Aurillac (Cantal), sur la Cère. Eaux minérales acidules. Bétail, toiles. Anc. capitale du Carladès. Aux environs, ruines du château de Muret; 1,865 hab.

Vic-sur-Seille, *Vicus*, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 6 kil. S. E. de Château-Salins (Lorraine), sur la Seille. Tribunal de 1^{re} instance. Grande mine de sel gemme, moulins à plâtre; grains, vins, lainages. Anc. séjour des rois d'Austrasie, capit. du pays Saunois; traité de 1652, entre Louis XIII et Charles IV de Lorraine; 2,480 hab.

Vic-d'Osona. V. VICH.

Vic (CLAUDE de), érudit, bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, né à Sorèze, 1670-1754, enseigna la rhétorique, fut, à Rome, secrétaire du procureur général de la congrégation, 1701; puis fut, depuis 1715, le collaborateur de D. Vaissète pour l'*Histoire générale du Languedoc*. Il mourut au moment où il venait d'être élu procureur général.

Vic (HENRI ou DENYS de), mécanicien allemand, fut appelé en France, vers 1570, par Charles V, pour construire sur la tour du Palais de Justice la première horloge qu'on ait vue à Paris.

Vicaire, *Vicarius* (qui tient la place de), nom donné depuis Dioclétien au gouverneur d'un diocèse; ils étaient subordonnés aux préfets. — Dans l'empire d'Allemagne, il y avait deux *vicaire impériaux*, pour gouverner depuis la mort d'un empereur jusqu'à l'élection de son successeur. On donnait aussi ce titre à ceux que l'empereur délèguait, pour le représenter, dans les pays où il ne résidait pas, l'Italie, le Milanais, le royaume d'Arles, etc.

Vicaire, prêtre qui, dans la hiérarchie ecclésiastique, est délégué par l'évêque pour aider un curé dans ses fonctions. Les *grands vicaires* ou *vicaire généraux* sont attachés aux évêques, pour les aider dans leurs fonctions, qui n'appartiennent pas spécialement à l'ordre épiscopal. Les *vicaire apostoliques* sont des prêtres, revêtus par le pape du caractère épiscopal, qu'il envoie

dans des églises éloignées où la hiérarchie ecclésiastique n'existe pas. Benoît III prit, en 856, le titre de *Vicaire de Saint-Pierre*, que ses successeurs ont remplacé depuis le xiii^e siècle par celui de *Vicaire de Jésus-Christ*.

Vicence, *Vicenza*, ch.-l. de la prov. de son nom (Italie), sur le Bacchiglione, à 80 kil. O. de Venise. Evêché, plusieurs belles églises; hôtel de ville, théâtre Olympique, chef-d'œuvre de Palladio; beaux palais, arc de triomphe du Champ-de-Mars. Soieries, draps, faïence, porcelaine. — Fondée par les Etrusques, agrandie par les Sénons, possédée par les Romains, elle fut dévastée par les Wisigoths d'Alaric et par Attila. Elle fut la capitale d'un duché lombard, s'éleva en république, fit partie de la Ligue lombarde, mais fut saccagée par Frédéric II, en 1236. Tyrannisée par les Romains, elle se donna à Venise, en 1404, et depuis lors a suivi les destinées de la Vénétie. Elle fut, de 1805 à 1814, le ch.-l. du départ. du Bacchiglione, dans le roy. d'Italie. Patrie du Trissin, de Scamozzi, de Palladio; 55,000 hab. — La province de Vicence a 2,765 kil. carrés et 518,157 hab.

Vicence (duc de). V. CAULAINCOURT.

Vicente (Gil-), poète portugais, 1480-1557, fut surtout célèbre par ses œuvres dramatiques, où on trouve de l'imagination, de l'originalité, du naturel, et beaucoup de force comique. On a de lui des tragédies, des comédies, des *autos* et il excelle principalement dans les *farces*. Les *Œuvres* du poète, qu'on a surnommé le *Plante portugais*, ont été publiées à Lisbonne, 1562, in-fol., puis en 1585, in-4^e, enfin à Hambourg, 1854, 3 vol. in-8^e.

Vicente (San-), v. de la Nouvelle-Castille (Espagne), à 40 kil. de Ciudad-Real. Lainages, cuirs; 8,000 habitants.

Vich ou **Vic d'Osona**, *Ausona* ou *Vicus Ausonensis*, v. de Catalogne (Espagne), à 60 kil. N. de Barcelone. Evêché, belle cathédrale. Toiles, commerce actif; aux environs, mines de cuivre et de houille, améthystes, topazes, cristaux magnifiques, dans le mont Seni; 15,000 hab. — Anc. capitale des *Ausetani*, cette ville fut plusieurs fois prise et saccagée; les Français y battirent les Espagnols, en 1810 et en 1823.

Vichmann (BURKHARD), historien russe, né à Riga, 1786-1822, étudia en Allemagne, fut, à Saint-Petersbourg, professeur d'histoire au corps des cadets, et précepteur des enfants de la princesse Romantzoff. On a de lui : *Tableau de la monarchie russe*, 1815, in-8^e; *Collection d'ouvrages inédits relatifs à l'histoire ancienne de la Russie*, 1820; *Aperçu chronologique de l'histoire moderne russe*, 1821, 2 vol. in-8^e; etc. Il a écrit en allemand.

Vichneï-Volotchok, canal de Russie, qui réunit le Volga à la Msta, affl. du lac Ilmen.

Vichnou, dieu hindou, la deuxième personne de la *Trimourti* ou Trinité indienne, est le dieu de la force conservatrice de l'univers. Dans l'intérêt des hommes, il s'est déjà incarné neuf fois; ces incarnations s'appellent *avatar* ou *avatâras*, c'est-à-dire descentes. Dans le premier âge du monde, l'âge d'or (*Satya-Youga*), il a pris successivement les formes, de plus en plus parfaites, d'un poisson, d'une tortue, d'un sanglier et d'un lion. Dans le deuxième âge (*Treta-Youga*), Vichnou a pris une forme plus noble, celle de l'homme; il a été successivement le brahme nain, Vamana; le brahme guerrier, Parâçou-Rama; le beau prince, Rama, dont les aventures sont le sujet du *Ramayana*. Dans le troisième âge (*Douapara-Youga*), il s'incarne en Krichna, le bon pasteur, puis en Bouddha, le sage par excellence. Il s'incarnera une dixième et dernière fois, pour mettre fin au quatrième âge (*Kali-Youga*), sous la forme du cheval exterminateur, Kalki, qui, d'un coup de pied, réduira le monde en poussière. — Le culte de Vichnou est très-répandu dans l'Inde; il est surtout adoré à Djaggernat. On le représente à côté de sa femme, la belle *Sri* ou *Lakchmi*; ses statues ont la figure bleue et quatre bras, quatre mains, qui tiennent une massue, une roue magique, une conque et un lotus; sur sa tête est une triple tiare.

Vichnou-Sarma, brahmane hindou auquel plusieurs attribuent les *Fables* dites de *Pitpay*.

Vichy, *Aquæ calidæ*, v. de l'arr. et à 24 kil. S. O. de La Palisse (Allier), sur la rive droite de l'Allier. Eaux thermales renommées; établissement de bains très-fréquenté; belles promenades aux environs. Jadis place forte, prise par Charles VII, en 1440; 5,666 hab.

Vicksbourg, v. de l'Etat de Mississipi (Etats-Unis), à 500 kil. N. de la Nouvelle-Orléans, sur le Mississipi. Place très-commerçante, surtout pour les cotons, à l'in-

tersection de plusieurs chemins de fer. Prise par les Fédéraux sur les Confédérés, le 5 juillet 1863; 5,000 hab.

Vico, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 50 kil. N. d'Ajaccio (Corse). Bons vins, huile d'olive, châtaignes, cire; 2,091 hab.

Vico-di-sorrente ou **Equense**, v. d'Italie, à 6 kil. S. O. de Castellamare, près du golfe de Naples. Evêché, cathédrale où est le tombeau de Filangieri; 2,500 hab.

Vico, v. d'Italie, à 60 kil. de Foggia (Capitanate), sur le mont Gargano; 5,000 hab.

Vico (ENEAS), graveur et antiquaire italien, né à Parme, vers 1520, mort vers 1570, se fit connaître à Florence par la gravure de la *Conversion de saint Paul*, de Franc Floris; puis il reproduisit les plus belles œuvres de Raphaël et de Michel-Ange. Ses portraits sont surtout estimés. On cite : *le Imagini e le vite degli imperatori, tratte dalle medaglie*, 1548, in-4^e; *le Imagini delle donne Auguste*, 1557, in-4^e; etc.

Vico (GIOVANNI-BATTISTA), philosophe italien, né à Naples, 1668-1743, fils d'un pauvre libraire, fut précepteur pendant neuf ans, puis eut une chaire de rhétorique à l'Université de Naples, 1697. Il ne fut connu de son vivant que par de plats panégyriques et de mauvais vers latins; il fut nommé historiographe du royaume, en 1734, et mourut obscur dans le plus grand dénûment. L'ouvrage qui a rendu son nom célèbre, est la *Science nouvelle*, qui a vraiment créé la philosophie de l'histoire. C'est un ouvrage bizarre et souvent paradoxal, dans lequel Vico s'efforce d'expliquer par l'histoire mieux interprétée et mieux comprise, la marche des sociétés humaines. Il distingue trois âges qui se succèdent uniformément chez tous les peuples : l'âge divin, dans lequel tout est divinisé, et les prêtres sont possesseurs de l'autorité; c'est l'époque des Hercule, des Mercure, des Jupiter, Hermès, Pythagore, Dracon, Solon, Homère, Romulus, n'ont pas existé; ce sont les symboles des anciennes aristocraties, qui forment l'âge héroïque, règne de la force matérielle et des héros; puis vient l'âge humain, période de civilisation, pendant laquelle l'autorité et la raison, le sentiment et l'idée semblent s'accorder. Les hommes reviennent ensuite à l'état primitif; les sociétés rouleront éternellement dans le même cercle. Vico n'a pas laissé de disciples; il est absolument isolé; mais plusieurs de ses idées ingénieuses ont été acceptées et reproduites, surtout au xix^e siècle. Les *Principj di una nova Scienza intorno alla natura delle nazione*, 1725, 2 vol. in-12, ont été traduits en français par M. Michelet, 1827, in-8^e, qui a publié ses *Œuvres choisies*, 1855, 2 vol. in-8^e; M. Ferrari a publié ses *Œuvres complètes*, Milan, 1834-35, 6 vol. in-8^e, et écrit *Vico et l'Italie*, Paris, 1840.

Vicomte (de *vice-comitis*, qui tient la place du comte), nom donné, à la fin de l'Empire romain, au vicaire ou lieutenant d'un comte. Il fut conservé chez les Francs, après l'invasion des barbares. A l'époque féodale, les vicomtes érigèrent leurs gouvernements en fiefs, et relevèrent habituellement des comtes ou des ducs. En Normandie, il y avait des *vicomtes*, gens de robe ou magistrats, qui rendaient la justice au nom du roi et des seigneurs; leur juridiction s'appelait *vicomté*. Le titre de vicomte n'est plus qu'honorifique, et se place entre celui de comte et celui de baron.

Vicomterie (La). V. LA VICOMTERIE.

Vicq d'Azyr (FÉLIX), médecin et anatomiste, né à Valognes, 1748-1794, fils d'un médecin estimé, embrassa la carrière médicale, vint à Paris, en 1765, étudia avec ardeur les sciences physiques et naturelles, enseigna avec éclat l'anatomie, en 1773, fit des cours particuliers d'anatomie comparée, et acquit de bonne heure une réputation méritée. Son mariage avec une nièce de Daubenton le mit en rapport avec les savants, et l'Académie des sciences l'accueillit en 1774. Une société fut créée, sous son impulsion, pour l'étude des maladies épidémiques; de là, sortit, en 1776, la *Société royale de médecine*, dont il fut le secrétaire perpétuel; chargé de l'éloge des médecins, il s'acquitta de cette tâche avec tant de goût, qu'il entra à l'Académie française, comme successeur de Buffon, en 1788. Il fut nommé premier médecin de la reine, en 1789. Ses *Œuvres*, annotées par Moreau de la Sarthe, 1805, 6 vol. in-8^e, avec un vol. de planches, contiennent tous ses Mémoires ou articles séparés : le *Traité de l'anatomie du cerveau*, le *Traité d'anatomie et de physiologie*, le *Système anatomique des quadrupèdes*, les *Eloges lus dans la Société royale de médecine*; etc. On a publié à part : *la Médecine des bêtes à cornes*, 1781, 2 vol. in-8^e.

Vicramaditya, prince indien, souverain d'Oudjein,

au 1^{er} siècle ap. J. C. Il s'empara de toute l'Inde septentrionale, protégea les lettres, et surtout le poète Kalidasa. Il périt dans une bataille. Il a donné son nom à une ère, qui commence l'an 56 av. J. C.

Victoire (La), déesse des anciens, fille, suivant les Grecs, de Pallas et du Styx, était adorée dans l'Acropole d'Athènes. On lui éleva des temples à Rome, sur le Palatin, au Capitole; Sylla lui bâtit un temple; Auguste, après Actium, lui offrit une statue, qui devint comme la protectrice ordinaire des séances du sénat. Après de longs débats, et, malgré le plaidoyer de Symmaque en sa faveur, Gratien la fit enlever, en 382. On l'a souvent représentée avec Jupiter ou Minerve; on lui a donné pour attributs une palme, une couronne, des ailes; on la voit élevant des trophées ou gravant sur un bouclier les exploits des vainqueurs.

Victoire (Jeux de la). Ils furent institués à Rome, en souvenir de différentes batailles, par exemple, le 27 octobre, en souvenir de celle de la Porte Colline, gagnée par Sylla, et le 20 juillet, en souvenir de la bataille d'Actium.

Victoire (Sainte), vierge et martyre à Rome, en 249; fête, le 23 décembre; — martyre à Carthage, en 304, avec saint Saturnin; fête, le 11 février.

Victoire (LOUISE-MARIE-THÉRÈSE, M^{me}), fille de Louis XV, née à Versailles, 1735-1799, bonne, pieuse, d'une grande pureté de mœurs, dans une cour corrompue, montra la plus vive affection pour son père, qu'elle soigna dans sa dernière maladie, 1774. Sous Louis XVI, elle vécut à Bellevue avec sa sœur Adélaïde. Toutes deux émigrèrent en 1791, habitèrent le Piémont, Rome, Naples, et, fuyant devant les armées françaises, se retirèrent enfin à Trieste, 1798. Elles y moururent à quelques mois de distance. Louis XVIII a fait déposer leurs restes dans les caveaux de Saint-Denis.

Victoire (La), ancienne abbaye de chanoines réguliers de Saint-Augustin, fondée par Philippe Auguste, près de Senlis, en souvenir de la victoire de Bouvines, 1214.

Victoires (Place des), l'une des places principales de Paris, fut ouverte par les soins du maréchal de La Feuillade, en 1684, et bâtie sur les plans de J.-H. Mansard. Le duc fit mettre au milieu une statue de Louis XIV, en manteau royal, couronné de lauriers par une Victoire; aux angles du piédestal étaient quatre statues de nations, sous figures d'esclaves enchaînés. En 1792, ce groupe fut détruit, et les statues des nations furent portées aux Invalides, pour orner la façade principale. On éleva à la place un monument à Desaix et à Kléber, 1805; puis, en 1816, une statue de Louis XIV, œuvre de Bosio.

Victor Aurelius. V. AURELIUS VICTOR.

Victor (Saint), de Marseille, soldat de l'armée de Maximien, fut martyr, en 305. Fête, le 21 juillet.

Victor I^{er} (Saint), pape, de 185 à 197, Africain de naissance, poursuivit avec vigueur les hérétiques, comme Théodote de Byzance, fixa la fête de Pâques au dimanche qui suit le quatorzième jour de la lune de mars, et fut peut-être martyr sous Septime-Sévère. Fête, le 28 juillet.

Victor II (GEBHARD), pape, de 1055 à 1057, était évêque d'Fichstædt, et ami ou parent de l'empereur Henri III. De concert avec Hildebrand, il poursuivit la réforme des abus de l'Eglise.

Victor III (DIDIER), pape, de 1086 à 1087, était né à Bénévent, et était petit-fils de Landulfe V, duc de Bénévent. Abbé du Mont-Cassin, en 1057, il eut une grande influence, recueillit beaucoup de manuscrits, fut pris plusieurs fois pour arbitre entre les princes, et donna asile à Grégoire VII. Les cardinaux, réunis à Salerne, le nommèrent pape, en 1085; mais il résista pendant un an; ce fut, malgré lui, et par une sorte de violence, qu'il fut proclamé à Rome, 1086. Il résista encore, mais enfin céda, et rentra dans la ville, d'où fut chassé l'antipape Guibert. On a de lui : *Dialogorum lib. IV*, 1651, in-4^o, etc.

Victor IV, antipape, de la famille des comtes de Tusculum, fut soutenu par le parti impérial, en 1159, contre Alexandre III, chassa celui-ci de Rome, et mourut en 1164.

Victor, évêque de Vite (Byzacène), persécuté par Hunnéric, roi des Vandales, se réfugia à Constantinople, en 485. On a de lui : *Historia persecutionis Vandalicæ sive Africanæ sub Genserico et Hunnerico*, 1694, in-8^o, ce livre intéressant a été traduit par Arnaud d'Andilly, en 164.

Victor (CLAUDE-VICTOR Perrin, dit), duc de Bel-

lune, maréchal de France, né à La Marche (Vosges), 1764-1844, fils d'un huissier, s'engagea, en 1781, dans le 4^e régiment d'artillerie, et reçut son congé en 1791. Il reprit du service dans les volontaires de la Drôme, se distingua à l'armée d'Italie, au siège de Toulon, et fut nommé chef de brigade, puis général de brigade, 1795. Il servit aux Pyrénées-Orientales, en Italie, contribua à la victoire de Loano, mais s'illustra surtout sous Bonaparte, en 1796-1797; après le combat de la Favorite, il fut nommé général de division. Il signala de nouveau son courage dans la campagne de 1798-99, à Vérone, à la Trebbia, à Fossano; puis, en 1800, il céda en partie le gain de la journée de Montebello, et reçut un sabre d'honneur pour sa conduite à Marengo. Il commanda en Batavie, fut ministre plénipotentiaire à Copenhague, fit la campagne de Prusse de 1806, et, après la bataille d'Iéna, eut le commandement du 10^e corps de la grande armée; après Friedland, où il s'était particulièrement distingué, il fut nommé maréchal de France, 1807. Il fut chargé du gouvernement de la Prusse, et créé duc de Bellune, 1808. Dans la guerre d'Espagne, il battit le général Blake à Espinosa, et enleva le défilé de Somo-Sierra; en 1808, il remporta les victoires d'Uclès, de Medelin, contribua au succès de Talaveyra, et assiégea Cadix, 1810. Il fit la campagne de Russie, couvrit la retraite sur la Bérésina, combattit dans la campagne de Saxe, depuis Lutzen jusqu'à Leipzig, 1813; puis, dans la campagne de France, se distingua surtout à Brienne, à La Rothière, à Mormans, à Valjouan; mais, à la suite d'une vive discussion avec l'empereur, perdit son commandement. Les Bourbons le nommèrent gouverneur de la 2^e division militaire; il se déclara, avec une violence extrême, contre Napoléon, au retour de l'île d'Elbe, et alla rejoindre Louis XVIII à Gand. Il fut nommé pair de France et major général de la garde royale, à la deuxième Restauration, fut ministre de la guerre, en 1821, prépara la campagne de 1823, en Espagne; mais le duc d'Angoulême ne voulut pas qu'il l'accompagnât. Il se démit, à la fin de 1823, et entra, en 1828, au conseil supérieur de la guerre. On a de lui un *Mémoire sur les marchés Ouvrard*, 1826, in-8^o; des *Extraits de ses mémoires inédits* ont été publiés par son fils, 1846, in-8^o.

Victor (Chanoines de Saint-), ou **Victorins**, congrégation religieuse, fondée à Paris, en 1115, dans un prieuré de Bénédictins, dépendant de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille. Etablie au pied de la montagne Sainte-Geneviève, elle eut, sous Louis VIII, 40 établissements en France; elle produisit des personnages célèbres, Guillaume de Champeaux, Hugues de Saint-Victor, Pierre Lombard, Santeul, etc.

Victor-Amédée I^{er}, duc de Savoie, fils de Charles-Emmanuel I^{er}, né à Turin, 1587, fut associé aux travaux de son père, épousa Christine, sœur de Louis XIII, en 1619, et succéda à Ch.-Emmanuel en 1630. Il soutint la guerre avec la France, au sujet de la succession de Mantoue; il fut battu, après le passage du Pas de Suze et dut signer le traité de Cherasco, qui lui enleva Pignerol, 1651. Il s'unifia à Richelieu contre l'Autriche par le traité de Rivoli, 1655, commanda les troupes françaises en Italie, fit la guerre avec vigueur, et mourut presque subitement, après la victoire de Monbaldone sur les Espagnols, 1657. Ses deux fils, François-Hyacinthe et Charles-Emmanuel II régnèrent après lui.

Victor-Amédée II (FRANÇOIS), duc de Savoie, puis roi de Sicile et de Sardaigne, né en 1666, fils de Charles-Emmanuel II, succéda à son père en 1675, sous la régence de sa mère, Jeanne de Savoie-Nemours. Malgré la mauvaise éducation qu'elle lui donna, il montra de bonne heure de l'ambition et de l'énergie; il épousa Anne d'Orléans, nièce de Louis XIV, 1684. Celui-ci voulut le traiter comme un vassal et lui demanda les forteresses de Verrue et de Turin; Victor-Amédée accéda à la ligue d'Augsbourg, 1690. Malgré son courage, il fut battu par Catinat à Staffarde, 1690; il perdit une partie de ses Etats, 1691; voulut se venger en envahissant le Dauphiné, mais fut repoussé, en 1692, et fut encore battu à La Marsaille, 1695. La guerre ne fit plus que languir, et il fut le premier à se détacher de la coalition, en signant, dès 1696, le traité de Turin, qui lui rendit ses Etats, avec 4 millions de dédommagement; sa fille, Marie-Adélaïde, devait épouser le duc de Bourgogne, et on devait le traiter à l'égal des têtes couronnées. Dans la guerre de la succession d'Espagne, il fut d'abord l'allié de la France et de l'Espagne; sa seconde fille, Marie-Louise, épousa même Philippe V. Mais il se

brouilla avec Villeroy; puis on lui refusa le Milanais; craignant pour l'indépendance de ses Etats, il se rapprocha de l'Empereur, dès 1702; celui-ci lui promit le Montferrat, l'Alexandrie, la Valence, la Lomelline, etc. Vendôme lui enleva une partie de ses provinces; mais il ne perdit pas courage, et, profitant de nos fautes, il gagna avec le prince Eugène la victoire de Turin, qui le délivra complètement, 7 sept. 1706. De concert avec Eugène, il envahit la France en 1707; mais ils échouèrent devant Toulon; l'année suivante, il fut repoussé du Dauphiné par Villars. Le traité d'Utrecht, 1713, lui laissa ce que les alliés lui avaient promis; il eut de plus la Sicile et le titre de roi. Mais la Sicile était une possession mal assurée; puis Victor-Amédée entra, sans grande franchise, dans les menées d'Albéroni; il en fut puni; la Sicile lui fut enlevée, et on lui donna en échange la stérile Sardaigne, 1720. Il eut de violentes luttes avec le saint-siège, conserva le droit de nommer aux bénéfices vacants, soumit à l'impôt foncier les terres ecclésiastiques et disgracia les jésuites. Il éleva les impôts, créa les archives publiques, favorisa l'industrie et l'agriculture, promulgua le *code Victorien*, 1723-1729, et montra les qualités d'un bon souverain; on peut lui reprocher ses emportements et sa foi dans les astrologues. En 1750, il abdiqua en faveur de son fils, et se retira au château de Saint-Alban, près de Chambéry, avec la marquise de Spino, qu'il venait d'épouser secrètement. Excité par cette femme ambitieuse, il essaya, à deux reprises, de s'emparer de la couronne; mais il échoua, et Charles-Emmanuel crut devoir le faire arrêter. Sa raison s'égara; il tomba dans un morne abattement, fut transporté au château de Moncalieri, et y mourut en 1752.

Victor-Amédée III (MARIE), roi de Sardaigne, fils de Charles-Emmanuel III, né à Turin, 1726-1796, monta sur le trône en 1773, fit achever les fortifications d'Alexandrie, agrandit le port de Nice, fonda à Turin une académie des sciences et une académie des beaux-arts. Ses deux filles épousèrent les frères de Louis XVI. Adversaire de la révolution française, il accueillit ses gendres, les émigrés, puis soutint une guerre malheureuse depuis 1792; la Savoie et Nice furent réunies à la république française. En 1794, les Piémontais furent battus à Saorgio; en 1795, à Loano; en 1796, Piémontais et Autrichiens furent culbutés par Bonaparte, et Victor-Amédée dut abandonner, par l'armistice de Cherasco, Coni et Tortone; par le traité de Paris, Nice et la Savoie. Il laissait en mourant trois fils, qui ont régné successivement: Charles-Emmanuel IV, Victor-Emmanuel I^{er} et Charles-Félix.

Victor-Emmanuel I^{er} (GASTON-JEAN-NÉPOMUCÈNE), roi de Sardaigne, né à Turin, 1759, d'abord duc d'Asti, succéda à son frère, Charles-Emmanuel IV, 1802. Dépouillé de ses provinces continentales par les Français, il vécut en Sardaigne depuis 1806, avec les subsides que lui fournirent les Anglais. En 1814, il recouvra ses Etats, auxquels on ajouta Gênes; en 1815, pour prix de ses services, il reprit Ancey et Monaco. Il s'était empressé de détruire tout ce que les Français avaient fait et de rétablir l'ancien régime. Menacé par une insurrection formidable en 1821, il abdiqua plutôt que d'accorder une constitution libérale, en faveur de son frère, Charles-Félix. Il vécut à Modène, à Turin, à Moncalieri, où il mourut en 1824.

Victoria, prov. anglaise de l'Australie méridionale, séparée de la Nouvelle-Galles du S. par le fleuve Murray au N.; bornée à l'O. par l'Australie occidentale; au S. par le détroit de Bass, à l'E. par le Grand Océan. Elle a été fondée en 1837, et a fait partie de la Nouvelle-Galles du Sud jusqu'en 1851. Elle est très-importante par les riches mines d'or qu'on a trouvées dans les Alpes australiennes, et par ses beaux pâturages du nord, où l'on élève de nombreux troupeaux. La capitale est *Melbourne*; les villes princ. sont: Geelong et Ballarat. La population augmente chaque jour par suite de l'émigration.

Victoria, capitale de l'île de Hong-Kong, qui appartient aux Anglais, sur la côte de la Chine. Elle a été fondée en 1842, s'est considérablement agrandie par le commerce, et compte près de 100,000 habitants, la plupart Chinois.

Victoria, ch.-l. de la province de Tamaulipas (Mexique); 6,000 hab.

Victoria (Nossa-Senhora da), ch.-l. de la prov. d'Espírito-Santo (Brésil), port dans une île à l'embouchure de l'Espírito-Santo; 5,000 hab.

Victoria (La), v. du Venezuela, à 60 kil. S. O. de

Caracas. Colonie agricole fondée par le gouvernement; 6,000 hab.

Victoria (Terre de), terre du Grand Océan Austral, découverte en 1841 par le capitaine James Ross qui lui donna le nom de la reine d'Angleterre. Située entre 70° et 79° lat. S., et entre 165° et 170° long. E., elle offre des côtes glacées, peu abordables, un sol montagneux et volcanique; on y remarque l'*Erebus*, volcan élevé de 3,781 mètres.

Victoria (Ordre de), ordre militaire, institué en Angleterre, en 1857, à la suite de la guerre de Crimée. La décoration est une croix de Malte, faite avec les canons pris sur les Russes à Sébastopol, et suspendue par une agrafe en forme de V (Victoria), à un ruban, rouge pour l'armée de terre, bleu pour la marine. Au centre est la couronne royale, surmontée d'un lion, avec ces mots: *A la bravoure!*

Victorien (Saint), proconsul d'Afrique, martyrisé par les Vandales en 484 (?). Fête, le 23 mars.

Victorina ou **Victoria** (AURELIA), sœur de Postumus, dit-on, lui fit adopter son fils Victorinus, se mit à la tête des légions, qui lui donnèrent le surnom de *mère des camps*; et, après la mort de son fils et de son petit-fils, fit donner la pourpre à l'armurier Marius, puis à son gendre, le sénateur Tétricus. Elle mourut en 268.

Victorinus (MARCUS PIAUVONIUS), l'un des 30 tyrans de l'empire romain, fils de Victorina, fut associé vers 265 au gouvernement des Gaules par son oncle Postumus, fut proclamé auguste en 267, et périt, peu après, assassiné près de Cologne.

Victorinus, écrivain ecclésiastique latin, évêque de Petabium en Syrie, souffrit le martyre sous Dioclétien. Saint Jérôme a fait l'éloge de ses écrits, qui ne sont pas parvenus jusqu'à nous; on l'a souvent confondu avec le suivant.

Victorinus (CAIUS OU FABIUS MARIUS), dit l'*Africain*, mort en 370, enseigna avec talent la rhétorique à Rome; il se convertit au christianisme et, sous Julien, aima mieux fermer son école que de renier sa religion. Ses traités de théologie sont au-dessous de sa renommée; ils sont obscurs et sans érudition. Ses principaux ouvrages sont: *Expositio in Ciceronis Rhetoricam*, Milan, 1474, in-fol.; *De generatione Verbi divini*; *De Trinitate contra Arium lib. IV*; *Ars grammatica de orthographia et ratione metrorum*, en 4 liv., Tubingue, 1557, in-4°; *Ad Justinum Manichæum contra duo principia Manichæorum*, etc., etc.

Victorius (PETRUS). V. VETTORI.

Vicus, nom latin de Vic.

Vicus Aquensis, auj. *Bagnères-de-Bigorre*.

Vicus Augusti, v. anc. de Byzacène; auj. *Kaïrouan*.

Vicus Ausonensis, auj. *Vich d'Osona*.

Vicus Julii, v. de la Lyonnaise 3° (Gaule); auj. *Aire-sur-l'Adour*.

Vicus Julius, auj. *Germersheim*.

Vicus Spacorum, v. de l'anc. Tarraconaise (Espagne); auj. *Vigo* (?).

Vicus Veragrorum, auj. *Martigny*.

Vida (MARCO-GIROLAMO), poète latin moderne, né à Crémone, vers 1480, mort en 1566; après de brillantes études, il entra dans la congrégation des chanoines réguliers de Saint-Marc de Mantoue, vint à Rome, où il commença à publier des poésies latines qui l'ont mis au premier rang des poètes modernes. Léon X lui donna le prieuré de Saint-Sylvestre, à Frascati, où il passa presque toute sa vie. Evêque d'Alba, dans le Montferrat, en 1552, il montra les plus belles vertus épiscopales; savant théologien, il accompagna au concile de Trente les légats du pape, 1545. Dans ses poèmes, il a montré un véritable talent; c'est la langue élégante et classique, mais c'est une élégance vieille et morte; il a déployé une habileté extraordinaire à exprimer les règles les plus techniques et qui paraissent le plus opposées aux formes de la poésie; mais il a abusé de la paraphrase et de la périphrase; il a singulièrement confondu les souvenirs païens et les traditions chrétiennes. Ses principaux ouvrages sont: *Scacchia ludus* (Jeu des échecs), plusieurs fois trad. en français, surtout par Levée et par Alliey; *De arte poetica*, en 3 chants; ce poème didactique a été traduit en prose par l'abbé Bataillon dans ses *Quatre poétiques*, 1771, et en vers, par Barrau, 1808, par Valant, 1814, par Gaussein, 1819, par Bernay, 1845; *De bombyce* (le ver à soie), poème d'une pureté et d'une élégance remarquable, trad. par Crignon, 1786, par Levée, 1809, par Bonafous, 1840; *Hymni de rebus divinis*; *Carminum liber*, recueil d'élé-

gies, d'odes, d'épîtres; l'œuvre la plus importante est la *Christiade*, en 6 liv., 1555, in-4°; l'on y trouve de très-beaux vers, et parfois même une véritable inspiration. Les poésies de Vida, recueillies dans l'édition de Crémone, 1550, 2 tomes in-8°, ont été souvent réimprimées; l'édition la plus recherchée est celle des Volpi, Padoue, 1751, 2 vol. in-4°.

Vidal (PIERRE), troubadour provençal, né en 1160, mort vers 1200, vécut en Italie, fit la 3^e croisade, et mourut à la cour d'Alphonse III d'Aragon. Il eut de nombreuses aventures galantes, dont il fut parfois la victime, et il parut même que sa raison s'égarait en Orient. On a de lui environ 60 pièces de poésie faciles et gracieuses; 9 ont été publiées par Raynouard.

Vidal de Besaudun (RAYMOND), troubadour et grammairien du xiii^e siècle. M. Guessard a publié, en 1858, sa *Grammaire provençale*, avec celle de H. Faydit.

Vidal (AUGUSTE), chirurgien, né à Cassis (Bouches-du-Rhône), 1803-1856, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris, et chef de service à l'hôpital du Midi, a laissé de savantes monographies (*De la cure radicale du varicocèle; Des hernies ombilicales et épigastriques*, etc.), mais surtout un *Traité de pathologie externe et de médecine opératoire*, 1839 et 1846, 5 vol. in-8°, qui est estimé.

Vidame (de *vice domini*, à la place du seigneur), officier chargé, au moyen âge, de l'administration temporelle des biens ecclésiastiques, du soin de rendre la justice, du commandement des troupes. Les vidames étaient nommés par les évêques et les abbés, ou par les rois dans les églises qu'ils avaient fondées. On les appelait encore *avoués*, *avoyers*, défenseurs.

Vidauban, commune de l'arrond. et à 8 kil. de Draguignan (Var), sur l'Argens. Fabrique de bouchons; 2,706 hab.

Vidimées (Chartes) ou **Vidimus**, copies d'anciennes chartes collationnées avec soin et revêtues d'un caractère authentique. On les nommait ainsi, parce qu'elles commençaient généralement par le mot *vidimus* (nous avons vu). Les *vidimus* ont été surtout en usage du xii^e au xiv^e siècle.

Vidourle (La), riv. de France, prend sa source près de la Cadière, sépare les départ. du Gard et de l'Hérault, et se jette dans l'étang de Mauguio; 85 kil. de cours.

Viducasses. V. VADUCASSES.

Vie, riv. de France, arrose le départ. de la Vendée, et se jette dans l'Atlantique, après 50 kil. de cours, au petit port de Saint-Gilles.

Vieille-Aure, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 45 kil. S. de Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées); 385 hab.

Vieille-Montagne. V. MORESNET.

Vieilleville (FRANÇOIS DE SCÉPEAUX, sire DE), comte de Duretal, maréchal de France, 1510-1571, d'une ancienne maison d'Anjou, acquit une éclatante réputation de bravoure dans les guerres d'Italie, sous François I^{er}, fut armé chevalier par ce prince, se signala à la bataille de Cérisoles; et, nommé ambassadeur en Angleterre par Henri II, s'acquitta habilement de sa mission, 1547; au conseil d'Etat, il décida l'alliance avec les protestants d'Allemagne, assista à la prise de Metz, de Toul et d'Yvoi, fut maréchal de camp, gouverneur de Metz, en 1555, s'opposa aux conditions onéreuses de la paix de Cateau-Cambrésis et recommanda la tolérance à l'égard des protestants. Il fut maréchal de France, en 1562, et refusa la charge de connétable en 1567. On a dit, sans preuves, qu'il mourut empoisonné. Les *Mémoires* qui portent son nom, rédigés par Vincent Carloix, son secrétaire, édités par Griffet, 1757, 5 vol. in-8°, font partie des *Collections* Petitot et Michaud.

Vieira (ANTONIO), missionnaire portugais, né à Lisbonne, 1608-1697, de l'ordre des jésuites, fut nommé prédicateur de Jean IV, fut chargé de missions diplomatiques à Paris, à La Haye, à Londres, à Rome, à Naples; puis, en 1652, accomplissant son vœu le plus cher, se consacra à la conversion des Indiens; il déploya beaucoup de zèle, mais rencontra des obstacles de toute nature. Ses rêves mystiques le firent jeter dans les cachots de l'inquisition, 1665-67; Alexandre VII le fit mettre en liberté. Il se distingua surtout comme prédicateur, et on le regarde comme un des meilleurs prosateurs du Portugal. Ses principaux ouvrages sont: *Sermoes*, 1683-1754, 16 vol. in-4°; *Cartas* ou correspondance, 1755-46, 3 vol. in-4°; *Voz sagrada, politica, rhetorica e metrica*, 1748, in-4°; etc. On lui a attribué l'*Arte de Furtar*, 1652, in-4°.

Viellmur, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 14 kil. O. de Castres (Tarn). Laines et draps; 1,170 hab.

Vielsam, commune de la prov. de Luxembourg (Belgique), sur la Salm, à 80 kil. d'Arlon. Ardoises, pierres à aiguiser, pierres meulières. Patrie de J. Bertholet, historien du Luxembourg; 2,600 hab.

Vien (JOSEPH-MARIE, comte), peintre, né à Montpellier, 1716-1809, entra comme décorateur dans une fabrique de faïence, puis dans l'atelier du peintre Giral, et à Paris dans celui de Natoire. Il obtint le grand prix, 1745, et, à Rome, s'adonna à l'étude de la nature et des grands maîtres de la Renaissance. Il composa alors l'*Ermite endormi*, une suite de 32 eaux-fortes (la *Caravane du sultan à la Mecque*), et six grands tableaux de la *Vie de sainte Marthe*. A son retour, il entra à l'Académie, 1754. Dans son enseignement, il fut le précurseur de l'école de David, rendit l'étude du modèle vivant obligatoire, et forma d'excellents élèves. Il fut directeur de l'Académie de France à Rome, 1775-1781, recteur de l'Académie de peinture, 1781, premier peintre du roi, 1789. Il fit partie du Sénat, et reçut le titre de comte en 1808. Le Louvre a de lui: *saint Germain et saint Vincent*, *Dédale et Icare*, *l'Ermite endormi*, *Amour jouant avec des fleurs, des cygnes et des colombes*; beaucoup de ses tableaux sont dans les musées de Montpellier, de Nîmes, de Toulouse, etc.; la *Prédication de saint Denis* est à Saint-Roch. — Sa femme *Marie-Thérèse Reboul*, née à Paris, 1755-1806, peignit avec talent la nature morte et fut reçue à l'Académie de peinture, en 1757.

Viennaise ou **Viennoise** (La), *Viennensis provincia*, l'une des 17 prov. de la Gaule, à la fin de l'Empire romain. Formée aux dépens de la Narbonnaise, elle comprenait les Allobroges, les Ségalaunes, les *Voconces*, les Cavares, les Helviens et les Tricastins. La capitale était *Vienne*. Au v^e siècle, on la divisa en *Viennaise* 1^{re}, capit. *Vienne*, et *Viennaise* 2^e, capit. *Arles*. Elle correspondait à l'O. du Dauphiné et de la Provence, et au Comtat-Venaissin.

Vienne, en allemand *Wien*, en latin *Vindobona*, *Flaviania castra*, capitale de l'empire d'Autriche, ch.-l. du gouvernement de la Basse-Autriche, sur la rive droite du Danube, qui y forme trois bras (Gross-Donau, Kaiser-Arm, Wiener-Donau-Canal), sur la Wien, l'Alserbach et le Dœblingerbach; par 48°12'55" lat. N., et 14°2'22" long. E., à 1400 kil. E. de Paris. Population, 607,000 hab. Résidence de l'empereur, siège du gouvernement. Archevêché catholique; consistoires protestants, synagogue. Université, fondée en 1565, avec riche bibliothèque, observatoire, jardin botanique, etc.; institut polytechnique, fondé en 1816 pour le commerce et l'industrie; collège *Theresianum*, école de cadets, fondé par Marie-Thérèse, en 1745, avec de nombreuses collections; Académies *Joséphine* (de médecine et de chirurgie), des sciences, des beaux-arts, du génie militaire, des langues orientales; conservatoire de musique, nombreux établissements d'instruction, observatoire, bibliothèque impériale, très-riche en *Incunables* et en estampes, etc. Parmi les églises on cite la cathédrale de Saint-Etienne, en style gothique du xiv^e siècle, l'église des Capucins du xvii^e, qui contient les tombeaux de la famille impériale, l'église des Augustins ou de la Cour, celle des Bénédictins écossais de Saint-Pierre, Saint-Michel des Barnabites, Saint-Rupert, etc. La ville proprement dite ou *stradt* est entourée de bastions convertis en promenade et enveloppée de 54 faubourgs, qui communiquent avec elle par 12 portes, dont la plus belle est le *Burgthor*. Dans la cité on voit le *Burg* ou *Hofburg*, palais impérial, composé de bâtiments de toutes les époques, les palais des chancelleries d'Autriche et de Bohême, de Hongrie, de Transylvanie, de l'hôtel de ville, l'hôtel du Conseil de guerre, les palais des princes de Liechtenstein, Lobkowitz, Stahrenberg, Schwarzenberg, Esterhazy, avec une belle galerie de tableaux; etc., etc. Dans les faubourgs et sur les glacis, il y a le palais *Metternich*, la promenade du *Volksgarten*, celle du *Prater* dans l'île de Léopoldstadt, les jardins *Augarten*, *Brigitten-Au*, etc.; le *Belvédère*, avec une galerie de tableaux, des collections d'armes, d'antiquités égyptiennes; on peut encore citer les arsenaux, le musée d'artillerie, les Invalides, la banque, la douane, la monnaie, le théâtre; les places de *Graben*, avec les statues de saint Joseph et de saint Léopold, de la *Freiung*, *Am Hof*, *Josephsplatz* avec la statue équestre de Joseph II, etc. — Vienne est une ville d'industrie: armes, porcelaine, glaces, fonderies de fer; tissus de coton, soieries, velours, tapis, rubans, dentelles et galons d'or et d'argent, fleurs artificielles, voitures, bronzes, bijouterie, orfèvrerie, instru-

ments de musique, de mathématiques et de physique, importantes imprimeries, etc., etc. Unie par des chemins de fer aux principales villes d'Allemagne, elle est l'intermédiaire du commerce entre l'Europe occidentale et l'Europe orientale. — Vienne, fondée par les Wendes, devint une station de la flottille romaine sur le Danube. Plus tard, résidence des margraves d'Autriche, elle fut une ville sous Henri I^{er} Jasomirgott, 1150, fut entourée de murailles et reçut de Frédéric II le titre de ville impériale, 1237. Elle fut prise par Rodolphe de Habsbourg, en 1277, et grandit avec la puissance de la maison d'Autriche. Mathias Corvin s'en empara, en 1485; Soliman II l'assiégea vainement en 1529 et perdit 40,000 hommes; en 1683, elle allait succomber sous les coups d'une grande armée turque, lorsqu'elle fut sauvée par Jean Sobieski; en 1619, les Bohémiens soulevés y assiégèrent vainement Ferdinand II. Napoléon I^{er} y entra en 1805 et en 1809. Elle fut le théâtre de sanglantes collisions pendant les révolutions de 1848; l'empereur dut s'éloigner; la ville fut bombardée par son armée. — Plusieurs traités ont été signés à Vienne; les plus célèbres sont : 1^o celui de 1758, qui mit fin à la guerre de la succession de Pologne, donna la Lorraine au roi Stanislas, la Toscane à François, époux de Marie-Thérèse, les Deux-Siciles à l'infant don Carlos; 2^o celui de 1809, après Wagram; l'empereur d'Autriche céda à Napoléon I^{er} les provinces Illyriennes et une partie du Tyrol; 3^o un congrès célèbre s'y réunit, du 5 octobre 1814 au 9 juin 1815, pour régler l'Etat de l'Europe, après la chute de l'empire de Napoléon; la *Déclaration de Vienne* était l'acte par lequel les souverains alliés mirent l'empereur hors la loi au retour de l'île d'Elbe.

Vienne, *Vienna Allobrogum*, ch.-l. d'arrond. de l'Isère, sur la rive gauche du Rhône, à son confluent avec la Gère, à 90 kil. N. O. de Grenoble, par 45°51'28" lat. N., et 2°52'11" long. E. Population, 24,807 hab. Belle cathédrale de Saint-Maurice, églises de l'abbaye de saint André, de saint Pierre; temple d'Auguste et de Livie qui a été restauré et où l'on a placé un musée d'antiquités; ruines d'un théâtre, d'un amphithéâtre, d'une naumachie, d'un aqueduc, d'un arc de triomphe. — Draps, soieries, papeteries, fonderies de plomb et de fer, verreries, corderies, etc. — Capitale des Allobroges, colonie romaine sous Tibère, elle reçut de Claude un Sénat et fut la capitale de la Narbonnaise, puis de la Viennoise. Elle fut l'une des premières villes de Gaule qui embrassèrent le christianisme; ses évêques, jusqu'à la Révolution, portèrent le titre de *primat des Gaules*. Elle fut l'une des capitales du royaume des Bourguignons au v^e siècle; en 879, elle devint la capitale du royaume de Bourgogne Cisjurane; au xi^e siècle, elle fut gouvernée par ses évêques, et ne fut réunie à la France qu'en 1448. Clément V y présida, en 1311, le concile général où fut aboli l'ordre des Templiers. Patrie de saint Mamert, de Claudien Mamert, de Nic. Chorier, de Ponsard, à qui on a élevé une statue, 1870.

Vienne (La), *Vigenna*, riv. de France, affl. de droite de la Loire, prend sa source au plateau de Mille-Vaches (Corrèze), arrose, dans la Haute-Vienne, la Vienne et l'Indre-et-Loire, Saint-Léonard, Limoges, Chabannais, Confolens, l'Île-Jourdain, Lussac, Châtelleraut, Chinon, et se jette dans la Loire à Candé. Elle reçoit la Creuse, le Clain, le Thorion. Cours de 400 kil., navigable depuis Châtelleraut.

Vienne (La), département à l'O. de la France, entre les départ. de Maine-et-Loire et d'Indre-et-Loire au N., de l'Indre à l'E., de la Haute-Vienne au S. E., de la Charente au S., des Deux-Sèvres à l'O. Il a 697,057 hectares et 524,527 hab., soit 46 hab. par kil. carré. C'est un pays de plaines avec quelques collines à l'O.; il est arrosé par la Vienne, le Clain, l'Auzance la Gartempe, la Dive, la Creuse, la Charente. Il produit des céréales, des vins ordinaires, du chanvre, du lin, des châtaignes; il y a beaucoup de bruyères, de landes, de bons pâturages, des forêts; on élève des moutons excellents, des chevaux, des mulets; on récolte des truffes. On exploite le fer, la houille, le marbre, le granit, les pierres meulières et lithographiques; il y a des eaux minérales. Usines à fer, coutellerie, papeterie, dentelles communes; commerce de foin, d'eau-de-vie, de miel, de cire, etc. Le ch.-l. est Poitiers; il y a 5 arrond.: Poitiers, Châtelleraut, Civray, Loudun, Montmorillon. Il a été formé d'une partie du Poitou, de la Touraine et du Berri. Il y a un évêché à Poitiers. Il appartient à la 18^e division militaire, et dépend de la Cour d'appel et de l'Académie de Poitiers.

Vienne (Haute-), départ. du centre de la France, entre les départ. de la Vienne et de l'Indre au N., de la

Creuse à l'E., de la Corrèze et de la Dordogne au S., de la Charente à l'O. Il a 551,638 hectares et 326,057 hab., soit 58 hab. par kil. carré. Il est traversé par les ramifications des montagnes d'Auvergne; arrosé par la Vienne, la Gartempe, le Thorion, la Briance; couvert de plus de 500 étangs, et par conséquent d'un climat très-humide. Le sol est peu fertile; il produit peu de céréales, mais des pommes de terre, du chanvre, des vins communs et surtout des châtaignes. On y élève des chevaux renommés, des moutons, des porcs, des abeilles. On y trouve du fer, du plomb, de l'étain, de l'antimoine, du marbre gris, du granit, de la terre à porcelaine (kaolin). Fab. de porcelaine, draps, gros lainages, fers, papiers. Beaucoup d'habitants émigrent pendant plusieurs mois, comme maçons, charpentiers, moissonneurs. Le ch.-l. est Limoges; il y a 4 arrond., Limoges, Bellac, Rochechouart, Saint-Yrieix. Il a été formé du Limousin et de parties de la Marche, du Poitou et du Berri. Il y a un évêché à Limoges. Le départ. dépend de la 21^e division militaire et de la Cour d'appel de Limoges.

Vienne (JEAN DE), d'une ancienne maison de Bourgogne, défendit Calais contre Edouard III, en 1347, fut gouverneur de Honfleur, en 1370, puis, amiral de France, fit une descente en Angleterre, brûla Rye (Sussex), saccagea l'île de Wight; se signala à Rosebecque, 1382, accompagna le duc de Bourbon dans son expédition d'Afrique et au siège de Carthagène, enfin périt à la bataille de Nicopolis contre les Turcs, où il commandait l'avant-garde, 1396.

Viennet (JEAN-PONS-GUILLAUME), poète, né à Béziers, 1777-1868, fils d'un membre de la Convention, fut lieutenant dans l'artillerie de marine, en 1796, fut pris par les Anglais, mais avança très-lentement; il n'était que capitaine en 1815. Admis dans le corps royal d'état-major en 1818, nommé chef d'escadron, 1823, il fut rayé des cadres, en 1827, pour son *Épître aux chiffonniers*. Il prit alors dans la presse une part active aux luttes du libéralisme, joua un rôle à la Révolution de Juillet, fut nommé lieutenant-colonel, 1834, et prit bientôt après sa retraite. Membre de l'Académie française, 1830, de la Chambre des députés jusqu'en 1837, il s'attira beaucoup d'impopularité par ses attaques vives et franches contre les révolutionnaires. Il fut nommé pair de France en 1839, et se retira de la scène politique en 1848. Il a été l'ennemi constant et souvent mordant du mouvement romantique. Ses œuvres sont nombreuses, mais la plupart sont déjà oubliées; citons: *L'Austerlitz*, 1808, in-8°; *Épîtres*, 1815, in-12; *Parga*, poème, 1820, in-8°; *Dialogues des morts*, 1824, in-8°; *Promenade philosophique au cimetière du Père Lachaise*, 1824, in-8°; *le siège de Damas*, 1825; *la Philippide*, poème en 24 chants, 1828, 2 vol. in-18; un grand nombre d'*Épîtres* en vers; *la Tour de Montlhéry*, roman, 1835, 2 vol. in-8°; *le château Saint-Ange*, roman, 1834, 2 vol. in-8°; *Fables*; *la Franciade*, 1863, in-12; les tragédies de *Clovis*, 1820, d'*Arbogast*, 1842; des comédies, *les Serments*, 1859, *la Course à l'héritage*, 1847; un drame, *Michel Brémont*, 1846; etc., etc. On a conservé le souvenir de ses fables, pour la plupart satiriques, et de quelques-unes de ses épîtres.

Viennois (Le), pays de l'anc. France, ch.-l., Vienne, dans le Bas-Dauphiné. Auj. partie de la Drôme et de l'Isère.

Viennoise. V. VIENNAISE.

Viénot. V. VAUBLANC.

Vierg. V. VERGOBRET.

Vierge (La sainte). V. MARIE.

Vierge (La), 6^e signe du zodiaque; le soleil paraît entrer dans cette constellation le 25 août et en sort le 22 septembre. Selon la Fable, la Vierge était Astrée, Thémis, Cérés ou Erigone.

Vierges (Les onze mille). V. URSULE (Sainte).

Vierges (Les) ou *Virgin Islands*, groupe d'îles au N. des Petites-Antilles; il y en a environ 40; les principales sont: Tortola, Virgin-Gorda et Anegada, aux Anglais; Sainte-Croix, Saint-Jean, Saint-Thomas, aux Danois; Borequim, Vique, aux Espagnols; 20,000 hab. — Découvertes en 1495 par Ch. Colomb, qui leur donna ce nom en souvenir des 11,000 Vierges, elles furent colonisées par les Hollandais, qui s'établirent à Tortola, dont les Anglais s'emparèrent en 1666.

Vierzon ou **Vierzon-Ville**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 35 kil. N. O. de Bourges (Cher), au confluent de l'Yèvre et du Cher, sur le canal de Berry; importante station du chemin de fer du Centre. Manuf. de porcelaine, poterie; forges; 8,224 hab. — *Vierzon-Village*, à 2 kil. au S., est le faubourg de la ville; for-

ges importantes, fonderies, fabrique de faïence; 4,964 habitants.

Viesti ou **Vietri**, *Apenestæ* ou *Merinium*? v. de la Capitanate (Italie), à 45 kil. N. E. de Manfredonia, sur l'Adriatique. Evêché. Pêche active. Anc. temple de Vesta; 5.000 hab.

Viète (FRANÇOIS), géomètre, né à Fontenay (Poitou), 1540-1603, était protestant. Il fut avocat, conseiller au parlement de Rennes, maître des requêtes, 1585, et ami de De Thou. On peut le considérer comme le second inventeur de l'algèbre; c'est lui qui a créé la science des symboles, qui a appris à soumettre à des signes toutes les opérations que l'on exécutait sur des nombres; il a appliqué sa féconde méthode à la géométrie, il a donné de nouveaux procédés pour résoudre les équations du 3^e et du 4^e degré, etc. Il ne faisait imprimer ses écrits qu'à un petit nombre d'exemplaires; la plupart ont été réunis par van Schooten, *Opera mathematica*, 1646, in-fol.; il y a de plus un recueil de tables trigonométriques qu'il avait publié en 1579, gr. in-fol., sous le titre de *Canon mathematicus*.

Vietri. V. VIESTI.

Viéussens (RAYMOND de), anatomiste, né dans le Rouergue, 1641-1715, médecin de l'hôpital de Saint-Eloi, à Montpellier, fut de l'Académie des sciences de Paris et de la Société royale de Londres. On lui doit : *Nevrologia universalis*, 1685, in-fol., son meilleur ouvrage; *Nouvelles découvertes sur le cœur*, 1706, in-12; *Traité sur la structure de l'oreille*, 1714, in-4^e; *Traité sur les liqueurs du cœur humain*, 1715, in-4^e; *Histoire des maladies internes*, 1774-76, 4 vol. in-4^e; etc.

Vieux, Viducasses, village à 10 kil. S. O. de Caen (Calvados), anc. capit. des Viducasses; 600 hab.

Vieux-Berquin, bourg de l'arrond. et à 10 kil. N. E. d'Hazebrouck (Nord); 3,278 hab.

Vieux-Brisach, Vieux-Condé. V. BRISACH, CONDÉ.

Vieux de la Montagne (Le). V. ASSASSINS.

Vif, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 18 kil. N. de Grenoble (Isère), sur la Grèze; 2,324 hab.

Vigan (Le), *Vindomagus*, ch.-l. d'arrond. du Gard, à 75 kil. N. O. de Nîmes, sur l'Arre, au pied des Cévennes, par 43°59'28" lat. N., et 4°16'6" long. E. Bonneterie, étoffes de soie et de coton, tanneries; commerce de vins, soie, huile. Patrie du chevalier d'Assas, à qui l'on a élevé une statue; 5,414 hab.

Vigée (LOUIS), peintre français, 1727-1767, fit des portraits, mais a surtout développé les dispositions de sa fille.

Vigée (MARIE LOUISE-ELISABETH). V. M^{me} LEBRUN.

Vigée (LOUIS-JEAN-BAPTISTE-ETIENNE), littérateur, fils du précédent, né à Paris, 1758-1820, prit Dorat pour modèle, et eut quelque réputation pour ses poésies légères et ses comédies. Il fut secrétaire de la comtesse de Provence, et contrôleur à la caisse d'amortissement. Il fut enfermé sous la Terreur; nommé, en 1795, chef de bureau à la liquidation de la dette des émigrés; remplaça La Harpe à l'Athénée, en 1805, et eut surtout le talent de lire les vers. Il chanta tous les pouvoirs sous lesquels il vécut. Il dirigea l'*Almanach des Muses*, de 1789 à 1820. Ses comédies sont froides, sans intérêt, mais renferment de jolis vers : *les Aveux difficiles*, 1783; *la Fausse coquette*, 1784; *les Amants timides*, 1785; *la Belle-mère et l'Entrevue*, 1788; *la Matinée d'une jolie femme*, 1792; *Ninon de Lenclos*, 1797, etc. On lui doit encore : *Manuel de littérature*, 1809, in-12; *la Tendresse filiale*, 1812, in-16; *Poésies*; etc.

Vigénère (BLAISE de), littérateur, né à Saint-Pourçain (Bourbonnais), 1523-1596, fut secrétaire du duc de Nevers, reçut des leçons de Turnèbe et de Dorat, fut secrétaire d'ambassade à Rome, 1566-69, et eut une grande réputation pour ses traductions, beaucoup trop vantées, de César, de Tite Live (1^{re} décade), du Tasse, etc. On lui doit encore : *Traité des comètes, avec leurs causes et leurs effets*, 1578, in-8^e; *Traité des chiffres, ou secrète manière d'écrire*, 1586, in-4^e; *Discours sur l'histoire de Charles VII*, 1589, in-8^e; *Traité du feu et du sel*, 1608, in-4^e; etc., etc.

Vigenna, nom ancien de la Vienne.

Vigois, ch.-l. de canton de l'arr. et à 35 kil. N. de Brive (Corrèze), sur la Vézère; 2,517 hab.

Viger (FRANÇOIS), jésuite, né à Rouen, 1590-1647, a donné une traduction latine estimée de la *Préparation évangélique* d'Eusèbe, 1628, 3 vol. in-fol., et un bon traité *De præcipuis linguæ græcæ Idiotismis*, 1632, in-12.

Vigevano, *Victumvix*, v. d'Italie, à 35 kil. O. de Pavie, sur la Mora, près du Tessin. Ch.-l. du *Vigevanas-*

que. Evêché. Vieux château fort. Manufactures de soieries, filoselle, bonneterie, savon, chapeaux. Patrie de François II Sforza; 18,000 hab. Aux environs, *villa Sforziana*, anc. couvent de Dominicains.

Viggiano, v. de la Basilicate (Italie), à 36 kil. S. de Potenza. Sur le mont Viggiano, chapelle visitée par de nombreux pèlerins; 6,000 hab.

Vigilantius, hérétique du iv^e siècle, né chez les Convènes, à Calagorris (auj. Cazères), fut prêtre de l'église de Barcelone, gagna l'amitié de saint Paulin, accompagna saint Jérôme en Palestine; puis soutint des opinions contraires à l'orthodoxie, attaquant les honneurs rendus aux reliques, le jeûne, le célibat des prêtres, la vie monastique. Il fut combattu par saint Jérôme.

Vigile, pape, né à Rome, fut élu, en 537, par l'influence de l'impératrice Théodora et de Bélisaire, du vivant même du pape Silvere, qui fut exilé. Il alla à Constantinople, résista d'abord aux menaces de Justinien et de Théodora, excommunia les évêques hérétiques dans l'affaire des Trois-Chartres, puis céda, et finit par être exilé par l'empereur. Il mourut à Syracuse, 555. On a de lui 18 *Epîtres*, Paris, 1642, in-8^e.

Vigile, évêque de Thapsus en Afrique, vivait vers la fin du v^e siècle, fut persécuté par Huneric, roi des Vandales, et se retira à Constantinople. Il a écrit contre les Ariens, les Nestoriens, les Eutychiens, mais en mettant ses ouvrages sous le nom de Pères de l'Eglise; ce qui a amené bien des confusions. Ses écrits ont été réunis par Chifflet, Dijon, 1664, in-4^e.

Vigile, *veille* d'une fête dans l'Eglise catholique. Les fidèles commencèrent par s'assembler la veille de Pâques, pour célébrer les saints mystères pendant la nuit; on étendit peu à peu cet usage aux autres fêtes. On observe le jeûne aux vigiles des grandes fêtes, Noël, la Toussaint, etc.

Vigiles, gardes de nuit, établis à Rome par Auguste, pour veiller aux incendies. Ils formaient 7 cohortes, de 600 hommes chacune, choisis parmi les affranchis, commandées par des tribuns et un préfet. Ils étaient répartis dans les quatorze régions de la ville.

Vigintivirat, collège de vingt magistrats dans l'ancienne Rome, établi par Auguste. Il comprenait les triumvirs monétaires, les triumvirs capitaux, les quatuorvirs ou inspecteurs des rues, les décemvirs judiciaires. C'était le premier degré des honneurs; les comices par tribus y élisaient; les chevaliers pouvaient seuls être élus, dès l'âge de dix-huit ans.

Viglius, juriconsulte, né au château de Barrahuys, dans la Frise (Pays-Bas), 1507-1577, entra dans les ordres, fonda le collège de *la Gerbe*, à Louvain, et est surtout connu comme conseiller de Marguerite de Parme, gouvernante des Pays-Bas. Il fut un instrument trop docile de la politique cruelle de Charles-Quint et de Philippe II à l'égard des réformés. Il a laissé quelques écrits : *Commentarius in titulum Digestorum*, 1582, in-8^e; *Vita Viglii*; *Epistolæ politicæ et historicæ ad Joachimum Hopperum*, dans le t. I^{er} des *Annales de Hoynck van Papendrecht*, 1745; etc.

Vignacourt, bourg de l'arrond. et à 20 kil. N. O. d'Amiens (Somme). Laines, toiles; 3,612 hab.

Vignacourt (ALOF de), d'une ancienne famille de Picardie, fut grand maître de l'ordre de Malte, de 1601 à 1622. Il embellit la Cité-La-Valette, et, sous son magistère, les chevaliers combattirent vaillamment les Turcs et les Barbaresques. — Son neveu, *Adrien*, grand maître de 1690 à 1697, fit construire un vaste arsenal à Malte.

Vigné (JEAN-BAPTISTE), médecin, 1771-1842, exerça à Rouen avec succès, devint médecin en chef de l'hôpital, s'occupa avec zèle du traitement des fous, d'après la méthode de Pinel, et a publié des ouvrages estimés : *Traité de médecine légale*, 1805; *De la mort apparente*, 1841, etc.

Vignemale (Le), montagne des Pyrénées, à 28 kil. S. E. de Luz (Hautes-Pyrénées); 3,298 mètres de hauteur. Il est recouvert de glaciers.

Vignerot (JEAN), dit **Veneroni**, grammairien, né à Verdun, 1642-1708, donna des leçons d'italien à Paris, et se fit passer pour Florentin. Il contribua beaucoup à propager en France le goût de la littérature italienne. On a de lui : *le Maître italien ou Grammaire française et italienne*, 1686, in-12, très-souvent réimprimée; *Dictionnaire italien-français et français-italien*; etc. Il fut interprète du roi.

Vignes (PIERRE des), *Petrus a Vineis*, né à Capoue, de parents pauvres, à la fin du xi^e siècle, s'éleva par

son mérite, et devint chancelier de Frédéric II. Il aida l'Empereur dans l'administration de ses Etats, surtout à Naples, améliora la législation et le seconda avec zèle dans ses luttes contre les papes. Frédéric se crut cependant trahi par son chancelier, par son ami; il l'accusa d'avoir voulu l'empoisonner, et lui fit crever les yeux. Pierre des Vignes se brisa la tête contre les murs de sa prison, en 1246.

Vigneulles, ch.-l. de canton de l'arr. et à 30 kil. N. E. de Commercy (Meuse); 1,007 hab.

Vigneux, commune de l'arrond. et au N. de Saint-Nazaire (Loire-Inférieure). Carrière de granit; 3,307 hab. dont 288 agglomérés.

Vignier (NICOLAS), historien, né à Bar-sur-Seine, 1550-1596, étudia le droit, la médecine, fut forcé, à cause de ses opinions calvinistes, de se réfugier en Allemagne, y composa de nombreux ouvrages, et, en étudiant, reconnu ses erreurs, revint en France pour se faire catholique, et fut médecin de Henri III, historiographe et conseiller d'Etat. On a de lui : *Rerum Burgundionum chronicon*, 1575, in-4°; *Sommaire de l'histoire des Français*, en IV livres, 1579, in-fol., ouvrage exact et plein de recherches; *Traité de l'origine, état et demeure des anciens Français*, 1582, in-4°; *De la noblesse, ancienneté, remarques et mérites d'honneur de la troisième maison de France*, 1587, in-8°; *les Fastes des anciens Hébreux, Grecs et Romains*, 1588, in-4°; *la Bibliothèque historique*, 4 vol. in-fol.; *Histoire de la maison de Luxembourg*, 1617, in-8°; *Traité de l'ancien Etat de la petite Bretagne et du droit de la couronne de France sur icelle*, 1619, in-4°; etc.

Vignola, bourg à 20 kil. S. de Modène (Italie). Patrie de Muratori et de l'architecte Vignole; 4,000 hab. — V. de la Basilicate (Italie), à 10 kil. S. O. de Potenza; 4,500 hab.

Vignola (GIACOMO BAROZZIO, dit **da**), en français *Vignole*, architecte italien, né à Vignola (Modénais), 1507-1573, s'occupa d'abord de dessin et de peinture, puis étudia l'architecture à Rome et en France. Il construisit, à Bologne, le portique *del Cambio*, fournit les plans de *la Citadella*, palais ducal de Plaisance, de l'église de Notre-Dame des Anges, près Assise; devint architecte de Jules III, éleva le château de Caprarola, près de Ronciglione, l'un de ses ouvrages les plus remarquables, l'église de Saint-André, à Rome, dont la rotonde est du style le plus pur, acheva la porte du Peuple, le tombeau du cardinal Farnèse, à Saint-Jean de Latran, et succéda à Michel-Ange, comme architecte de Saint-Pierre. Mais il doit surtout sa réputation à son livre, *Règles des cinq ordres d'architecture*, 1563, in-fol., savant traité qui a été traduit dans toutes les langues, et, en français, par Le Muet, 1638, in-8°, et par Jombert, 1764, gr. in-8°. On a encore de lui un *Traité de la perspective*, 1583, pet. in-fol. MM. Le Bas et Debret avaient entrepris la publication de ses *OEuvres*, 1815, in-fol.; l'ouvrage est resté inachevé.

Vignolles (ALPHONSE **de**), véritable nom du chronologiste, souvent appelé **Desvignoles**, né au château d'Aubais (Languedoc), 1649-1744, ministre calviniste, quitta la France à la révocation de l'édit de Nantes, et finit par se retirer à Berlin, où il fut membre, puis directeur de l'Académie. On a de lui : *Chronologie de l'histoire sainte et des histoires étrangères, depuis la sortie d'Egypte jusqu'à la captivité de Babylone*, 1758, 2 vol. in-4°, ouvrage savant et estimé. Il a beaucoup travaillé à la *Bibliothèque germanique*.

Vignon (CLAUDE), peintre, né à Tours, vers la fin du xvi^e siècle, fut l'ami de Vouet en Italie, vint s'établir à Paris, et produisit beaucoup avec une merveilleuse facilité. Il mourut en 1670.

Vignory, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. N. de Chaumont (Haute-Marne). Jadis baronnie. Ruines d'un château fort. Fabriq. de bas de laine; 620 hab.

Vigny (ALFRED-VICTOR, comte **de**), littérateur, né à Loches, 1797-1863, d'une famille originaire de la Beauce, et qui s'était distinguée dans l'armée, servit sous la Restauration, et donna sa démission en 1827; il était alors capitaine. Lié avec les frères Deschamps, il avait été, sans exagération, l'un des premiers écrivains de l'école romantique. Il publia, en 1822 et en 1824, deux recueils de *Poésies*, parmi lesquelles on distingua surtout *Eloa*, ou *la sœur des Anges*, *mystère*; *le Déluge*, *Moïse*, *Dolorida*, furent insérés dans les *Poètes antiques et modernes*; l'auteur subissait alors de plus en plus l'influence de Victor Hugo. Son premier roman, *Cinq-Mars*, eut un succès de salon prodigieux, 1826, 2 vol. in-8°. Rédacteur de *la Muse française*, lié avec Lamartine, et prôné par le parti romantique, de Vigny

fut alors à l'apogée de sa renommée. Cependant *Othello*, exactement traduit de Shakspeare, n'obtint que peu de succès, 1829; il en fut de même de *la Maréchale d'Ancre*, 1831. *Stello*, 1832, et *Servitude et grandeur militaire*, 1835, ajoutèrent à la gloire de l'écrivain, surtout le dernier, l'un de ses livres qui resteront; *Chatterton*, en 1835, obtint un grand succès, grâce au talent de M^{me} Dorval. De Vigny garda dès lors le silence, si ce n'est qu'en 1841 il adressa à la Chambre des députés un *Mémoire sur la propriété littéraire*. Il entra à l'Académie française, en 1845. Il légua en mourant, à son ami, M. Ratisbonne, le soin de publier un recueil posthume, *les Destinées*, 1864, in-8°, poésies philosophiques, pleines de scepticisme et de découragement.

Vigo, *Vicus Spacorum*, v. forte de la prov. de Pontevedra (Espagne), à 80 kil. S. O. de Santiago. Bon port sur la *baie de Vigo*; commerce actif, pêche abondante de sardines. Une flotte espagnole, chargée d'or, y fut coulée bas par les Anglais et les Hollandais, en 1702; 6,000 hab.

Vigona, bourg à 14 kil. S. E. de Pignerol (Italie); 5,000 hab.

Vigor (SIMON), né à Evreux, vers 1515, mort en 1575, docteur en théologie, curé de Saint-Paul à Paris, prédicateur de Charles IX et archevêque de Narbonne, fut un fougueux adversaire des Calvinistes. Il a surtout laissé des *Sermons et prédications*, 1577, 3 vol. in-8°, et des *Sermons catholiques sur le Saint-Sacrement*, 1585, in-8°.

Vigoureux (La), fameuse empoisonneuse du xvii^e siècle; elle prédisait l'avenir, fut condamnée par la Chambre ardente de 1680, avec l'abbé *Vigoureux*, son frère, et fut brûlée, en place de Grève avec La Voisin et ses complices, après l'affaire de la marquise de Brinvilliers.

Viguiet, du latin *vicarius*, nom donné dans plusieurs des provinces de l'ancienne France à des juges de première instance dans les tribunaux appelés *Vigueries*. Le nom de *vicomte* a été plus souvent employé.

Vigy, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 15 kil. N. E. de Metz (Lorraine), 821 hab.

Vihiers, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 58 kil. S. O. de Saumur (Maine-et-Loire). Victoire des Vendéens, le 18 juillet 1795. Il a beaucoup souffert des guerres de la Vendée. Toiles; 1,731 hab.

Vilagos, bourg de Hongrie, au N. E. d'Arad, célèbre par la honteuse capitulation de Gœrgey, qui livra, sans condition, l'armée hongroise aux Russes, le 13 août 1849.

Vilain XIII, nom d'une famille belge, qui tire son origine de Wichman, frère d'Herman, duc de Saxe, au ix^e siècle. C'est en 1240 que le nom de Vilain a été donné à une branche de cette famille; on ne connaît pas trop bien l'origine du chiffre XIII qu'elle ajoute à son nom.

Vilaine, *Herius* et *Vicinovia*, riv. de France, prend sa source près de Juvigné (Mayenne), dans les collines du Maine, arrose l'Ille-et-Vilaine, sépare la Loire-Inférieure du Morbihan, passe à Vitré, Rennes, Redon, La Roche-Bernard. Son cours est de 230 kil., dont 140 navigables, depuis Rennes, au moyen de 15 écluses, établies, sous François I^{er}, d'après les plans de Léonard de Vinci, dit-on. Elle reçoit à droite l'Ille et l'Oust, à gauche la Seiche et le Cher.

Vilains, *Villani*; on désignait ainsi, au moyen âge les gens de condition inférieure qui habitaient une *villa* (bourg ou village). On étendit ce nom à tous les roturiers.

Vilaris (MARC-HILAIRE), pharmacien, né à Bordeaux, 1720-1792, a découvert le kaolin; ce qui détermina la création de la manufacture de porcelaines de Limoges.

Vilate (JOACHIM), né à Ahun (Limousin), 1768-1795, fils d'un médecin, fut l'un des membres les plus fougues de la société des Jacobins et contribua à la journée du 10 août. Après la chute des Girondins, il s'attacha à Robespierre et s'appela *Sempronius Gracchus*. Il fut juré au tribunal révolutionnaire. Plus tard, emprisonné à la Force, il écrivit pour accuser basement Robespierre, dans l'espoir de se sauver lui-même; il n'en fut pas moins exécuté. On a de lui : *De nos maux et des remèdes qu'il faut y apporter*, déc. 1793; *Causes secrètes de la révolution du 9 thermidor*, 1795, 2 part. in-8°; *Mystères de la mère de Dieu* (Catherine Théot) *dévoilés*, 1795, in-8°.

Vilia, affluent du Niémen, vient des marais de Schilintzi, coule de l'E. à l'O., en faisant de grandes sinuosités, arrose Wilna et finit à Kovno.

Villa; les Romains désignaient d'abord par ce mot une exploitation rurale; puis une maison plus ou moins somptueuse, entourée de vastes jardins; enfin, vers la fin de l'Empire, une bourgade.

Villa-Bella. V. MATO-GROSSO.

Villa-Boa. V. GOVÁZ.

Villach, v. de la Carinthie (Emp. d'Autriche), à 50 kil. O. de Klagenfurt, sur la Drave. Mines de fer et de cuivre, aux environs; eaux minérales et salines; carrières de marbre. Commerce de transit assez actif; 5,000 hab. — Le cercle de Villach, formé de l'O. de la Carinthie, est très-montagneux, peu fertile, mais il est riche en minerais et en forêts.

Villacidro, v. de l'île de Sardaigne. Citrons et cédrats. Mines de plomb aux environs; 6,000 hab.

Villa-Clara ou **Santa-Clara**, v. de Cuba, dans le départ. du Centre; 9,000 hab.

Villa-da-Praya, port de Terceira (Açores). La flotte de dom Miguel fut détruite dans la baie, en 1829; 3,000 hab.

Villa-del-Fuerte, v. de la prov. de Cinaloa (Mexique), à 150 kil. N. de Cinaloa; 8,000 hab.

Villa-do-Conde, v. de la prov. de Minho (Portugal), à l'embouchure de l'Ave; 5,000 hab.

Villa-do-Principe, v. de la prov. de Minas-Geraës (Brésil), à 200 kil. N. E. de Villa-Rica; 5,000 hab.

Villafior, duc de Terceira. V. TERCEIRA.

Villafranca, v. d'Italie, à 12 kil. S. O. de Vérone, sur la rive gauche du Mincio. Armistice du 8 juillet 1859 entre les Français et les Autrichiens; Napoléon III et François-Joseph y signèrent les préliminaires de la paix, le 12 juillet; 5,000 hab.

Villafranca, v. d'Italie, à 25 kil. S. E. de Pignerol, sur le Pô; 6,000 hab.

Villafranca, v. de l'Estrémadure (Portugal), à 35 kil. N. E. de Lisbonne, sur le Tage. Salines; 5,000 habitants.

Villafranca, port de la côte E. de San-Miguel (Açores); 3,000 hab.

Villafranca-de-las-Abujas, v. de l'Andalousie (Espagne), à 25 kil. N. E. de Cordoue, sur le Guadalquivir; 5,000 hab.

Villafranca-de-los-Banos, v. de l'Estrémadure (Espagne), à 35 kil. S. de Merida; 6,000 hab.

Villafranca-de-Paradès, v. de Catalogne (Espagne), à 50 kil. O. de Barcelone, sur le Tet; 5,000 habitants.

Villafranca-del-Vierzo, v. de la prov. et à 70 kil. de Léon, sur la Rubia. Château fort; 3,000 hab.

Villa-Hermosa-de-Tabasco. V. TABASCO.

Villaines-la-Juhel, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 30 kil. E. de Mayenne (Mayenne). Anc. château fort; 2,765 hab.

Villajoyosa, bourg de la prov. et à 30 kil. N. E. d'Alicante (Espagne), près de la Méditerranée. Pêche et cabotage; 8,000 hab.

Villalar, bourg de la prov. et à 55 kil. S. O. de Valladolid (Espagne). Défaite des *Comuneros*, en 1521; D. Juan de Padilla y fut pris par les troupes de Charles-Quint.

Villalobos (FRANCISCO DE), né à Tolède, 1480-1560, fut médecin de Charles-Quint en Espagne, et écrivit: *Sumario de la medicina*, in-fol.; c'est un abrégé de la doctrine d'Avicenne, en 500 strophes de 5 vers; *Tratado sobre las pestíferas bubas*, également en vers; *Problemas, con dos dialogos de medicina*; etc. Il a aussi publié une élégante traduction de l'*Amphitryon* de Plaute.

Villalobos (RUY LOPEZ DE), navigateur espagnol du xvi^e siècle, fut chargé par Mendoza, vice-roi du Mexique, de reconnaître les îles situées à l'O. de l'Amérique, 1542. Il découvrit les Carolines, les îles Pelew, peut-être Luçon, et mourut, à Amboine, de ses fatigues.

Villamblard, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 24 kil. N. E. de Bergerac (Dordogne); 1,548 hab.

Villandrando (RODRIGUE DE), gentilhomme de Biscaye, né vers 1385, se mit à la tête d'une bande d'aventuriers, qui, sous Charles VI et Charles VII, s'attacha aux Armagnacs et ravagea la France centrale. Il combattit pour Charles VII contre les Anglais, puis fut proscrit après le traité d'Arras, 1435, et rentra en Espagne.

Villandrando (AUGUSTIN ROXAS DE), écrivain espagnol, né vers 1577, est surtout connu par le *Voyage amusant*, dans lequel il a retracé avec verve la vie des comédiens.

Villandraut, ch.-l. de canton de l'arrond. et à

14 kil. N. O. de Bazas (Gironde). Patrie de Clément V; 1,014 hab.

Villani (GIOVANNI), historien italien, né à Florence, vers 1280, mort en 1348, visita l'Italie, la France, fut prieur en 1316, directeur de la monnaie, et joua un rôle assez considérable dans les événements de sa patrie. Il mourut de la peste. Il a écrit une *Histoire florentine*, qu'il a commencée à la fondation de Florence, et il y a rattaché les principaux faits de l'histoire des autres pays; elle est d'un style pur et élégant, mais il manque souvent de critique. Elle a été continuée jusqu'en 1363 par son frère Matteo; Philippe, fils de ce dernier, y a ajouté l'histoire des années 1363 et 1364. Les *Storie florentine*, imprimées à Venise, 1537, in-fol., et à Florence, 1554, in-8°, font partie du *Recueil* de Muratori, t. XIII et XIV. Philippe Villani avait aussi écrit en latin les *Vies des hommes illustres de Florence*, dont une traduction italienne a été imprimée en 1747.

Villanueva-de-Cabellas, v. de la Catalogne (Espagne), à 50 kil. N. E. de Tarragone, sur la Méditerranée. Blondes, dentelles; 9,000 hab.

Villanueva-de-la-Serena, v. de l'Estrémadure (Espagne), à 100 kil. E. de Badajoz, près de la Guadiana; 7,000 hab.

Villanueva-de-los-Infantes, v. de la prov. et à 60 kil. S. E. de Ciudad-Real (Espagne); 7,000 hab.

Villanueva-de-San-Marcos, v. de la prov. de Grenade (Espagne), à 25 kil. N. E. d'Antequera; 5,500 hab.

Villard-de-Lans, ch.-l. de canton de l'arrond. et 22 kil. S. O. de Grenoble (Isère); 2,002 hab.

Villareal, v. de la prov. de Tras-os-Montes (Portugal), à 22 kil. N. de Lamego. Bons vins; 4,000 hab.

Villareal, v. de la prov. et à 10 kil. S. O. de Castellon-de-la-Plaña (Espagne), sur le Mijarès; 8,000 hab.

Villareal-de-Santo-Antonio, port des Algarves (Portugal), à l'embouchure de la Guadiana, fondé par le marquis de Pombal, en 1774; 2,000 hab.

Villaret (GUILLAUME DE), grand maître des Hospitaliers, d'une ancienne famille de Provence, élu en 1500, s'établit d'abord dans l'île de Chypre, puis songea à s'emparer de Rhodes, alors occupée par des Grecs révoltés et des corsaires musulmans. Il mourut en 1507.

Villaret (FOULQUES DE) succéda, comme grand maître des Hospitaliers, à son frère, 1507; prêcha une croisade, s'empara de presque toute l'île de Rhodes, battit une armée de l'empereur Andronic, et, après la prise de la capitale, 1510, resta maître de l'île. Il enrichit son ordre d'une partie des biens enlevés aux Templiers, repoussa une attaque du sultan Othman I^{er}; mais se laissa entraîner au luxe et au despotisme, fut déposé, 1519, et alla finir ses jours en France, 1527.

Villaret (CLAUDE), historien, né à Paris, vers 1715, mort en 1766, étudia le droit, s'essaya sans succès dans la comédie et le roman, se fit acteur, directeur de théâtre; puis, changeant complètement d'habitudes, fut premier commis à la Chambre des comptes, se plongea dans l'étude des archives, et fut chargé de continuer l'*Histoire de France* de Velly; il l'a conduite de 1529 à 1469, et a surpassé son modèle; il a eu Garnier pour successeur. On cite encore de lui: *Considérations sur l'art du théâtre*, 1758, in-8°, en réponse à la *Lettre sur les spectacles*, de Roussseau; *Esprit de M. de Voltaire*, 1759, in-8°; etc., etc.

Villaret de Joyeuse (LOUIS-THOMAS, comte), amiral, né à Auch, 1750-1812, d'une ancienne famille de Gascogne, servit dans la marine depuis 1766, fit plusieurs campagnes dans la mer des Indes, sous Suffren, fut décoré de la croix de Saint-Louis, 1783; puis, pendant la Révolution, fut nommé contre-amiral et mis à la tête de la flotte de Brest, en 1795. Accompagné de Jean Bon Saint-André, il engagea contre l'amiral anglais Howe, supérieur en forces, un combat terrible, qui fut soutenu avec la plus grande vigueur, et dans lequel il déploya beaucoup d'habileté et de courage; c'est là que périt le *Vengeur*; il fut forcé de rentrer à Brest, mais il avait assuré le salut du grand convoi de grains venant d'Amérique, 1^{er} juin 1794. Il se prononça vainement contre la funeste croisière, dite du *grand hiver*, en 1795, et contre l'expédition d'Irlande, 1796. Député au conseil des Cinq-Cents, 1797, il s'attacha au parti cléricien, fut condamné à la déportation, 18 fructidor, et vécut en exil à Oléron jusqu'au 18 brumaire. En 1801, il dirigea les forces navales qui portaient à Saint-Domingue l'armée du général Leclerc. Capitaine général de la Martinique et de Sainte-Lucie, il ne se rendit aux Anglais qu'après une héroïque défense, 1809. Napoléon

le nomma gouverneur général de Venise, en 1811; c'est là qu'il mourut.

Villa-Rica. V. OUBO-PRÉTO.

Villaropedo, v. de la Nouvelle-Castille (Espagne). Fabr. de jarres et de poterie; 7,000 hab.

Villars ou **Villar del Varo**, ch.-l. de canton de l'arrond. de Puget-Théniers (Alpes-Maritimes), à 25 kil. N. O. de Nîmes. Anc. château des Grimaldi; 841 hab.

Villars, nom d'une famille originaire de Lyon, que fit anoblir un fréquent exercice des charges municipales; elle tirait son nom d'un village du départ. de l'Ain, à 14 kil. N. E. de Trévoux; c'est la branche cadette qui a fourni le plus d'hommes illustres, parmi lesquels on remarque:

Villars (PIERRE I^{er} DE), né à Lyon, 1517-1592, s'attacha au cardinal de Tournon, fut évêque de Mirepoix, 1561, archevêque de Vienne, 1575, soutint les droits de Henri III aux Etats de Blois, 1576, et finit ses jours dans un couvent de capucins, à Moncalieri.

Villars (PIERRE DE), lieutenant général, 1620-1698, fut l'un des plus brillants seigneurs de la cour au XVII^e siècle. Son air de héros lui fit donner le surnom d'*Orondate*, l'un des personnages du *Cyrus*. Cependant il fut mal avec les ministres et surtout avec Louvois. Il quitta la carrière des armes pour la diplomatie, et fut ambassadeur en Espagne, 1672, en Savoie, 1676, en Danemark, 1683. Il fut peu récompensé de ses services réels. On a de lui *Mémoires de la cour d'Espagne depuis 1679 jusqu'en 1681*, Paris, 1733, in-8°, et Londres, 1861, in-8°.

Villars (CLAUDE-LOUIS-HECTOR, duc DE), maréchal de France, fils du précédent, né à Moulins, 1653-1734, fit de brillantes études au collège de Juilly, et de bonne heure se distingua par sa bonne mine, son courage et son savoir-faire. Louis XIV le remarqua au passage du Rhin, au siège de Maëstricht. Villars fit, sous Turenne, les campagnes de Franconie et d'Alsace, mérita, par sa conduite, à Sénéf, d'être nommé colonel de cavalerie, 1674, contribua aux victoires de Cassel, de Kokersberg, à la prise de Fribourg et de Kehl, etc. En 1686, dans une mission à Vienne, il trouva le moyen de gagner le jeune duc de Bavière à l'alliance française; il fut nommé brigadier, 1688, et mérita la faveur de M^{me} de Maintenon et de Louvois. Dans la guerre contre la ligue d'Augsbourg, il devint maréchal de camp, 1690, lieutenant général, 1693, gouverneur de Fribourg, et ne cessa d'adresser à Louis XIV des mémoires et des plans hardis pour vaincre l'ennemi. Ambassadeur à Vienne, en 1698, il déploya la plus grande habileté, et, quand la guerre de la succession d'Espagne eut commencé, il trouva l'occasion, bien longtemps attendue, de déployer ses brillantes qualités. Placé sous le commandement supérieur de Catinat, il eut la mission aventureuse de percer la ligne des ennemis pour venir joindre les Bavares, nos alliés. Il fut vainqueur du prince de Bade à Friedlingen, 14 octobre 1702; ses soldats le proclamèrent maréchal sur le champ de bataille, et Louis XIV confirma cette élection soldatesque. Il remplaça Catinat dans le commandement de l'armée du Rhin. En 1705, il passa le Rhin, prit Kehl, traversa la Forêt-Noire, rejoignit l'électeur, voulut, dans un plan de campagne hardi, l'entraîner vers Vienne; mais les incertitudes du duc de Bavière firent échouer ses belles combinaisons; Villars se vengea sur le comte de Stirum, qu'il battit complètement à Hochstedt, 21 septembre. Brouillé avec l'électeur, il donna sa démission, fut envoyé dans les Cévennes contre les Camisards, 1704, et parvint à les soumettre autant par la douceur que par la force; Louis XIV lui donna le titre de duc, 1705. Aussitôt Villars fut chargé, avec l'armée de la Moselle, de défendre la frontière menacée: établi à Sierk, il arrêta Marlborough, puis alla ravager le pays de Bade. En 1706, il reprit Lauterbourg et Haguenau; en 1707, prenant l'offensive, il traversa le Rhin, et enleva les fameuses lignes de Stollhofen, arriva jusqu'au Necker et même jusqu'au Danube, et proposa vainement au roi de Suède, Charles XII, de renouveler avec la France la glorieuse et féconde alliance de Gustave-Adolphe. En 1708, il défendit le Dauphiné contre le duc de Savoie. Après la défaite d'Oudenarde, Villars fut chargé de protéger la frontière du Nord menacée par Eugène et Marlborough; avec une armée qui manquait souvent de pain, mais qu'il savait électriser, il livra bataille à Malplaquet, 11 septembre 1709; il fut grièvement blessé; les Français furent repoussés du champ de bataille, mais cette glorieuse défaite avait coûté 20,000 hommes aux ennemis. Louis XIV

logea Villars au palais de Versailles jusqu'à sa guérison, et le nomma pair du royaume. Il retourna à son armée, sans être encore parfaitement guéri, protégea l'Artois, et la Picardie, prit une part active aux négociations de Gertruydemberg, resta sur la défensive en 1711, puis, en 1712, remporta sur le prince Eugène la belle victoire de Denain, qui sauva la France, et hâta la signature de la paix d'Utrecht, 1713. L'Empereur persistant seul dans la lutte, Villars continua la guerre sur le Rhin contre Eugène, enleva Spire, Worms, Landau, Fribourg, et força l'Autriche à signer le traité de Rastadt, 1714. Sa faveur fut immense comme sa gloire; il eut à Versailles l'appartement du duc de Bourgogne, le gouvernement de la Provence, la Toison d'Or; l'Académie française le reçut dans son sein. Il fut membre du conseil de régence sous Louis XV, s'opposa vainement à la politique du régent, à Law, à Dubois, puis entra au conseil comme ministre d'Etat. Il poussa vivement Louis XV à soutenir Stanislas, et à punir l'Autriche, qui s'était alliée à la Russie contre lui. Nommé maréchal général, ayant encore toute l'ardeur de la jeunesse, il commanda l'armée d'Italie, s'empara du Milanais et du Mantouan, mais, mécontent du roi de Sardaigne, il obtint son rappel, et mourut à Turin, en 1734. Villars a été certainement l'un de nos meilleurs généraux; son bonheur constant n'est pas dû au hasard; excellent tacticien, d'un coup d'œil remarquable, il déroula souvent ses adversaires par la promptitude de ses conceptions et la hardiesse de ses manœuvres. Il était populaire parmi ses soldats, et il sut toujours les entraîner. On lui a reproché sa vanité, et surtout son ardeur extrême à s'enrichir. Il existe des *Mémoires de Villars*, La Haye, 1734, 3 vol. in-12; le premier volume seul est de lui; les autres ont été rédigés par l'abbé de Margon; Anquetil, dans sa vie de Villars, a reproduit une partie de sa correspondance militaire et un journal du maréchal rédigé par lui-même. Les *Mémoires de Villars*, des collections Petitot et Michaud, sont une combinaison de ces deux ouvrages.

Villars (HONORÉ-ARMAND, duc DE), prince de Martigues, fils du précédent, 1702-1770, reçut le grade de brigadier en 1734, et hérita, après la mort de son père, de tous ses titres, même de son siège à l'Académie française. Il passa presque toute sa vie dans son gouvernement, et fut l'ami de Voltaire.

Villars (MONTFAUCON, abbé DE), littérateur, né près de Toulouse, 1655-1675, neveu du célèbre Montfaucon, eut quelque succès, comme prédicateur, et fut surtout connu par des ouvrages spirituels: *le Comte de Gabalis*, 1670, in-12, dialogues sur les sciences occultes, les génies et les gnômes; *la Suite du Comte de Gabalis*, Amsterdam, 1715, in-12; *l'Amour sans faiblesse, ou Anne de Bretagne et Almanzaris*, 1671, 3 vol. in-12; *de la Délicatesse*, 1671; etc.

Villars (DOMINIQUE), botaniste, né au hameau de Villars, près Gap, 1745-1814, fut admis comme interne à l'hôpital de Grenoble, 1771, étudia la médecine avec succès, et devint médecin en chef de l'hôpital militaire de Grenoble, 1782, professeur au jardin botanique, 1783, professeur d'histoire naturelle à l'école centrale de l'Isère, 1794, membre associé de l'Institut, 1796, professeur à la Faculté de Strasbourg, 1805. On a de lui: *Histoire naturelle des plantes du Dauphiné*, 1786-89, 3 vol. in-8°; *Principes de médecine et de chirurgie*, 1797, in-8°; *Mémoires sur la topographie et l'histoire naturelle*, 1804, in-8°; *Essai de littérature médicale*, 1811, in-8°; *Précis d'un voyage botanique fait en Suisse*, 1812, in-8°; etc.

Villars-Branças. V. BRANÇAS.

Villars (HONORAT DE SAVOIE, comte DE) et DE Tende, frère de Claude de Savoie, comte de Tende, 1509-1580, se signala à la journée de Saint-Quentin, 1557, sauva Corbie, fut lieutenant général dans le Languedoc, et se montra cruel à l'égard des protestants. Il combattit bravement à Saint-Denis et à Moncontour, fut lieutenant général en Guyenne, 1570, maréchal, 1571, et amiral en 1572.

Villatte (JEAN-LOUIS), homme de couleur, né au Cap-Français (Saint-Domingue), 1751-1802, élevé en France, fit partie de l'expédition du comte d'Estaing, se distingua par son courage contre les Espagnols et contre les Anglais, devint général, se brouilla avec le gouverneur Laveaux, fut déporté en France, revint avec le général Leclerc et mourut peu de temps après.

Villaviciosa, v. de l'Alentejo (Portugal), à 25 kil. S. O. d'Elvas. Beau palais des ducs de Bragançe; ch.-l. de l'ordre de Notre-Dame de la Conception. Bataille dite

de *Montes-Claros*, où Schomberg et les Portugais défèrent les Espagnols, en 1665.

Villaviciosa, bourg de la Nouvelle-Castille (Espagne), à 22 kil. E. de Guadalaxara. Victoire du duc de Vendôme sur les ennemis de Philippe V, en 1710. — Petit port de commerce des Asturies (Espagne), sur le golfe de Gascogne.

Villaviciosa (JOSEPH DE), poète espagnol, né à Signenza, 1589-1658, jurisconsulte, inquisiteur du roy. de Murcie, a écrit, en bon style, un poème héroï-comique, en 12 chants, *la Mosquée*, le Combat des mouches et des fourmis, 1615, in-8°.

Ville (ANTOINE, chevalier DE), ingénieur, né à Toulouse, 1596-1656, apprit l'art des fortifications, d'après les ouvrages d'Erard, servit dans l'armée du duc de Savoie, se distingua dans la période française de la guerre de Trente ans, et fut chargé de fortifier les villes cédées à la France par le traité de Westphalie, 1648. Il introduisit plusieurs réformes heureuses, qui préparèrent Vauban, et fut nommé maréchal de camp. On a de lui : *les Fortifications du chevalier Ant. de Ville*, 1629, in-fol., avec 55 planches; *Pycnomachio veneta, seu de pugna Venetorum in ponte*, 1633, in-4°; *Descriptio urbis Polæ antiquitatum*, 1653, in-4°; *de la Charge de gouverneur des places*, 1639, in-fol.; etc.

Villé, jadis *Ortenberg*, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 15 kil. de Schlestadt (B.-Alsace). Bonneterie, usines, kirschwasser. Anc. seigneurie des Habsbourg, qui passa aux Choiseul; 1,275 hab.

Villebois, bourg de l'arrond. et à 35 kil. N. O. de Belley (Ain), près du Rhône. Pierres de taille, pierres lithographiques; mincrai de fer; 2,518 hab.

Villebrumier, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 16 kil. S. E. de Montauban (Tarn-et-Garonne), sur le Tarn; 759 hab.

Villebrune (JEAN-BAPTISTE Lefebvre DE), littérateur, né à Senlis, 1732-1809, médecin, professeur de langues orientales au Collège de France, conservateur de la bibliothèque nationale, professeur à l'École centrale d'Angoulême, a traduit : *les Nouvelles de Cervantes*, 1775, 2 vol. in-8°; *les Aphorismes d'Hippocrate*, 1786; *Silius Italicus*, le *Manuel d'Epictète*, le *Tableau de Cébès*, *Athénée*; 5 vol. in-4°; etc. Ces traductions ne sont pas très-fidèles.

Ville-d'Avray, bourg à 2 kil. N. O. de Sèvres (Seine-et-Oise); touchant au parc de Saint-Cloud, dans une jolie position près des bois et des étangs bien connus. Beau château bâti sous Louis XVI; fontaine célèbre, dont l'eau était seule servie sur les tables du roi à Versailles. Nombreuses maisons de campagne.

Villedieu, bourg de l'arrond. de Châteauroux (Indre), sur la Tergouze. Fabriques de porcelaines; 2,413 h.

Ville-Dieu (La), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 15 kil. S. de Poitiers (Vienne); 450 hab.

Villedieu-Les-Poêles, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 22 kil. N. E. d'Avranches (Manche), sur la Sienna. Chaudronnerie, dentelles; 3,771 hab.

Villedieu (MARIE-CATHERINE-HORTENSE Desjardins, plus connue sous le nom de M^{me} DE), née à Saint-Remi-du-Plain, près Fougères, 1631-1683, fut protégée par la duchesse de Rohan, et se fit connaître par ses grâces et son esprit, mais aussi par les emportements d'une imagination passionnée. Elle s'attacha à un officier marié, Boisset de Villedieu, plus tard à un marquis de Chatte, également marié. Malgré l'éclat de ses dérèglements, elle fut liée avec les femmes du plus haut monde. Elle eut de la réputation comme auteur; sa prose a de l'élégance; ses poésies fugitives sont gaies et naturelles. Dans ses *Oeuvres* plusieurs fois réunies après sa mort, on remarque : *Manlius Torquatus* et *Nitétis*, tragédies représentées à l'hôtel de Bourgogne, en 1662 et 1663; *le Favori*, comédie en vers, 1663; *les Annales galantes*, 1670, in-12; *Amours des grands hommes*, 1679, in-12; *Annales galantes de la Grèce*; etc.

Villedieu. V. ALEXANDRE DE VILLEDIEU.

Ville-en-Tardenois, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. S. O. de Reims (Marne); 491 hab.

Villefagnan, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 10 kil. S. O. de Ruffec (Charente); 1,525 hab.

Villefore (JOSEPH-FRANÇOIS Bourgoïn DE), littérateur, né à Paris, 1652-1757, fut de l'Académie des inscriptions, en 1706. On a de lui : *Vie de saint Bernard*, 1704, in-4°; *Vies des Pères des déserts*, 1706-1708, 5 vol. in-12; *Vie de sainte Thérèse*, 1712, in-4°; *Anecdotes ou Mémoires secrets sur la constitution Unigenitus*, 1750-53, 3 vol. in-12; *Vie de la duchesse de Longueville*, 1758, in-12; etc.

Villefort, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 50 kil. S. E. de Mende (Lozère), sur la Devèze, au pied du mont Lozère. Commerce de transit assez actif; mines de cuivre, de plomb et d'argent. Fabriques de cadis; 1,943 habitants.

Villefranche, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 2 kil. E. de Nice (Alpes-Maritimes), port sur le golfe de Gênes, dominé par le fort de Montalbano. Chantiers de constructions de la marine; école de navigation. Pêche active du thon. Huile, oranges, vins, soie, etc.; 3,544 habitants.

Villefranche, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 48 kil. E. d'Albi (Tarn); 1,505 hab.

Villefranche-de-Belvèz, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 35 kil. S. O. de Sarlat (Dordogne); 1,815 hab.

Villefranche-de-Conflent, v. forte des Pyrénées-Orientales, à 6 kil. S. O. de Prades, dans la *vallée de Conflent*, sur la rive droite du Tet. Citadelle construite sous Louis XIV, pour commander le défilé. Marbres rouges; eaux thermales sulfureuses. Grotte célèbre de *Cava Bastera*.

Villefranche-de-Lauraguais, ch.-l. d'arrond. de la Haute-Garonne, à 38 kil. S. E. de Toulouse, sur la Lers et le canal du Midi; par 43°25'56" lat. N., et 0°57'13" long. O. Toiles à voiles, cuirs, poterie; 2,829 hab.

Villefranche-de-Longchapt, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 40 kil. N. O. de Bergerac (Dordogne); 865 hab.

Villefranche-de-Rouergue, ch.-l. d'arrond. du départ. de l'Aveyron, à 56 kil. O. de Rodez, au confluent de l'Alzon et de l'Aveyron; par 44°21'10" lat. N., et 0°17'58" long. O. Eglise Notre-Dame et anc. Chartreuse. Culture de mûriers; chaudronnerie, lampes, toiles d'emballage, chapeaux; commerce de vins, grains, truffes. Patrie du maréchal de Belle-Isle et du médecin Alibert. — Fondée, en 1252, par Alphonse, comte de Toulouse, désolée par la peste en 1628, elle fut le centre de l'insurrection des *Croquants*, en 1648. Elle fut la capit. de la Basse-Marche; 9,719 hab.

Villefranche-sur-Saône, ch.-l. d'arrond. du départ. du Rhône, à 30 kil. N. O. de Lyon, sur le Morgon, près de la Saône, par 45°59'21" lat. N., et 2°22'56" long. E. Industrie très-active: coton filé, couvertures, toiles peintes, toiles de fil; commerce de bons vins du *Beaujolais*. — Fondée au x^{ie} siècle par Humbert IV, sire de Beaujeu, elle fut, au xv^e siècle, la capit. du Beaujolais; elle eut une Académie célèbre, érigée en 1695. Eglise paroissiale de Notre-Dame; environs pittoresques. Patrie du girondin Roland; 12,469 hab.

Villegagnon (NICOLAS Burand, chevalier DE), né à Provins, 1510-1571, fut admis dans l'ordre des Hospitaliers, dont son oncle, Villiers de l'Isle-Adam, était grand maître. Il suivit Charles-Quint contre Alger, 1541; conduisit en Ecosse les troupes de Montalembert d'Essé, 1548, et ramena heureusement en France la jeune Marie Stuart; défendit Malte contre les Turcs, mais ne put sauver Tripoli. Nommé vice-amiral de Bretagne, il proposa à l'amiral de Coligny de conduire au Brésil une colonie de protestants français. Il forma, en 1555, dans une île de la baie de Rio-de-Janeiro, une colonie qui ne prospéra pas. Il revint en France, poursuivi par les plaintes des réformés, et entama avec Calvin une vive controverse, qui augmenta le nombre de ses ennemis. Il a écrit : *Caroli V imp. expeditio in Africam ad Algeriam* (Alger), 1542, in-8°; *le bello melitensi*, 1555, in-4°, trad. par Edoart, et des ouvrages de controverse religieuse.

Villegas Marmolejo (PEDRO DE), peintre espagnol, né à Séville, en 1520, fut un bon peintre d'histoire. On cite de lui : une *Visitation de Notre-Dame* et un *Saint Lazare*, dans la cathédrale de Séville.

Villegas (ESTEBAN-MANUEL DE), poète lyrique espagnol, né à Najera (Vieille-Castille), 1596-1669, publia dès 1617 des poésies, *las Eroticas*, dans lesquelles il a traduit ou imité Anacréon et Horace. Il renonça de bonne heure à la culture des lettres; seulement vers la fin de sa vie, il traduisit, d'une manière très-remarquable, *la Consolation de Boëce*. On a réimprimé ses *Oeuvres*, 1774 et 1797, 2 vol. in-8°.

Villegas (FERNAND-RUIZ), né à Burgos, vers 1510, cultiva surtout la poésie latine, et écrivit avec élégance des *Epîtres*, des *Eglogues*, des *Epigrammes*. Ses *Oeuvres* ont été publiées à Venise, 1743, in-4°.

Villegas (Quevedo y). V. QUEVEDO.

Villehardouin (GEOFFROI, sire DE), né vers 1155, au château de Villehardouin, près de Troyes, était maréchal du comte de Champagne, Thibaut III, et déjà

père de cinq enfants, lorsqu'il prit la croix en 1199. Il fut l'un des six députés choisis pour demander à Venise les navires et les vivres nécessaires à l'armée des croisés. Il prit part à tous les événements de la 4^e croisade, au siège de Zara, 1201, à la soumission de Trieste et de l'Istrie, pour le compte des Vénitiens, à l'expédition qui eut pour résultat la prise de Constantinople et la fondation d'un empire latin, 1404. Il fut nommé maréchal de Romanie par l'empereur Baudouin, montra toujours beaucoup de courage et d'intelligence, sauva l'armée, après la défaite et la mort de l'empereur, tué par les Bulgares, 1206, soutint de son pouvoir Henri I^{er}, et se retira dans ses tiefs de Thessalie. C'est là qu'il rédigea son intéressante chronique, *Histoire de la Conquête de Constantinople, ou Chronique des empereurs Baudouin et Henri*. C'est l'un des plus anciens monuments de la prose française; la langue est rude, mais expressive; l'ouvrage offre un curieux mélange de naïveté et de grandeur; on y sent l'émotion d'une âme bien trempée au spectacle de grands événements. La première édition est celle de Vigenère, 1585, in-4^e, avec une traduction en regard; le texte a été remanié, corrigé par Du Cange, avec de précieuses observations, et une traduction nouvelle, 1657, in-fol.; il a été reproduit dans le *Recueil des Historiens des Gaules*, par Buchon, Petitot, Michaud et Poujoulat; une dernière édition, celle de M. Paulin Paris, a été publiée par la Société de l'histoire de France, 1838, in-8^e. — Son neveu, *Geoffroi de Villehardouin*, s'empara de la principauté d'Achaïe, que ses descendants ont possédée jusqu'à la fin du xiv^e siècle.

Villejuif, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 6 kil. N. E. de Sceaux (Seine). Carrières de pierres à bâtir et de plâtres; pépinières. Ce bourg tire son nom des Juifs de Paris, qui le possédaient au xii^e siècle; 2,508 hab.

Villèle (JEAN-BAPTISTE-SÉRAPHIN-JOSEPH, comte DE), homme d'Etat, né à Toulouse, 1773-1854, d'une famille noble du Languedoc, servit dans la marine jusqu'en 1792, donna sa démission après le 10 août, se réfugia dans l'île Bourbon, s'y maria, et devint membre de l'assemblée coloniale. Il revint à Toulouse, en 1807, et fut du conseil général de la Haute-Garonne. Ardent partisan de la Restauration, il combattit, en 1814, la théorie d'une charte et d'une chambre élective; il fut nommé maire de Toulouse, 1815, fit partie de la *Chambre introuvable*, et s'y distingua par ses convictions royalistes et de véritables talents, surtout dans les débats de la loi électorale. Il se mit ensuite à la tête de l'opposition ultra-royaliste, sut la discipliner, attaqua le ministère, en prenant souvent la défense des libertés publiques, et soutenant en même temps ses opinions dans le *Conservateur*. Après l'assassinat du duc de Berry, Villèle se rapprocha du gouvernement; il entra, avec M. de Corbière, comme ministre sans portefeuille, dans le ministère Richelieu, 1820, se retira en 1821, contribua à renverser le cabinet, devint ministre des finances, décembre 1821, puis président du conseil, 1822, et comte. Dans sa longue administration, il mit une capacité incontestable au service d'une cause impopulaire; supérieur à ses collègues, il n'eut pas cependant d'idées larges; il fut avant tout administrateur habile et homme d'affaires de son parti, plutôt qu'homme d'Etat. Il laissa faire la guerre d'Espagne, qu'il condamnait; profitant du triomphe de l'opinion royaliste, il consolida le ministère par la grande mesure de la septennalité et du renouvellement intégral de la Chambre. Il fut forcé d'associer un projet remarquable de conversion des rentes, dans l'intérêt du trésor public, au projet impopulaire d'un milliard d'indemnité en faveur des émigrés; ce projet fut rejeté par la Chambre des pairs, juin 1824. Le ministère conserva la confiance du nouveau roi, Charles X; l'indemnité fut votée, mais le projet de loi pour la conversion des rentes avait été modifié, de manière à perdre presque toute son efficacité. Le parti réactionnaire s'imposa de plus en plus à M. de Villèle; c'est l'époque de la création du ministère des affaires ecclésiastiques, de l'entrée des évêques au Conseil d'Etat, de la loi du sacrilège, des congrégations autorisées par simple ordonnance, du projet de loi sur le droit d'aînesse, etc. M. de Villèle subit, mais en souffrant, le joug de plus en plus pesant de la congrégation. Il fit reconnaître l'indépendance de Saint-Domingue, moyennant une indemnité de 150 millions pour les anciens colons, 1826. Enfin les lois contre la presse, le licenciement de la garde nationale ajoutèrent à l'impopularité du ministère; M. de Villèle fit dissoudre la Chambre, 1827; mais les élections amenèrent une Chambre nouvelle, qui appela le ministère *déplorable*, et le força

à se retirer. Charles X le nomma pair de France, janvier 1828. Après 1830, M. de Villèle, retiré à Toulouse, renonça tout à fait à la vie politique.

Villemain (sieur DE). V. NICOT.

Villemur, ch.-l. de canton de l'arr. et à 58 kil. N. de Toulouse (Haute-Garonne), sur le Tarn; 5,279 hab.

Villena, *Turbula* (?), v. à 40 kil. N. O. d'Alicante (Espagne), érigée en marquisat en faveur de D. Juan Pacheco. Draps, savons, eaux-de-vie, sel; 8,000 hab.

Villena (HENRI D'ARAGON, marquis DE), fils du roi d'Aragon, Ferdinand I^{er}, et petit-fils du roi de Castille, Jean I^{er}, 1384-1434, grand maître de Calatrava, entra en lutte avec son cousin Jean II, le tint quelque temps captif, fut à son tour battu et enfermé au château de Mora. Poète lui-même, il protégea les poètes; il traduisit l'*Enéide*, la *Divine Comédie*; écrivit un poème des *Travaux d'Hercule*; fonda des Académies littéraires, et fut accusé de sorcellerie, à cause de ses connaissances en physique et en histoire naturelle. Ses ouvrages furent brûlés après sa mort; il ne reste qu'une espèce de poétique, la *Gaya ciencia* (la Gaie science).

Villena (JUAN-FERNANDEZ PACHECO, marquis DE), favori du roi de Castille, Henri IV, se rendit odieux aux grands, qui le firent disgracier, en l'accusant de s'être vendu à Louis XI. Il se mit alors à la tête des mécontents, forma la ligue de Burgos, et fit proclamer roi Alphonse, frère de Henri, 1464-66. Puis il rentra en grâce, devint grand maître de l'ordre de Saint-Jacques, et s'efforça de soutenir la cause de Jeanne, qu'il avait d'abord déclarée illégitime, contre Isabelle, sœur de Henri IV. Il mourut au moment où celle-ci épousait, malgré lui, Ferdinand d'Aragon, 1474.

Villenaux, ch.-l. de canton de l'arr. et à 16 kil. N. E. de Nogent-sur-Seine (Aube). Bonneterie, vinaigre. Jadis fortifié, ce bourg fut pillé par les alliés, en 1814; 2,550 hab.

Villeneuve (MATTHIEU-GUILLAUME-THÉRÈSE), littérateur, né à Saint-Félix-de-Caraman (Languedoc), 1762-1846, fut de bonne heure envoyé à Paris, fut précepteur, et débuta par une *Ode sur le dévouement du duc de Brunswick*, 1786. Il s'établit à Nantes, comme avocat, en 1791, fut arrêté, pour cause de modérantisme, par ordre de Carrier, 1795, et envoyé à Paris avec 151 accusés; il publia en prison, sa *Relation du voyage de 152 Nantais*, qui eut huit éditions en quinze jours. Après le 9 thermidor, il fut acquitté avec ses compagnons. De retour à Paris, il collabora à plusieurs journaux, s'occupa de travaux littéraires, fut rédacteur en chef de la *Quotidienne*, en 1814 et 1815, fonda le *Mémorial religieux, politique et littéraire*, 1815, les *Annales politiques et littéraires*, qui prirent bientôt le nom de *Courrier français*. Il fut l'un des principaux collaborateurs de la *Biographie Michaud*, de l'*Encyclopédie des gens du monde*, des *Hommes utiles*, etc. De 1824 à 1831, il fit avec succès, à l'Athénée, un cours d'histoire littéraire de la France; il fut secrétaire général de l'Académie celtique, de la Société des antiquaires de France, et fit partie d'un grand nombre de sociétés littéraires et philanthropiques. Son salon était l'un des mieux fréquentés de Paris; il avait une magnifique bibliothèque de 25,000 volumes, une collection curieuse d'estampes, et une collection très-complète d'autographes. Il a beaucoup écrit; ses principaux ouvrages, sont : *Traductions des Métamorphoses d'Ovide*, 1807-22, 4 vol. in-8^e; de l'*Enéide*, pour la *Bibliothèque Panckoucke*, 1832, 3 vol. in-8^e; *Abélard et Héloïse*, 1834, in-8^e; *Nouvel abrégé des Vies des saints*, 1812-15, 4 vol. in-8^e et 5 vol. in-12; *la Vie future*, fragments d'un poème, 1837; de nombreux pamphlets politiques, une foule d'éloges et de notices biographiques, des éditions de Barthélemy, de Duclos, de Marmontel, de Thomas, etc. Il est le père de M^{me} Mélanie Waldor.

Villeneuve, ch.-l. de canton de l'arr. et à 10 kil. N. de Villefranche (Aveyron); 5,526 hab. Commerce de vins et de bestiaux.

Villeneuve-d'Agen, ch.-l. d'arrond. du Lot-et-Garonne, à 26 kil. N. E. d'Agen, sur le Lot, par 44°24'31" lat. N., et 1°57'50" long. O. Maison centrale de détention. Fabriques de toiles, cuirs, faïence, exploitation de marbre; grand commerce de prunes, farines, etc. Fondée par Alphonse, comte de Toulouse, au xiii^e siècle, elle souffrit beaucoup des guerres de religion; 15,114 h.

Villeneuve-de-Berg, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 28 kil. S. O. de Privas (Ardèche). Patrie d'Ollivier de Serres, à qui on a élevé un obélisque. Elève de vers à soie, vins; 2,500 hab.

Villeneuve-de-Marsan, ch.-l. de canton de l'arr.

et à 20 kil. E. de Mont-de-Marsan (Landes), sur le Midou; 2,128 hab. Droguets, grosses étoffes de laine.

Villeneuve-l'Archevêque, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 24 kil. E. de Sens (Yonne), sur la Vanne. Draps, lainages; 1,843 hab.

Villeneuve-le-Roi ou **Villeneuve-sur-Yonne**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. N. O. de Joigny (Yonne). Commerce de vins, bois, draps, tuiles. Louis VII lui donna une charte de commune; les rois de France y eurent un château, dont il reste une grosse tour. Eglise Notre-Dame, du xiv^e au xv^e siècle; 4,952 hab.

Villeneuve-le-Roi ou **Villeneuve-sur-Seine**, bourg, près de la Seine, de l'arrond. et à 25 kil. N. O. de Corbeil (Seine-et-Oise). Claude Le Pelletier, sous Louis XIV, y fit bâtir un beau château.

Villeneuve-lès-Avignon, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 50 kil. E. d'Uzès (Gard), sur la rive droite du Rhône, en face d'Avignon. Le fameux pont sur le fleuve est maintenant en ruines; mais l'on voit encore la tour élevée par saint Louis pour le défendre. Mausolée d'Innocent VI dans la chapelle de l'hôpital; ancienne Chartreuse. Soieries, toiles, corderie; 3,067 hab.

Villeneuve-Saint-Georges, bourg de l'arr. et à 18 kil. N. de Corbeil (Seine-et-Oise), au confluent de l'Yères et de la Seine. Nombreuses maisons de campagne dans une charmante position; château de Beauregard.

Villeneuve-sur-Yonne. V. VILLENEUVE-LE-ROI.

Villeneuve (HUGON **de**), poète français, contemporain de Philippe Auguste, a laissé plus de dix ou douze romans de chevalerie ou *Chansons de geste*, dont plusieurs ont été imprimés: *les Quatre fils Aymon* (retouché au xvi^e siècle), *Renard de Montauban*, *Doolin de Mayence*, que plusieurs attribuent au poète Adenez.

Villeneuve, grande famille du Languedoc, issue des vicomtes de Narbonne, et tirant son nom de Villeneuve-lès-Béziers. Elle a produit plusieurs personnages importants, entre autres:

Villeneuve (ROMIEU ou ROMÉE **de**), grand sénéchal de Provence, né vers 1170, mort vers 1250, fut le principal ministre de Béranger, comte de Provence, administra le pays, comme tuteur de sa fille Béatrix, 1245, la maria à Charles d'Anjou, frère de Louis IX, et prépara ainsi la réunion de la Provence à la France.

Villeneuve (ELION ou HÉLION **de**), né vers 1270, en Provence, mort en 1346, devint grand maître des Hospitaliers, en 1319, prit une part glorieuse à la bataille de Cassel, sous Philippe VI, en 1328, gouverna sagement à Rhodes, prit Smyrne aux Turcs, 1344, et battit sur mer le roi de Maroc.

Villeneuve (PONS-FRANÇOIS, marquis **de**), né à Saint-Pons, 1774-1842, servit les Bourbons avec dévouement, mérita la confiance de Charles X et du duc d'Angoulême, fut préfet et conseiller d'Etat.

Villeneuve, anc. famille de Provence, qui se rattache à la précédente, et tire son nom distinctif de Bargemont, près de Draguignan. Elle a fourni plusieurs personnages célèbres.

Villeneuve (LOUIS **de**), marquis **de Trans**, 1451-1516, servit sous René d'Anjou, sous Charles VIII, commanda la flotte dans l'expédition de Naples, 1494, fut le compagnon de Bayard et de Gaston de Foix, signala son courage dans les guerres d'Italie, et perdit son fils unique à Marignan, où il combattit héroïquement.

Villeneuve (GUILLAUME **de**), chevalier de Provence, fut gouverneur de Trani, après la conquête de Naples par Charles VIII, défendit vigoureusement cette place, fut maître d'hôtel du roi, et a laissé des *Mémoires*, publiés par D. Martène, dans le *Thesaurus anecdotorum*, t. III.

Villeneuve-Bargemont (CHRISTOPHE, comte **de**), né à Bargemont (Provence), 1771-1829, préfet de Lot-et-Garonne sous l'Empire, des Bouches-du-Rhône sous la Restauration, a écrit: *Notice historique sur Nérac*, 1807, in-8°; *Précis historique sur René d'Anjou*, 1819; *Notice sur la peste de Marseille, en 1720 et 1721*; *Statistique du département des Bouches-du-Rhône*, 1821-29, 4 vol. in-4°, avec atlas, etc.

Villeneuve-Bargemont (JEAN-PAUL-ALBAN, vicomte **de**), économiste, né à Saint-Auban, près Grasse, 1784-1850, administra plusieurs départements sous l'Empire et la Restauration. Il fut député du Var sous Louis-Philippe, puis député d'Hazebrouck, de 1840 à 1848. Il resta attaché au parti légitimiste, et devint membre de l'Académie des sciences morales et politiques, en 1845. On a de lui: *Economie politique chrétienne*, 1834, 3 vol. in-8°; *Histoire de l'économie politique*, 1841, 2 vol.

in-8°; *le Livre des affligés*, 1841, 2 vol. in-18; etc.

Villeneuve-Trans (LOUIS-FRANÇOIS, marquis **de**), littérateur, frère jumeau du précédent, né à Saint-Auban, 1784-1850, a été membre libre de l'Académie des inscriptions, en 1840. On a de lui: *Précis de l'histoire en général jusqu'à nos jours*, 1821, in-8°; *Lyonnais, ou la Provence au xiii^e siècle*, 1824, 5 vol. in-12; *Histoire de René d'Anjou*, 1825, 3 vol. in-8°; *Chapelle ducale de Nancy*, 1826, in-8°; *Monuments des grands maîtres de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem*, 1829, 2 vol. in-8°; *Histoire de saint Louis, roi de France*, 1836, 3 vol. in-8°; *Notice sur la tapisserie de Charles le Téméraire à Nancy*, 1838; *Notice sur les tombeaux de Charles le Téméraire et de Marie de Bourgogne*, 1840, in-8°.

Villeneuve (PIERRE-CHARLES-JEAN-BAPTISTE-SILVESTRE **de**), vice-amiral, né à Valensoles (Basses-Alpes), 1763-1806, garde-marine à quinze ans, se distingua dans la guerre d'Amérique, était capitaine de vaisseau en 1793, et contre-amiral en 1796. Il fut empêché par les vents contraires de prendre part à l'expédition d'Irlande, 1796; commanda l'aile droite à la bataille d'Aboukir, ne sut pas seconder Brueys, et se retira avec ses vaisseaux intacts, 1798. Nommé vice-amiral, 1804, il fut choisi par Napoléon pour préparer le succès de la descente en Angleterre; il sortit de Toulon, en 1805, rallia à Cadix les vaisseaux de l'amiral Gravina, parut à la Martinique, en échappant à Nelson, revint précipitamment des Antilles, combattit, à son retour, la flotte anglaise de Calder, à la hauteur du Ferrol, n'osa plus se diriger vers la Manche, et vint s'enfermer à Cadix. Cette conduite, diversement jugée, avait fait avorter les grands desseins de Napoléon. Désespéré de la colère de l'empereur, il livra à Nelson la funeste bataille de Trafalgar, 21 octobre 1805. Il fut fait prisonnier; redevenu libre, en 1806, il prit la route de Paris; arrivé à Rennes, redoutant une disgrâce de l'empereur, il se donna la mort.

Villeneuve (THÉODORE-FERDINAND **Vallon de**), vau-devilliste, né à Boissy-Saint-Léger (Seine-et-Oise), 1801-1858, a collaboré à plus de 140 pièces avec Dupeuty, Scribe, Xav. Masson, Ch. de Livry, Et. Arago, Eugène Sue, etc. On cite: *Fille et garçon*, 1822; *l'Actrice*, 1823; *Yelva*, 1828; *le Hussard de Felsheim, M. Botte*; *Bonaparte à Brienne*, 1830; *le Secret d'Etat*, 1831; *la Fille de Dominique*, 1833; *la Révolte des femmes*, 1834; *Voltaire en vacances*, 1836; *M^{lle} Dangeville*, 1838; *un Bas-Bleu*, 1848; *la Femme à trois maris*, 1854; etc. etc.

Villeneuve (ARNAUD **de**). V. ARNAUD.

Villeneuveville, village près de Lodève (Hérault). Draps pour l'armée.

Villepreux, village à 12 kil. de Versailles (Seine-et-Oise), où se trouvent une filature de duvet de cachemire et une fabrique de tissus de cachemire.

Villequier, bourg de l'arrond. d'Yvetot (Seine-Inférieure), à 5 kil. S. O. de Caudebec, sur la Seine. Vue superbe sur le fleuve; 900 hab.

Villequier (ANTOINETTE **de Maignelais**, baronne **de**). V. MAIGNELAIS.

Villereal, ch.-l. de canton de l'arr. et à 58 kil. N. de Villeneuve-d'Agen (Lot-et-Garonne); 1,686 hab.

Villermé (LOUIS-RENÉ), économiste, né à Paris, 1782-1863, fils d'un procureur au Châtelet, étudia la médecine, servit dans l'armée comme chirurgien, se fit recevoir docteur en 1814, et se donna tout entier à des travaux d'économie et de statistique médicale. Collaborateur du *Grand dictionnaire des sciences médicales*, il fut élu membre de l'Académie de médecine, en 1825. Il publia, en 1820, un livre intéressant: *des Prisons telles qu'elles sont et telles qu'elles devraient être*, qu'il compléta, en 1829, par un *Mémoire sur la mortalité des prisons*. Il fonda alors les *Annales d'hygiène*, et écrivit un grand nombre de *Mémoires* sur des questions du plus grand intérêt, qui le désignèrent, en 1832, au choix de l'Académie des sciences morales et politiques. Il publia le *Tableau de l'état physique et moral des ouvriers employés dans les manufactures de coton, de laine et de soie*, 1840, 2 vol. in-8°; donna, après 1848, d'excellents conseils dans un petit traité sur les *Associations ouvrières*; écrivit un livre sur les *Cités ouvrières*, qu'il combattit, 1850, et un autre livre sur les *Accidents produits dans les ateliers industriels par les appareils mécaniques*, 1851, in-8°. Il a collaboré aux *Archives générales de médecine* et au *Journal des Economistes*.

Villeroi (NICOLAS **de Neufville**, seigneur **de**), secrétaire d'Etat, 1542-1617, fils d'un prévôt des marchands de Paris, fut secrétaire d'Etat, à la mort de son beau-père de l'Aubespine, 1567, gagna la confiance de